VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 17 AOUT 1938 — NUMERO 15



Abonnement: Canada ... $2.00 / Etats-Unis ... $2.50 / Europe ... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LE LIEUT.-COLONEL LAFLECHE EST DEVENU MAJOR GENERAL

Toute une série de promotions dans les rangs des officiers de la marine et de l'aviation. — Les états de service du général Laflèche.

OTTAWA — Le ministère de la défense nationale vient d'annoncer l'élévation du lieutenant-colonel L.-R. Laflèche, sous-ministre de la défense, au rang de major-général. On a cependant pris soin de préciser que le poste de sous-ministre de la défense nationale demeure une fonction civile. C'est pourquoi le nom de général Laflèche sera incessamment porté sur la liste de retraite: la promotion qu'il vient d'obtenir ne lui donne pas droit à une augmentation de salaire.


Major général Laflèche

Autres promotions

Le ministère de la défense nationale a annoncé en même temps toute une série de promotions dans les rangs des officiers de la marine et de l'aviation. Pour ce qui est de l'armée permanente, on n'annonce qu'une seule promotion: celle du brigadier E.-J. Renaud, qui succède au brigadier J.-M. Power comme commandant du district militaire numéro 5 (district de Québec). On prévoit cependant que le major-général T.-V. Anderson succédera au major-général E.-C. Ashton comme chef d'état-major général.

Dans la marine, le commodore Percy-W. Nelles, chef d'état-major de la flotte, devient contre-amiral, les commandants George-C. Jones et Leonard-W. Murray sont promus capitaines. Dans l'aviation on vient de créer le rang de vice-maréchal de l'air actif: les deux premiers vice-maréchaux de l'air sont le commodore de l'air G.-M. Croll et le commodore J.-Lindsay Gordon. Les capitaines de groupe E.-W. Stedman et L.-S. Breadner sont promus au rang de commodores de l'air et les "wing commanders" W.-R. Kenny, A.-E. Godfrey et N.-R. Anderson au rang de capitaines de groupe.

Le général Laflèche

Le général Laflèche est le descendant d'une vieille famille de l'Anjou, qui s'est établie dans l'île de Montréal au début du 17e siècle; il est né à Sorel, du mariage de feu Zotique-Richer Laflèche et d'Ida Lussier. Après avoir fait ses études au Mont-Saint-Bernard, il est entré au service de la Banque Molson et il était gérant d'une succursale au moment de la déclaration de la guerre. Il se rendit en Europe avec les Carabiniers Mont-Royal et fut ensuite versé au 22e bataillon. Il commandait l'une des compagnies de cette unité canadienne-française lorsque la 2e division canadienne reçut le baptême du feu à Saint-Eloi en mars et avril 1916. Il participa aux durs engagements qui se déroulèrent dans le secteur d'Ypres au mois de juin et fut si gravement blessé qu'il dut recevoir les derniers sacrements. Il en réchappa cependant et fut réformé et renvoyé au Canada.

Après avoir servi quelque temps aux quartiers généraux du district militaire de Montréal, il fut promu au rang de lieutenant-colonel et nommé commandant de dépôt du district militaire numéro 4. Il fut démobilisé en octobre 1919.

Le lieutenant-colonel Laflèche fut nommé examinateur de l'office de commerce du district de Québec, puis membre de la commission des achats du gouvernement de 1920 à 1930. Il fut membre du tribunal d'appel des pensions de 1930 à 1932, puis succéda en 1932 à feu M. G.-J. Desbarats comme sous-ministre de la défense nationale. Il fut très actif dans les associations d'anciens combattants et fut élu président général de la Légion canadienne. C'est lui qui organisa en 1936 le pèlerinage canadien à Vimy. Pendant son stage au front, il fut cité plusieurs fois à l'ordre du jour et décoré plus tard du **Distinguished Service Order** et de la Légion d'honneur.

C'est pour reconnaitre les services qu'il a rendus comme sous-ministre de la défense nationale en dirigeant en ces dernières années la réorganisation des forces de la défense nationale canadienne que l'on vient de le promouvoir au rang de major-général.

Délégués officiels aux fêtes de La Vérendrye

L'hon. Onésime Gagnon, ministre des Mines et des Pêcheries, représentera la province de Québec aux fêtes de La Vérendrye.

Mgr Olivier Maurault, P.D., recteur de l'Université de Montréal, représentera cette institution.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal enverra un délégué.

M. Antonio Langlais, C.R., membre du Comité permanent des Congrès de la Langue française, qui fut le secrétaire général du Congrès de 1937, assistera également aux fêtes.

La France envoie un délégué officiel dont le nom sera rendu public ces jours-ci. M. le ministre de France à Ottawa et Mme la Comtesse de Dampierre se joindront au délégué de France qui arrivera au Canada dans quelques jours.

QUEBEC — M. E.-C. Piédalue, qui est directeur général de l'enseignement primaire dans la province de Québec, devient directeur des études de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal, où il remplace M. J.-M. Manning, démissionnaire.

Officier d'Académie

M. Arthur Boutal

Par décision du Gouvernement français, M. Arthur Boutal, directeur du Cercle Molière, de Saint-Boniface, est nommé Officier d'Académie "pour services rendus à la culture française".

La même décoration est accordée à Mme Jeanne Dubourdieu, en religion Soeur Thérèse-Eugénie, supérieure provinciale des Filles de la Croix Saint-André, "pour services rendus à l'influence française".

Le Pont des Vieux Forts

Le conseil de ville de Winnipeg a décidé, à la demande du comité du bicentenaire de La Vérendrye, de baptiser le pont de la rue Main "Pont des Vieux Forts", pour commémorer l'arrivée de La Vérendrye, le 24 septembre 1738, le fort Rouge et des autres forts, en particulier le fort Garry, qui furent érigés dans le voisinage.

Une plaque bilingue sera placée à l'entrée du pont et dévoilée au cours des fêtes du mois prochain.

FASCISTES ET COMMUNISTES

Un débat sur le Canada français entre un ministre protestant et un prêtre catholique.

LAC-COUCHICHING, Ont. — Le Canada français a fait l'objet d'un débat entre un prêtre catholique et un ministre protestant au **Canadian Institute of Economics and Politics** qui tient actuellement ses cours d'été au lac Couchiching.

Le Rév. C.-E. Silcox, de Toronto, secrétaire du **Social Service Council of Canada**, a déclaré qu'il croyait l'Eglise catholique romaine responsable de la loi du cadenas de la province de Québec. Les protestants, dit-il, quelle que soit leur opposition au communisme, considèrent que cette loi est contraire à l'esprit britannique et à l'esprit de tolérance et de nature à créer ce qu'elle cherche à détruire.

M. Silcox s'est aussi élevé contre la province de Québec qui combat le divorce quand ses tribunaux accordent des annulations de mariages mixtes. Si les juges catholiques romains, dit-il, considèrent que l'autorité du parlement doit être subordonnée à la doctrine catholique romaine, il y a lieu de se demander si les catholiques romains sont éligibles à la magistrature.

Le R. P. G. K. McInerney, S.J., de Guelph, Ontario, dit que cette habitude d'accoler l'épithète "fasciste" à tout ce qui vient du Québec est de nature à soulever de l'animosité religieuse et raciale. Il a déploré cette tendance à vouloir tout ranger sous les deux grandes classifications de communisme et de fascisme, quand les communistes sont plus fascistes que les fascistes eux-mêmes. L'Unité nationale peut exister au Canada, conclut-il, sans l'unité religieuse et c'est justement cette diversité de races et de religions qui donnera à la nation canadienne plus de souplesse et de force.

LE REICH SUR LE PIED DE GUERRE

Ses préparatifs militaires semblent une demi-mobilisation. — Le peuple pense qu'il doit s'attendre à des événements graves.

LONDRES — On tient de bonne source que Londres a mandé à Berlin que les préparatifs militaires du Reich semblent à l'étranger une "demi-mobilisation" et inquiètent profondément les voisins de l'Allemagne.

L'ambassadeur de la Grande-Bretagne a été chargé de demander des explications. Le ministère des affaires étrangères du Reich lui a dit qu'il s'agissait simplement de manoeuvres d'automne considérables.

Il paraît que la Grande-Bretagne a donné à entendre que la situation complique le problème des Sudètes et qu'il vaudrait sans doute mieux procéder par étapes.

Manoeuvres exceptionnelles

BERLIN — Des manoeuvres militaires auxquelles participeront nombre de réservistes permettront à l'armée allemande de s'exercer sur son nouveau pied de guerre, le mois prochain. Ce sera la première fois depuis la Grande Guerre que des divisions de réserve se joindront aux troupes en service actif: ces troupes sont en mesure de déployer toute leur force en quelques heures.

Il paraît que les préparatifs se poursuivent si rapidement que le pays est déjà en quelque sorte sur le pied de guerre.

Les réservistes ont reçu l'ordre de répondre à l'appel. Des experts militaires disent que le commandement retiendra sous les drapeaux une partie des classes volontaires de 1934, de 1935 et de 1936, et des classes libérées l'automne dernier.

Il paraît que le peuple commence à penser qu'il doit s'attendre à des événements graves. On fait des conjectures surtout en Bavière, en Saxe et en Silésie, régions voisines de la Tchécoslovaquie. Dans ce pays, il y a une certaine inquiétude. Mais, paraît-il, des personnalités tchèques disent que la Tchécoslovaquie a sans doute pris des mesures pour empêcher toute surprise.

LA FRANCE VIENT DE FERMER LA FRONTIERE FRANCO-ITALIENNE

Par représailles contre l'Italie, qui refuse des passeports à ceux qui veulent voyager en France. — Relations tendues entre les deux pays.

PARIS — Le gouvernement français a pratiquement fermé la frontière italienne samedi. Par représailles contre l'Italie, qui refuse d'accorder des passeports à ceux qui veulent voyager en France, le gouvernement français a publié des règlements qui empêchent à toutes fins pratiques les citoyens français de se rendre en Italie: le Français doit fournir les raisons qui l'ont décidé de se rendre en Italie et doit de plus obtenir une autorisation spéciale des fonctionnaires postés à la frontière franco-italienne. Le ministère de l'intérieur a fait renforcer en même temps les patrouilles qui surveillent les frontières franco-italienne et franco-allemande afin de prévenir tout espionnage dans la région des fortifications.

Les règlements concernant l'octroi de passeports à ceux qui veulent voyager en Italie ont été mis en vigueur à la suite d'un entretien entre le premier ministre Edouard Daladier et le ministre des affaires étrangères Georges Bonnet. Les rapports venant d'Italie indiquent que le gouvernement de Rome n'a accordé aucun passeport pour la France depuis le 5 août et que tous ceux qui en ont demandé ont reçu le conseil de visiter un autre pays. Les protestations du gouvernement français n'ont pas arraché d'explications au gouvernement italien.

Les relations entre la France et l'Italie sont assez peu cordiales depuis que la France a suivi la Grande-Bretagne dans l'affaire des sanctions et refuse de reconnaître la conquête de l'Ethiopie par l'Italie. On sait que les tentatives de renouer l'amitié franco-italienne ont échoué après la visite du chancelier Hitler à Rome. On croit que l'appui accordé par l'Italie à Franco et les accusations portées par l'Italie contre la France au sujet de violations de l'accord de non-intervention au bénéfice des rouges ont convaincu le premier ministre Daladier qu'il n'y avait pas à compter sur un nouvel accord avec cet ancien allié de la France.

Boni pour le blé

Le premier ministre du Manitoba, M. John Bracken, de retour d'un voyage de l'Est, estime que l'action du fédéral qui vient de fixer à 80 sous le prix du blé indique une tendance à suivre la pratique d'accorder un boni pour la production du blé. M. Bracken approuve cette tendance.

Les Encycliques pontificales aux Etats-Unis

Sur la demande des industriels de la ville de Seattle, 5,000 exemplaires des Encycliques de Pie XI et de Léon XIII ont été distribués aux ouvriers de cette ville. Les industriels ont déclaré que les travailleurs avaient reçu avec enthousiasme ces brochures qui sont fournies par la **Catholic Truth Society**.

Le maire La Guardia n'a pas souhaité la bienvenue aux aviateurs allemands

NEW-YORK — Le "Brandenburg", gros vaisseau aérien allemand, parti secrètement d'Allemagne pour atterrir à l'aéroport Floydd Bennett, a fait la traversée de l'océan en 24 heures, 55 minutes et 37 secondes. Aussitôt débarqués, les aviateurs, qui ont à leur tête le capitaine Alfred Henke, ont annoncé leur intention de repartir pour Berlin le plus tôt possible. On croit que cette envolée "aller et retour" ultra-rapide a pour but de démontrer la possibilité d'établir un service aérien régulier entre l'Allemagne et les Etats-Unis.

L'arrivée du "Brandenburg" à New-York a donné lieu à un incident. Le maire Fiorello La Guardia, ennemi irréductible du régime nazi, n'était pas présent pour souhaiter la bienvenue aux aviateurs. Lors des arrivées d'aviateurs à Floydd Bennett, La Guardia, à titre de maire de la métropole, a toujours coutume d'agir comme grand maître des réceptions.

La Commission des transports aura juridiction sur les lignes aériennes

OTTAWA — Le ministre des transports, M. C. D. Howe, a annoncé, à son retour de la Colombie-Britannique, que la Commission des Transports aura désormais juridiction sur les taux de transport des lignes aériennes le même contrôle qu'elle exerce déjà sur les lignes ferroviaires. Cette proclamation entrera en vigueur d'ici six semaines. Il semble que la concurrence excessive que se livraient les compagnies d'aviation dans le nord du pays était en train de menacer leur existence même et qu'une réglementation s'imposait.

Grande distinction


M. l'abbé Emilien Lévesque, du diocèse de Saint-Boniface, vient de recevoir avec grande distinction un diplôme en économie sociale et politique à l'Université de Lille où il étudiait depuis un an. M. l'abbé Lévesque est attendu prochainement à Saint-Boniface.

AU SECOURS D'UN MISSIONNAIRE MALADE AUX GLACES POLAIRES

Malgré le brouillard, le froid intense, la pluie et la tempête, le R. P. Schulte réussit à ramener le R. P. Cochard d'Arctic Bay à Chesterfield Inlet.

CHESTERFIELD INLET, Territoires du Nord-Ouest — Le R. P. Paul Schulte, O.M.I., le prêtre-aviateur, a amerri vendredi dans le port local, terminant une envolée qui l'a conduit jusqu'à 400 milles au-dessus du cercle polaire où il est allé au secours d'un confrère. Le R. P. C.-M. Cochard, O.M.I., qui est tombé malade à Arctic Bay, était encore vivant lorsque l'avion amerrit. Le R. P. Schulte le descendit dans un canot prêt à se rendre à la rive. Le malade fut transporté d'urgence à l'hôpital où les médecins attendaient.

Randonnée de 2,200 milles

Depuis qu'il est parti pour répondre à un radio-message de la compagnie de la Baie d'Hudson l'avertissant de la maladie du Père Cochard, le R. P. Schulte a accompli une randonnée de 2,200 milles à travers la pluie, la tempête et le brouillard.

Ce religieux se trouvait à Churchill, dans le Manitoba, lorsque Mgr Clabaut reçut le message l'informant de la maladie du P. Cochard. Mgr Clabaut se trouvait à Chesterfield Inlet. Aussitôt averti, le P. Schulte décolla sur le champ pour l'Extrême-Nord, pour se rendre à Chesterfield afin d'y prendre un médecin à bord, mais quand il arriva ici, le seul docteur disponible était trop malade pour faire le voyage. Le prêtre-aviateur et son mécanicien, le Frère Beaudoin, repartirent aussitôt pour Arctic Bay. Ils descendirent à Igloolick, décollèrent quelques heures après, mais la tempête les força de revenir à ce dernier endroit. Le F. Beaudoin étant resté à terre à Igloolick, le P. Schulte repartit, traversa la terre de Baffin jusqu'à Arctic Bay où il prit le P. Cochard à bord. L'avion quittait Arctic Bay à 4 h. p.m. mercredi. C'était la première fois qu'un avion survolait cette région septentrionale.

Voyage mouvementé

La température s'était remise au beau, et pendant plusieurs heures, les deux voyageurs purent jouir de la lumière solaire. Le P. Cochard supportait le voyage admirablement, ne donnant aucun signe de faiblesse. Il put même prendre un peu de jus d'orange, sa première nourriture depuis plusieurs jours. En deux heures et demie, Igloolick était atteint.

Le plein d'essence fait, les trois religieux — le F. Beaudoin était remonté — décollaient à 8 heures p.m. Ils se dirigèrent vers la côte de Melville, pour éviter l'accumulation des glaces sur les ailes de l'appareil, car la température s'était remise à souffler. A Barry Bay, le soleil avait disparu et le brouillard était intense. Le P. Schulte volait "en aveugle". Le compas magnétique de l'appareil était gelé et, à 11 heures, la situation était si désespérée que les trois voyageurs se mirent à prier le ciel de venir à leur secours. Une heure plus tard, un rayon de soleil filtra dans le ciel sombre. Ils avaient atteint Repulse. "Le bonhomme dans la lune semble satisfait de notre atterrissage", dit en souriant le P. Schulte.

Le champ de glace sur lequel ils étaient descendus était si mauvais qu'il fut impossible de faire asseoir le P. Cochard qui était terriblement secoué. Mais celui-ci était si encouragé par l'idée qu'il serait prochainement dans un hôpital qu'il mangea quelques biscuits et but du lait. La fièvre le rongeait cependant et il était incapable de dormir.


R. P. Paul Schulte, O.M.I.

Les trois religieux passèrent la nuit à Repulse, et repartirent le lendemain matin en plein brouillard. Ils arrivèrent ici sans autre incident. En vue de l'hôpital, le P. Cochard perdit connaissance et fut près de passer. Mgr Clabaut, plusieurs autres religieux, des religieuses et nombre d'Esquimaux étaient venus à la rencontre du malade. Celui-ci fut transporté immédiatement à l'hôpital.

Notre blé en Allemagne

NEW-YORK — "Si le Canada a un surplus de blé, il trouvera, prêt à recevoir ce que sa récolte lui donnera en trop, un excellent marché en Allemagne". C'est ce qu'a déclaré, ici, M. Conrad Meyer, professeur d'agriculture à l'université de Berlin, à son arrivée d'Europe. Il est en route pour le Canada, où il ira participer à la conférence internationale de l'Agriculture qui débutera à Sainte-Anne-de-Bellevue, province de Québec, le 22 août prochain. Le Dr Meyer a ajouté que l'Allemagne avait eu une excellente récolte de blé cette année mais que, suivant en cela sa politique habituelle, le gouvernement importerait encore du blé afin de s'amasser des réserves au cas où les prochaines récoltes ne seraient pas aussi bonnes.

LONDRES — Lord Harlech, William Ormsby-Gore, qui a démissionné dernièrement comme secrétaire aux colonies lors de son accession à la pairie, vient d'être nommé président de l'Office du blé. Cet organisme créé en 1932 a pour mission d'assurer aux producteurs de blé anglais un prix fixe et un marché.

LE PÈLERINAGE ANNUEL À LA GROTTE DE N.-D. DE LOURDES DE SAINT-MALO

Il aura lieu le dimanche 21 août. — Messes le matin de 6 h. à 11 h. 30. — Heure sainte à 3 h. de l'après-midi. —Sermon dans les deux langues.

Une intention de Notre Saint-Père le Pape recommandée aux associés de l'Apostolat de la Prière pour le mois d'août 1938 est que "dans les pays de missions le culte de la Sainte Vierge et les saints pèlerinages aux Sanctuaires de la Sainte-Vierge soient encouragés et fortement ("foveantur").

Cela n'est-il pas aussi urgent pour les pays qui ne sont pas de mission, par les temps que nous traversons?

Le 21 août, solennité de l'Assomption, aura lieu au vieux sanctuaire de Notre-Dame-de-Lourdes, à Saint-Malo, le 39e pèlerinage annuel. Voici le programme de la journée:

Confessions à la chapelle de la grotte et à l'église, 6 h. à 10 h.

Messe à la Grotte (communion), 6 h. a.m.

Messe à la Grotte (communion), 7 h. a.m.

Messe à la Grotte (communion), 8 h. a.m.

Messe à la Grotte (communion), 9. h. a.m.

Grand'messe, (communion), 10 h.

Messe à la grotte, (communion), 11 h. 30 a.m.

Heure sainte, 3 h. p.m.

Le R. P. Léonard sera le prédicateur français. Le R. P. Mailhot sera le prédicateur anglais.

Les pèlerins trouveront sur le terrain le repas du midi à des prix modiques.

La Fanfare La Vérendrye accompagnera la messe chantée par la foule. Tous sont invités à apporter leurs paroissiens notés.

ADD Pèlerinage St-Malo B

Deux autobus partiront à 8 h. du matin de la gare des autobus à Winnipeg et s'arrêteront à l'hôtel Tourist à Saint-Boniface.

A. BENOIT, ptre, curé.

Concours de français

Une erreur s'est glissée dans la publication des résultats du dernier concours dans la LIBERTE. Hilda Trudeau, élève du VIIe grade au Couvent de Saint-Adolphe, avait à son crédit le pourcentage de 55% quand elle aurait dû avoir 77%. Cette erreur a été corrigée dans la brochure qui donne les résultats du concours.

LE SECRETAIRE.

LE DIXIEME PELERINAGE REGIONAL A SAINT-JOSEPH D'OTTERBURNE

Une foule de 3,000 pèlerins à la Maison Saint-Joseph. — Sermon du R. P. Denys Jubinville, O.M.I. — Conférence de M. l'abbé L. Blais sur l'Action catholique.

OTTERBURNE, Man. — Précédé des "Sept dimanches en l'honneur de Saint-Joseph", notre dixième pèlerinage s'est effectué le 7 août, dans les plus heureuses conditions de température et de piété.

Dès l'aurore du jour et jusqu'à la grand'messe, les pèlerins des alentours vinrent très nombreux à la chapelle de notre Maison, se confesser et faire la sainte communion.

A 6 h. 15, le R. P. J.-E. Bélair, C.S.V., de Fremont, Etats-Unis, dit la messe de communauté pendant laquelle les religieux exécutèrent des cantiques.

A 10 h., la cloche appelait les pèlerins au nombre d'environ trois mille à la grand'messe, qui fut chantée par M. l'abbé A. Laurin, curé de Letellier, assisté de M. l'abbé L. Blais et du R. P. Roy, C.SS.R., comme diacre et sous-diacre.

Sous les décors de la belle nature, notre sanctuaire invitait la foule au recueillement, au silence, à la prière. Aussi les pèlerins ont semblé vivre une heure de repos, de paix, de cette grande paix du bon Dieu.

Avant de présenter le Prédicateur, le R. P. Albert Denis, directeur de la Maison Saint-Joseph, félicita les pèlerins de leur foi vive et de leur confiante piété envers le protecteur de l'Eglise universelle et souhaita la bienvenue à tous.

Il remercia Son Excellence Mgr l'Archevêque, dont la présence à notre fête annuelle, est un honneur, et un précieux encouragement pour nous, et il invita les pèlerins à prier pour Son Excellence Mgr le Coadjuteur dont la santé demeure précaire. Enfin, il offrit l'hommage affectueux des C. S. V. du Manitoba au T. R. P. Blanchard, vicaire général de l'Institut, qu'aux motifs particuliers qui l'attirent dans l'Ouest, se joint, pour lui, le désir de satisfaire sa grande dévotion à saint Joseph.

(Suite à la page 6)

NOUVELLES DE FRANCE ET D'EUROPE

LE SECRET DU SOLDAT INCONNU

Il a été emporté dans la tombe par le commandant Louis Lespinasse, qui vient de mourir.

Ancien enfant de troupe, le commandant Louis Lespinasse, qui avait fait toute sa carrière d'officier au 18e d'infanterie, vient de mourir à Pau, à l'âge de soixante-neuf ans.

Mutilé de guerre depuis septembre 1914, il avait tenu à reprendre du service et avait été nommé, en 1916, commandant du groupe de forts de Verdun, puis, en 1919, commandant de la citadelle et chargé d'une mission spéciale, laquelle consistait à expliquer les batailles qui s'étaient déroulées devant Verdun aux visiteurs de marque. De 1919 à 1925, il commenta ainsi les combats de Verdun devant les chefs d'Etat et les personnages illustres venus de tous les coins du monde.

S'il s'acquitta de ce rôle avec une compétence et une aisance unanimement reconnues de ses chefs — le ministère des Affaires étrangères le fit maintenir au délà de la limite de son temps de service, — c'est à lui que revint l'honneur de préparer cette mémorable journée de novembre 1920, lorsque, à l'intérieur de la citadelle inviolée, le ministre Maginot vint saluer les huit cercueils de soldats français exhumés de huit champs de bataille différents et parmi lesquels allait être désigné le **Soldat inconnu** qui reposerait sous l'Arc de Triomphe.

Nous pouvons le dire aujourd'hui: le commandant Lespinasse savait de quel champ de bataille provenaient les soldats exhumés. Pour égarer toute indiscrétion possible, il fit changer trois fois les porteurs et les emplacements de chacun des cercueils dans la chapelle ardente de la citadelle. Il voulait, en effet, que les mères ou les veuves qui viendraient devant la tombe du Soldat inconnu pussent se dire au fond de leur coeur: "Ce soldat disparu est peut-être mon fils ou mon époux". Il ne fallait donc pas que l'on sût même si ce héros anonyme avait été exhumé en Champagne, dans les Flandres ou en Alsace...

Le commandant Lespinasse, qui savait le nom du champ de bataille où tomba le Soldat inconnu, a emporté ce secret dans sa tombe.

Combien de Français?

Les chiffres définitifs du dernier recensement opéré en France viennent seulement d'être donnés.

Au 8 mars 1936, la France comptait 41,508,000 habitants, 13,145,184 ménages, 9,109,687 maisons.

Cela fait 81,000 Français de plus qu'au recensement opéré cinq ans avant, bien que, depuis lors, plus de 500,000 étrangers aient quitté la France, à cause de la crise économique.

Paris compte 2,792,938 habitants; Marseille 913,520; Lyon 561,525; Nice, avec ses 262,620 habitants, devient la quatrième ville de France, avant Bordeaux qui en a 254,874.

Le département le plus peuplé est celui de la Seine, avec 4,889,438 habitants.

Mort d'un dramaturge russe à Moscou

MOSCOU — Konstantin Sergeivitch Stanislavsky, fondateur du Théâtre de l'Art de Moscou et l'un des dramaturges les plus connus du monde contemporain, est mort d'une maladie de coeur. Agé de 75 ans, il était malade depuis le 15 juin dernier, alors qu'il s'évanouit au cours d'une répétition d'une oeuvre de Molière.

Les nouveaux évêques de France

PARIS — L'"Osservatore Romano" publie la nomination de nouveaux évêques en France. Son Excellence Mgr Paul Richaud, auxiliaire de Versailles, est nommé au siège de Laval; Mgr Joseph Lefebvre, prélat de Sa Sainteté, vicaire général de Poitiers, est nommé évêque de Troyes; M. le chanoine Firmin Lamy, curé de Saint-Louis, à Vichy, succède à Son Excellence Mgr Choquet, à Langres; M. le chanoine Charles Massé, vicaire général de Luçon, est nommé auxiliaire de Son Excellence Mgr Garnier.

Comment l'Allemagne juge l'action raciste du gouvernement italien

BERLIN — L'action raciste du gouvernement italien et la polémique du Duce avec le Pape continuent à intéresser vivement l'opinion allemande, qui commence à mieux apprécier la solidarité idéologique et politique entre les deux pays de l'axe Berlin-Rome. Certains doutes qui se manifestaient dans la population allemande sur la solidité de cet accord sont atténués par ce parallélisme de l'action des deux régimes dans ce nouveau domaine.

Le correspondant romain du journal nazi **Rote Erde** annonce l'expulsion prochaine d'Italie de 60,000 émigrants juifs venus d'Autriche et d'Allemagne. Le même journal apprend que les étudiants juifs seront désormais complètement exclus des Facultés de médecine.

En ce qui concerne la polémique raciale entre le Pape et le fascisme, la presse allemande s'efforce de discréditer le Vatican selon sa méthode habituelle en le représentant comme l'allié des juifs, des marxistes, des démocrates et des francs-maçons.

LA CHASSE AUX INDÉSIRABLES

La France exerce un nouveau et rigoureux contrôle des étrangers. — 40,000 expulsions.

PARIS — Fidèle à ses traditions d'hospitalité généreuse, la France, depuis la guerre, avait reçu largement tous ceux qui, prétendant ne plus pouvoir vivre dans leur pays, étaient venus lui demander refuge. A tous, la France offrit la tranquillité et le travail. Mais il était inévitable que dans l'ensemble se glissassent beaucoup d'indésirables. Classique terre d'asile, la France tolérante ne peut pourtant pas recevoir indistinctement tous les étrangers et c'est pour répondre à ce sentiment que les derniers décrets-lois instituèrent un nouveau et rigoureux contrôle des étrangers, qui a une ressemblance, en plus doux, de ce qui se passe dans tous les pays d'Europe.

Ce contrôle, quoique en vigueur depuis quelques semaines seulement, vient de prouver par ses résultats combien il était devenu nécessaire. Actuellement, 500 étrangers chaque jour défilent dans le service de la préfecture de police. La plupart sont des personnes parfaitement honorables. Un grand nombre viennent seulement pour faire régulariser leur situation, faire timbrer leur carte. Mais à ce contrôle s'ajoute celui des diverses brigades mobiles de sûreté ou de police judiciaire, qui quotidiennement inspectent les petits hôtels de la capitale, visitent les "boites" où les malfaiteurs internationaux cherchent leurs proies. Tous les "garnis" sont fouillés dans la France entière. Cette épuration générale du territoire a porté ses fruits. Depuis le début de ce gigantesque coup de torchon, plus de 40,000 indésirables ont été expulsés, dont une grande partie était recherchée par la justice de leur pays d'origine. Assainie, la France peut désormais envisager sans crainte de conserver son rôle hospitalier.

Un "Singapour" français à la pointe sud-est de l'Indochine

PARIS — Un "Singapour" français va peut-être être créé à la pointe sud-est de l'Indochine. Les plans de fortification sont actuellement attentivement examinés par Georges Mandel, ministre des Colonies, et les autres ministres intéressés à cette question générale de la défense nationale.

Le lieu choisi est la baie de Cam-Ranh, dans le sud de l'Annam. Cam-Ranh est au tiers de la route de Saïgon à Hué, et à peu près à mi-chemin de Singapour et de Hong-Kong, les deux citadelles de la force britannique en Extrême-Orient. Il occupe une situation exceptionnelle. Toutes les lignes de navigation d'Europe vers l'Extrême-Orient passent à moins de huit kilomètres au large de Cam-Ranh. C'est-à-dire qu'une base navale édifiée à cet endroit exercerait un contrôle prépondérant sur tout le trafic de la mer de Chine.

DES ATTAQUES INJUSTIFIABLES

Un journal nationaliste espagnol s'en prend d'une façon odieuse à la "Croix"

PARIS — Les milieux dirigeants de l'Action catholique française refusent de commenter les attaques dont ils sont l'objet de la part de la presse nationaliste espagnole.

On sait que de récents numéros de "El Correo" de Bilbao, prennent à partie avec violence certains représentants autorisés du catholicisme français. La gravité de cette nouvelle offensive provient de ce qu'elle ne vise pas des démocrates ou des personnalités comme Françoise Mauriac et Jacques Maritain, dont l'hostilité à certains aspects de la cause franquiste est bien connue, mais "La Croix", c'est-à-dire l'organe officieux de l'Eglise de France et l'organe officiel de l'Action catholique.

Les reproches que "El Correo" adresse au plus grand journal de la presse catholique officielle se fondent sur un article où "La Croix", rappelant les ambitions coloniales des puissances [illegible] l'appui de [illegible] le député Henri de Kérilis, directeur de "l'Epoque" qui siège à droite de la Chambre et prit, dès le début, parti pour Franco. Enfin, le journal s'inquiétait de l'hypothèque que l'Italie et l'Allemagne pourraient prendre sur la future Espagne, au cas où les nationalistes seraient victorieux.

C'est en se référant à ce seul article que "El Correo" accuse "La Croix" de considérer la "victoire du communisme comme le moindre mal", de "se plaire dans l'horreur", de "tripoter dans les immondices" et d'être rédigée par des journalistes qui sont des "produits francs-maçons et juifs".

En réponse à ces attaques, l'entourage des dirigeants de l'Action catholique se borne a déclarer que "La Croix", fidèle en toutes circonstances aux enseignements de la hiérarchie et des directives pontificales, n'a jamais reçu de la part des autorités religieuses que des témoignages de confiance et d'approbation.

LA RÉCOLTE DE BLÉ EN FRANCE

Elle sera d'environ 25 pour cent supérieure à celle de 1937. — La fixation du prix.

PARIS — La récolte de blé de 1938 sera d'environ 25 pour cent supérieure à la récolte de 1937.

Les rendements signalés jusqu'à présent dépassent les pronostics les plus optimistes. Le chiffre minimum dont ont peut dès maintenant faire état est conforme aux prévisions données par Havas il y a quatre mois: 87 millions de quintaux contre 69 millions en 1937, 69,300,000 en 1936 et 77,551,000 en 1935. La qualité de la récolte sera également satisfaisante: le pourcentage de l'augmentation pour les bonnes terres serait de 25 à 35 pour cent.

L'Office du blé se trouve donc comme prévu, en présence d'une tâche nouvelle: assurer la résorption d'assez larges excédents. Les débouchés sont généralement évalués à 74 millions de quintaux. Mais le problème de la résorption d'un excédent de 16 millions de quintaux ne prendra pas les autorités au dépourvu: un décret-loi de juin a déjà prévu les modalités nécessaires.

C'est le 25 août que le conseil central de l'Office du blé se réunira pour fixer son prix. Si on ne peut pas réunir la majorité des trois quarts, la décision appartient au gouvernement. En 1936, le prix de base fut de 140 francs; en 1937, de 180 francs. Pour 1938, d'après une opinion autorisée que nous rapportons sous toutes réserves, à titre documentaire, le prix de base pourrait avoisiner celui qui est actuellement pratiqué pour les blés vieux en fin de campagne, c'est-à-dire 200 francs.

Le différend entre le Vatican et Mussolini

CITE DU VATICAN — On a appris de source digne de foi que le Vatican et le gouvernement italien viennent d'entamer des négociations en vue de trancher le différend qui existe entre eux relativement à l'action catholique, différend survenu à la suite de critiques faites contre la nouvelle campagne anti-sémitique en Italie. On dit que le Pape et Mussolini sont tous deux désireux d'en venir à une entente afin d'éviter des ennuis comme ceux qui surgirent en 1931, au sujet aussi de l'action catholique. Celle-ci est une organisation de catholiques laïques principalement intéressée à l'éducation de la jeunesse. De par le concordat conclu avec le gouvernement, il lui est défendu de prendre part à quelque action politique que ce soit.

On débat les questions financières à Paris



A la suite du voyage à Paris de M. Henry Morgenthau, secrétaire du Trésor aux Etats-Unis, on a parlé d'un rajustement de l'accord tripartite sur les questions monétaires. Bien que faisant un voyage de "vacances", M. Morgenthau n'en a pas moins conféré avec les ministres du cabinet français. On le voit ici (au centre) avec M. William C. Bullitt, ambassadeur des Etats-Unis en France (à gauche), et M. Georges Bonnet, ministre des Affaires étrangères.

Le plus puissant phare du monde

PARIS — Dans quelques mois le plus puissant phare du monde scintillera au delà de la Bretagne, au large dans l'océan Atlantique, à l'extrême pointe de l'île d'Ouessant, dont la tragique ceinture de récifs pendant des siècles suffit à faire vivre les naufrageurs qui l'habitaient. Ouessant se trouve à une quarantaine de kilomètres au large de Brest. On a surnommé cette petite île "la fin du monde".

Le nouveau phare, dont l'appareil optique fut exhibé à l'exposition l'année dernière, a sa maçonnerie en grande partie achevée. La hauteur de la substructure atteindra presque celle de l'Arc de Triomphe. Au sommet, dans la lanterne, sera placé un appareil lumineux d'une intensité de 500 millions de bougies. Toutes les dix secondes, deux faisceaux d'une durée de deux dixièmes de seconde éclateront sur la mer et pourront être aperçus par les navigateurs jusqu'à environ 60 milles de distance. Par beau temps, les aviateurs transatlantiques pourront apercevoir ses feux à plusieurs centaines de kilomètres. Ainsi, grâce à ce chef-d'oeuvre de l'optique française, Ouessant ne justifiera plus le tragique proverbe, si longtemps véridique: Qui voit Ouessant, voit son sang!

L'affluence des engagements dans l'armée britannique

LONDRES — A la Chambre des Communes, le ministre de la Guerre a déclaré que le nombre des demandes d'engagement dans l'armée s'est élevé à 15,584 pour le deuxième trimestre 1938, contre 11,663 pour la même période l'année dernière. Sur ce nombre, 10,235 jeunes hommes ont été acceptés, contre 5,517 seulement en 1937.

Jamais encore on n'avait atteint un total si élevé, et si cette cadence est maintenue pour le reste de l'année le déficit au 31 mars prochain ne sera que de 20,000 hommes.

La réception de Maurras à l'Académie

PARIS — L'Académie française a décidé que son avant-dernier élu, M. Charles Maurras, serait reçu au cours de l'hiver prochain par M. Henry Bordeaux. On avait pensé d'abord que, respectant une vieille tradition, les immortels allaient désigner un de ceux qui s'étaient le plus opposés à cette candidature. Il n'en sera rien et, dans ces conditions, il est probable que M. André Maurois sera reçu à son tour par un des artisans de son élection: François Mauriac ou Jacques de Lacretelle.

Prix international du meilleur livre d'un émigré

PARIS — Un prix littéraire de cinq mille dollars—le plus fort prix attribué pour un seul ouvrage—sera décerné au début de l'hiver par un jury composé de Thomas Mann, président; Léon Feuchtwanger, Bruno Frank, Alfred Neumann, Rodolf Olden. Il s'agit du "Prix international du meilleur livre d'un émigré". L'oeuvre devra être romanesque ou philosophique, ou s'il s'agit d'un sujet plus technique, comporter présentation accessible à la généralité des lecteurs. Elle devra, en outre, être écrite en langue allemande. Mais elle n'est pas destinée obligatoirement à un écrivain allemand. Ce prix couronnera l'émigré, quelle que soit sa nationalité, obligé de quitter son pays natal pour des raisons politiques ou racistes.

L'ouvrage sera édité en à peu près toutes les langues d'usage international et les manuscrits seront examinés par le jury à partir d'octobre prochain, date limite pour leur envoi.

LE QUIRINAL ET LE VATICAN

Attaques contre le cardinal Pizzardo.—Brimades contre les catholiques allemands.

PARIS — L'Action Catholique de Paris reçoit des nouvelles de plus en plus alarmantes, d'une part, sur la tension entre le Quirinal et le Vatican, d'autre part, sur les persécutions contre les catholiques dans le troisième Reich.

La Croix consacre une page entière aux "brimades odieuses dont nos frères d'outre-Rhin sont victimes", à "la haine du Christ et de l'Eglise" qui se donne libre cours en Allemagne, enfin à "la fidélité héroïque" dont les catholiques du Reich font preuve. "Ce n'est point sans rougir, conclut l'organe officieux de l'Eglise de France, que nous reproduisons les attaques haineuses déchaînées dans l'organe officiel du parti nazi, **l'Angriff**, par les paroles du pontife dont l'âge ne diminue par la vaillance. Mais les persécuteurs passent, tandis que l'Eglise demeure, jeune et éternelle". C'est sur un autre ton que "La Croix" rend compte de la démolition de la synagogue de Nuremberg et du discours prononcé à cette occasion par Julius Streicher:

"Décidément, écrit-elle, l'insanité nazie est sans limites".

En Italie

Les événements d'Italie semblent soulever dans les milieux catholiques français en relation directe avec Rome un émoi tout aussi vif. Parmi de nombreux faits inquiétants, "La Croix" relève, notamment, les désordres de Bergame au cours desquels un quotidien catholique fut brûlé en place publique et les violentes attaques du "Regime Fascista" contre Mgr Pizzardo, récemment élevé à la dignité cardinalice. Mgr Pizzardo, particulièrement chargé par Pie XI de l'Action catholique, est personnellement connu des autorités catholiques françaises; il s'arrêta en effet à Paris en revenant de Londres où il avait représenté le Souverain Pontife.

Lors des fêtes du couronnement de George VI, dans les conversations qu'il eut alors avec de hautes personnalités de l'Eglise de France, il s'était montré un défenseur particulièrement chaleureux au point de vue catholique du régime fasciste et de son chef. On considère donc comme un symptôme inquiétant qu'il soit aujourd'hui personnellement visé par les attaques anticléricales de la presse italienne.

L'aviation rouge aurait fait 18,985 victimes, en Espagne

SARAGOSSE, Espagne. — D'après une compilation officielle faite par l'état-major de l'armée nationaliste, l'aviation rouge du gouvernement espagnol aurait fait, du 18 juillet 1936 au 1er juin 1938, au cours de 2,091 attaques dirigées contre 373 villes, 18,985 victimes.

Championne sténo-dactylo pour l'Europe

PARIS — C'est une jeune Parisienne, Mlle Germaine Gabriel, qui est désormais, la championne d'Europe de sténo-dactylographie.

Au championnat de la Haute-Vienne, disputé à Roanne, elle a réussi à noter 450 syllabes à la minutes en sténographie alors que dans l'épreuve de dactylographie, elle enregistrait 534 frappes à la minutes pendant un quart d'heure, ce qui représente 8,000 lettres imprimées en quinze minutes (32,000 à l'heure) par ces doigts incroyablement véloces. Cette performance établit des records de sténo et de dactylo de France et bat le record d'Europe détenu jusqu'ici par Miss Mitchell.

De nouvelles troupes italiennes en Espagne nationaliste

LONDRES — On apprend que la Grande-Bretagne a attiré l'attention de l'Italie sur les rumeurs qui veulent qu'elle ait envoyé de nouvelles troupes en Espagne nationaliste en dépit de son entente avec la Grande-Bretagne et de ses engagements en vertu de l'accord de non-intervention. La Grande-Bretagne aurait fait observer que ces rumeurs rendent très difficile la situation du gouvernement français, qui est en butte aux attaques des députés de l'opposition qui s'appuient sur ces prétendues interventions italiennes pour demander la réouverture de la frontière française au bénéfice des rouges. Le "Foreign Office" serait convaincu du bien-fondé de ces rumeurs et il aurait laissé entendre qu'il n'y a pas lieu d'espérer que l'accord anglo-italien puisse être bientôt mis en vigueur.

Le gouvernement italien n'aurait pas encore répondu à ces observations de la Grande-Bretagne.

Nouvelle interdiction contre les Juifs en Allemagne

BERLIN — Les autorités nazistes ont décrété que les marchands juifs n'auront pas l'autorisation de vendre le nouvel appareil récepteur radiophonique à bas prix mis sur le marché par le gouvernement allemand. Cette interdiction est faite en vertu de la loi ne permettant pas aux Juifs de vendre une marchandise "de nature politique".

La défense antiaérienne à la frontière espagnole

PARIS — A la suite du bombardement du territoire d'Ax-les-Thermes, en juin, par neuf avion inconnus, et de la visite du président Daladier, la défense antiaérienne de la frontière franco-espagnole a préoccupé les services du ministère de la Guerre.

Ceux-ci ont effectué un regroupement des batteries de défense et opéré un renforcement des mesures défensives, notamment dans la région de Cerbère et de Banyuls. Les canons de 75 ont été remplacés par des canons de 105.

Un détachement de la 153e demi-brigade d'aérostation de Toulouse est cantonné à Cerbère.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le mercredi 24 août 1938, des soumissions pour l'érection et le parachèvement d'un édifice public à Gimli, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour édifice public, Gimli, Man."

On peut consulter les plans et le devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'architecte en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résidant, édifice de la douane, Winnipeg, Man., et au bureau de poste de Gimli, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions contenues dans ladite formule.

Un chèque à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque pour compléter la somme.

Remarque.— Le ministère fournira, par l'entremise de la division de l'architecte en chef, les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $10.00, souscrit sous forme d'un chèque de banque visé, fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose ait lieu pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre,

J. M. SOMERVILLE, Secrétaire.

Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 2 août 1938.

LE SILENCE DE FRANCO ENNUIE L'ANGLETERRE

Le chef des insurgés espagnols n'a pas encore accepté le projet de rappel des volontaires.

LONDRES — On dit que le gouvernement anglais éprouve de l'inquiétude au sujet du long silence du général Franco, relativement au plan du comité de non-intervention, en vue du rappel des volontaires étrangers de l'Espagne.

Le gouvernement espagnol l'a accepté le 26 juillet, mais le chef national a étudié la question pendant cinq semaines, sans toutefois prendre de décision.

Des nouvelles de Paris indiquent qu'on désire de plus en plus en France ouvrir la frontière des Pyrénées pour y faire passer des vivres pour le gouvernement espagnol. Les autorités françaises ont été attaquées par les partis de la gauche pour avoir fermé la frontière aux munitions de guerre, et il sera peut-être nécessaire de la rouvrir, à moins que les troupes étrangères ne soient retirées sous peu.

L'indécision de Franco est regardée [illegible] compromettant tout le projet de la commission de non-intervention, qui est de localiser la guerre civile espagnole. Le délai apporté dans le rappel des volontaires empêche aussi la ratification du traité anglo-italien, qui est basé sur le règlement de la question espagnole.

Le plan de retrait proportionnel des volontaires a été soumis le 6 juillet aux deux parties belligérantes d'Espagne. Les républicains l'ont accepté sous certaines réserves secondaires, mais le général Franco, malgré deux appels subséquents, n'a pas encore donné de réponse.

Le plan comporte le rappel d'au moins 2,000 hommes par jour.

Une trêve russo-japonaise

MOSCOU — La Russie et le Japon, qui étaient en guerre "non déclarée" depuis une douzaine de jours à propos d'incidents de frontière, ont conclu une entente de trêve.

D'après les termes de l'armistice, une commission formée de deux représentants de la Russie et de deux représentants du Japon sera chargée de démarquer la frontière sur le sol qui a fait le sujet de disputes entre les deux pays belligérants depuis déjà quelques années.

VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 17 AOUT 1938 — NUMERO 15

LA LIBERTÉ

La découverte du Fort Saint-Charles

La célébration prochaine du bicentenaire de l'arrivée de La Vérendrye dans les plaines de l'Ouest remet en mémoire l'une des découvertes historiques les plus remarquables faites au pays: celle du fameux fort Saint-Charles, qui occupe une place de premier plan dans l'épopée de la conquête.

Depuis longtemps on avait réussi à localiser les différents postes de traite construits par le Découvreur; mais sur le plus précieux de tous, — celui qui gardait ensevelis dans ses ruines les ossements des premiers martyrs de la civilisation chrétienne et française, — on n'avait que de vagues soupçons et des données incertaines. Des fouilles entreprises au début de ce siècle et continuées avec persévérance aboutirent, en 1908, à un succès complet. Ce fut l'oeuvre de Mgr Langevin, des Pères Jésuites et de la Société Historique de Saint-Boniface.

Dès 1890, cinq ans après leur installation à Saint-Boniface, un groupe de Jésuites avait été visiter l'île au Massacre, reconnue par la tradition comme le théâtre de la tragédie de juin 1736. Sur l'un des rochers les plus élevés, les religieux avaient dressé une croix portant cette inscription:

R. P. Aulneau, S.J.,
Massacré ici l'an 1736

Mgr Langevin, comme son prédécesseur Mgr Taché, s'intéressait vivement à l'affaire. En 1902, il organisa ses propres frais une expédition au lac des Bois dans le triple but suivant:

1e Obtenir la conversion des Saulteux, tribu sauvage du lac des Bois, en implorant Dieu de se laisser toucher par les mérites du sang versé par le Père Aulneau, S.J.

2e Découvrir les ruines du fort Saint-Charles où reposaient les ossements de ce missionnaire et de leurs compagnons.

3e Visiter l'île au Massacre et retrouver, si possible, le tumulus vu par M. Belcourt en 1843.

× × ×

L'expédition partit de Rat-Portage (Kenora) le 2 septembre. Elle comprenait, outre l'archevêque de Saint-Boniface: les RR. PP. J. Blain, S.J., Jean-Baptiste Beaudin, O.M.I., Charles Cahill, O.M.I., J.-E. Thibaudeau, O.M.I., M. l'abbé Arthur Béliveau et M. le juge L.-A. Prud'homme, ce dernier chargé des fonctions de secrétaire. Après une visite à l'île au Massacre, on alla requérir les bons offices de Powassin, le grand chef des Saulteux du lac des Bois. Celui-ci, se basant sur la tradition transmise par ses pères, désigna la rive nord, à l'embouchure de la rivière de l'Angle, comme l'endroit probable du fort. Des fouilles sommaires révélèrent les restes d'une cheminée et les traces d'un ancien établissement. Une croix fut érigée portant l'inscription:

Fort Saint-Charles
Fondé en 1732
Visité en 1902

Un autre chef, Andakamigowinini, mentionna sur la rive sud un autre endroit où il y avait trois cheminées, mais on n'eût pas le temps de faire des recherches de ce côté. Les explorateurs repartirent convaincus d'avoir localisé l'ancien fort Saint-Charles. Le soir même, à bord du bateau qui les ramenait à Rat-Portage, ils jetèrent les bases de la Société Historique de Saint-Boniface.

En 1905, une deuxième expédition ayant à sa tête Mgr Langevin explora l'île au Massacre. Une chapelle y fut construite dont il ne reste aucune trace.

En 1907, nouvelle expédition, encore dirigée par Mgr Langevin. Du 10 au 23 août, ses membres campèrent sur l'emplacement reconnu en 1902 et neuf messes y furent célébrées chaque matin. Mais les fouilles ne donnèrent pas grand résultat. Il fut entendu que les Pères Jésuites les continueraient l'année suivante.

Le 10 juillet 1908, neuf religieux partirent donc de Kenora, sur le "La Vérendrye", bateau construit par eux spécialement pour cette fin. C'étaient les Pères Jacques Dugas, Joseph Blain, Julien Paquin, Guido Leclaire, John Fillion, Arthur Léveillé, Adélard Dugré, les Frères Hormisdas Gervais et Ulric Paquin. La reprise des travaux à l'endroit désigné par Powassin fut plutôt décevante. On commençait à mettre en doute le témoignage du chef indien.

Cependant le Père Paquin, qui s'était blessé au pied en dressant le campement, avait dû rester immobilisé sous la tente. Pour tromper l'ennui de cette inactivité forcée, il s'était plongé dans l'étude des cartes et des notes, fruits des voyages précédents. En tombant sur la déposition d'Andakamigowinini, un peu trop négligée, il eut l'intuition très nette que le fort se trouvait sur la rive sud et non sur la rive nord. Sur le champ on décida de pousser les recherches dans cette direction. Echelonnés à une distance de cinq pieds l'un de l'autre, les explorateurs s'avancèrent en ligne, se frayant un chemin à travers la broussaille inextricable et les nuées de moustiques assoiffés de sang. L'un d'eux signala bientôt quelques pierres plates émergeant du sol. Les pioches heurtèrent la cheminée principale du fort. En creusant plus profond, on en trouva le foyer, du charbon de bois mêlé à de la cendre, un ciseau de charpentier rouillé et divers autres objets.

× × ×

Cette découverte sensationnelle eut lieu le samedi 11 juillet. Le surlendemain, les fouilles furent reprises avec entrain. A deux pieds de profondeur, on frappa un amas considérable d'ossements. Au prix de travaux incroyables, — il fallut creuser de nombreuses tranchées et abattre plus de soixante arbres, — on trouva deux autres cheminées et l'on reconnut la ligne des pieux permettant de circonscrire l'enceinte du fort. Le 17 juillet, les recherches furent interrompues par la retraite des Jésuites. Mais une autre expédition quitta Saint-Boniface le 4 août. Elle comprenait: les Pères Paquin, Blain, Bernard Bisson; M. l'abbé A. Béliveau, représentant Mgr Langevin, alors en Europe; les Frères A. Gauthier et H. Gervais; le juge L.-A. Prud'homme, secrétaire de la Société Historique de Saint-Boniface. Du 6 au 11, les fouilles se poursuivirent sans relâche, mettant à jour dix-neuf crânes et cinq squelettes, dont deux sans tête, déposés dans le même cercueil en bois. L'un avait l'os sacrum broyé; au pied de l'autre se trouvaient des grains de chapelet et un trousseau de clefs. Toutes ces précieuses reliques venaient corroborer la documentation fournie par les mémoires du Découvreur. On possédait bien les restes du Père Aulneau et de Jean-Baptiste de La Vérendrye.

Le fort Saint-Charles se trouvait en territoire americain. L'archevêque de Saint-Boniface en fit l'acquisition, ainsi que de l'île au Massacre, laquelle est en terre canadienne. Pour en prendre définitivement possession, il organisa un nouveau pèlerinage qui se fit le 17 juillet 1911. La mort l'empêcha d'exécuter son projet d'y construire une chapelle. Une croix marque seule aujourd'hui l'emplacement du glorieux fort Saint-Charles.

On sait que les ossements des victimes de la tragédie du lac des Bois, déposés au Collège de Saint-Boniface, ont disparu dans le désastreux incendie du 26 novembre 1922. La Société Historique en conserve pieusement quelques fragments recueillis dans les cendres de l'institution.

L'histoire du fort Saint-Charles au temps de La Vérendrye et sa remarquable découverte il y a trente ans sont des pages trop peu connues, qu'on peut lire avec fierté, et qu'il est opportun d'évoquer à la veille du bicentenaire.

Donatien FREMONT.

Deux décorations hautement méritées

Le sentiment public ne manquera pas de ratifier le double geste du Gouvernement français qui, sur la recommandation de son représentant à Winnipeg, vient de décerner les palmes académiques à deux fervents apôtres de la culture française au Manitoba.

La communauté des Filles de la Croix Saint-André, établie dans l'Ouest depuis 1905, s'est toujours distinguée par le soin apporté à son oeuvre d'éducation et en particulier à l'enseignement de notre langue. Ses succès répétés témoignent hautement en faveur de l'excellence de ses méthodes et de la qualité de son zèle pour la cause française. Non contentes de recruter chez nous de futures religieuses qui vont recevoir leur formation en France, les Filles de la Croix exercent une influence très heureuse sur tout notre corps enseignant au moyen de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest dont elles sont les animatrices.

La distinction flatteuse qui échoit aujourd'hui si justement à la Révérende Mère Thérèse-Eugénie rejaillit sur toutes les religieuses de sa communauté, y compris les deux distinguées provinciales qui l'ont précédée à son poste et dont le souvenir est toujours vivace au milieu de nous.

Pour ce qui est de notre ami M. Arthur Boutal, nous avons eu tant de fois ici l'occasion de faire son éloge que personne n'ignore ses titres aux palmes académiques. Grâce à ses nombreux succès théâtraux à Winnipeg et à Ottawa comme directeur du Cercle Molière, son nom est connu de l'Atlantique au Pacifique. Il a largement contribué à mettre en vedette le groupe français du Manitoba.

M. Boutal nous en voudrait d'attribuer à lui seul des mérites dont une part notable revient à sa dévouée compagne. Il est d'ailleurs impossible de dissocier les deux noms dans l'oeuvre artistique du Cercle Molière. Actrice parfaite, au témoignage des juges les plus compétents, Mme Boutal est pour son mari une précieuse collaboratrice. La reconnaissance officielle des mérites de ces deux compatriotes souligne fort à propos le rôle du bon théâtre au service de la culture française.

A la Révérende Mère Marie-Thérèse Eugénie, à M. et Mme Boutal, la LIBERTE offre ses plus cordiales félicitations.

D. F.

Une famille manitobaine qui compte quatre religieux Clercs de St-Viateur

La famille David Côté de Saint-Pierre-Jolys, Man., compte depuis quelque temps quatre de ses membres chez les Clercs de Saint-Viateur.

Le 23 juillet, jour de la prise d'habit des Frères Marcel et Armand, leurs deux frères, Paul, C.S.V., professeur à East-Angus, et Hector, C.S.V., étudiant en théologie et futur prêtre, les accompagnaient. La mère de ces quatre religieux assistaient à la cérémonie avec d'autres parents, dont M. et Mme O. Desaulniers, de Saint-Jean-Baptiste, Man., et Mme Georges Préfontaine, de St-Pierre-Jolys.

Sept députés catholiques en Saskatchewan

REGINA — Les députés catholiques sont au nombre de sept à la Chambre provinciale, chiffre qui n'avait jamais été atteint encore, bien que les députés aient été réduits à 51. Ce sont: l'hon. JJ. M. Uhrich, ministre de la santé, Rosthern; M. E. M. Culliton, Gravelbourg; M. J. J. Mildenberger, Maple Creek; M. Omer Demers, Shellbrook; M. Frank Krenn, Watrous, et M. Joseph Burton, Humboldt. Tous sont libéraux, à l'exception du dernier qui est C.C.F.

L'enseignement du français au Manitoba

Le congrès de l'Association d'Education du Manitoba a tenu ses assises vers la mi-juillet, dans la petite ville canadienne-française de Saint-Boniface. Cet événement a failli passer inaperçu. Nos compatriotes ont fait si peu de bruit; leurs réunions ont été si peu tapageuses! Pourtant, cette année encore, ils nous ont donné un bel exemple de patriotisme.

A cette période, les exploits des aviateurs américains, Hughes et Corrigan, concentraient bien plus les attentions. Pas un petit papier pour féliciter nos frères manitobains, pour louer leur travail efficace, leurs méthodes sûres et leur solide ténacité.

Nos compatriotes tiennent à conserver leur langue, leurs coutumes, en un mot, tout leur héritage français. C'est leur devoir, c'est leur tâche: tâche ardue, devoir pénible de tous les jours. Point n'est besoin de remonter bien des années en arrière pour se rappeler toutes les misères, toutes les injustices même endurées par la minorité de cette province. L'histoire nous en dit quelque chose.

La lutte acerbe, violente a pratiquement cessé. Mais, nos compatriotes ont-ils eu entière justice? Aujourd'hui encore, ne sont-ils pas les victimes d'attaques opiniâtres de la part de certains fanatiques? Que leur réserve l'avenir? Nul ne le sait. Cependant, il semble bien que tout danger n'est pas passé.

Sans doute, bien des Anglais comprennent la légitimité et le bon sens des revendications de nos frères de l'Ouest. Et, ici, je ne puis m'empêcher de nommer M. Wilfrid Bowey qui comprend admirablement les Canadiens français et qui s'efforce de faire connaître et estimer notre race par les Anglo-Canadiens. Toutefois, il y en a encore qui guettent l'occasion de recommencer leurs attaques contre tout ce qui a un nom français. Somme toute, la situation demeure précaire.

Parmi les moyens de défense qui s'offrent à nos compatriotes du Manitoba, l'éducation est sans contredit le plus approprié. Leurs adversaires le savent bien puisqu'ils dirigent tous leurs efforts de ce côté. En effet, c'est à la petite école qu'on apprend à connaître et à aimer la langue maternelle.

Le but principal de l'Association est donc de promouvoir le plus possible l'enseignement du français. En effet, la langue est à la race ce que l'âme est au corps. Enlevez l'une, et l'autre dépérit fatalement et finit par disparaître. De plus, chez nos compatriotes, c'est la langue qui assure la vitalité de la religion. C'est une autre vérité incontestable. Voilà ce qui démontre bien toute l'importance et toute l'actualité de cette Association.

Aussi, les Canadiens français du Manitoba comprennent ce devoir de patriotisme. Ils s'imposent généreusement des sacrifices pour assurer l'existence et le progrès de cette société. Pour maintenir un secrétariat permanent, on fait des quêtes annuelles. Tout le monde est appelé à souscrire, même les écoliers. Chaque année, des visiteurs parcourent les classes pour juger de l'enseignement donné aux élèves de langue française, connaître les obstacles qu'on met à la classe de religion et de français, etc. Telle est l'oeuvre accomplie par l'Association d'Education.

Au congrès de 1938, on a touché à un point particulièrement important: "acquérir cette conviction que cela vaut la peine de s'occuper de l'atmosphère de l'école," de donner aux enfants l'esprit français qui s'exprime dans une langue pleine de délicatesse". Cet état d'esprit, on doit, coûte que coûte l'inculquer dans l'âme des parents et des institutrices, leur faire comprendre leurs responsabilités à ce sujet. C'est le seul moyen de donner à la formation religieuse et française la place d'honneur qui lui convient.

Dans le discours qu'il prononçait à la dernière séance du congrès, Mgr Yelle, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface, demandait à ses auditeurs de se créer "un état d'âme amoureux", condition essentielle pour passer à travers les maints obstacles journaliers.

Cet état d'âme, il faut espérer que le récent congrès a réussi à le confirmer chez tous les éducateurs qui y ont participé. Nous souhaitons qu'il s'étende à tous nos frères manitobains.

A. R.

—(L'Action Catholique).

Le concours intercollégial de vacances

BONNES NOUVELLES. — Six prix de $50.00, douze de $10.00, livres autographiés de Salazar, de S.A. R. le Comte de Paris, etc.

RADIO-CANADA
Appel aux ouvriers de la onzième heure

Comment se porte le concours intercollégial?

Les pronostics sont fort bons. Tous les jours nous apportent des dizaines de lettres; demandes du feuillet contenant le règlement, suggestions, etc., bref, toutes communications qui témoignent de l'intérêt que les jeunes prennent au concours de vacances.

Les prix

On sait que chacune des six sections du concours comporte un grand prix de $50.00. Ces prix sont offerts par M. le sénateur Raoul Dandurand, MM. A. J. Dugal, Jean Lallemant, Lucien Dansereau, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, et le Secrétariat de la Province de Québec.

En outre, pour chacune des six sections, il y a deux prix de $10.00— donnés par S. H. le Maire Raynault, MM. Boudry-Leman, Taggart Smyth, Mme Bl. H. Laurendeau, les Jeunes-Canada, les Semaines sociales du Canada, etc., des accessoires de photographie, reliures d'art, gravures sur bois, etc.

Enfin, nous avions promis des livres autographiés et dédicacés de grands écrivains européens. Parmi ceux que nous avons reçus au Secrétariat, mentionnons les noms d'auteurs suivants: dont l'autographe comporte à lui seul une grande valeur: Oliveiro Salazar (le Dictateur du Portugal), S. A. R. le Comte de Paris (fils du Prétendant au Trône de France), le grand poète Paul Claudel, André Maurois et Georges Goyau, de l'Académie française, le R. P. Paul Doncoeur, le romancier Charles Silvestre, le fameux paysagiste suisse Gonzague de Reynold, René Schwob, Daniel-Rops, etc. Il y aura aussi des livres des auteurs canadiens (l'abbé L. Groulx, Victor Barbeau).

Rappel

Peuvent prendre part au concours tous les élèves de langue française, garçons et filles, qui fréquentent les collèges classiques et commerciaux, les écoles et les couvents primaires et supérieurs ou d'enseignement technique, donc, toute la jeunesse étudiante de l'Amérique française, sauf celle qui fréquente l'université.

Il n'est pas trop tard pour se mettre à l'oeuvre. Qui sait si plusieurs de ces magnifiques prix ne seront pas gagnés par des ouvriers de la onzième heure?...

Le Comité du Concours.

Une enquête sur le système scolaire en Saskatchewan

SASKATOON—L'honorable J. W. Estey, C.R., ministre de l'Education, vient d'annoncer le personnel d'une Commission provinciale, qui sera chargée d'enquêter sur le système d'éducation de la Saskatchewan. Cette Commission se compose des membres suivants: Son Honneur le juge W. M. Martin, ancien premier ministre et ancien ministre de l'Education, président de la Commission; M. R. Heane de Elbow, ancien président de l'Association provinciale des Commissaires d'écoles; M. W. F. Hargarten, de Bruno, président de la "Catholic School Trustees' Association"; M. L. F. Titus, de Saskatoon, président de la Fédération des Instituteurs et professeur au Nutana Collegiate; et Me Adrien Doiron, C.R., de Vonda, membre du Conseil de l'Education de la Saskatchewan.

La Commission étudiera dans les détails l'organisation scolaire de la Saskatchewan; elle tiendra ses séances dans divers endroits de la province. Cette Commission pourra aussi faire des enquêtes sur le système scolaire des autres provinces.

M. N. L. Reid, du ministère provincial de l'Education, a été nommé secrétaire de la Commission.

Les bandits chinois assassinent un missionnaire

Le R. P. Sylvestre Padberg, O.F.M., alors qu'il se rendait de Chaikiachwang à Makiachaitzu, dans la Mission de Tsinanfu, pour visiter un groupe d'une cinquantaine de chrétiens qu'il avait récemment baptisés, fut capturé et mis à mort par des bandits qui n'ont pas été autrement identifiés. Le meurtre eut lieu le 15 juin 1938 ou les jours suivants.

La victime n'avait que 32 ans. Originaire du diocèse de Paderborn, en Allemagne, ordonné prêtre en 1932, le P. Padberg était en Chine depuis six ans seulement.

UN DESCENDANT DE LA VERENDRYE

Le R. P. Vincent de Varennes, O.M.I., principal de l'Ecole Indienne de Fort Francis (Ontario).

Notre confrère A. V. Thomas, de la "Tribune", est allé interviewer le R. P. Vincent de Varennes, O.M.I., principal de l'Ecole Indienne de Fort Francis, un descendant de La Vérendrye. Voici une traduction de son article:



R. P. Vincent de Varennes

Parmi les hôtes distingués qui honoreront les fêtes du bicentenaire de La Vérendrye, il y en aura un à qui le nom seul donnera droit à des honneurs spéciaux. Car il porte le même nom que le grand explorateur lui-même dont les titres complets étaient Pierre Gaultier de Varennes, Sieur de La Vérendrye.

Ce distingué visiteur sera le R. P. Vincent de Varennes, prêtre des Missionnaires Oblats, actuellement principal de l'Ecole Indienne de Fort Francis, Ont. Le Père de Varennes est un neveu de La Vérendrye de la sixième génération.

Jacques-René de Varennes, son ancêtre, était le frère de La Vérendrye. Tous deux étaient les fils de René Gaultier de Varennes, gouverneur des Trois-Rivières, où l'explorateur naquit en 1685, et de Marie Boucher, sa femme, fille d'un ancien gouverneur de la même ville.

Les descendants mâles de Jacques-René de Varennes représentent les six générations suivantes: Jean-Joseph-Hippolyte de Varennes, Etienne Gaultier de Varennes, Etienne de Varennes, Etienne Gaultier de Varennes, Etienne-François-Philémon de Varennes et le R. P. Vincent de Varennes.

Un frère du Père Vincent, architecte à Montréal, a deux fils, ce qui fait une septième génération de cette branche de la famille depuis Jacques-René de Varennes, frère de l'explorateur. Le Père Vincent a un second frère, curé dans la province de Québec, et une soeur, Marie de l'Assomption, chez les Ursulines de Québec.

Par un beau matin ensoleillé, ce mois-ci, je partis de Fort Francis à la découverte du Père Vincent. Après une agréable marche de trois milles, je le trouvai occupé sur la ferme de l'Ecole Indienne. Les élèves étaient chez eux en vacances. Pendant les mois d'école, 90 enfants de la réserve Couchiching, qui comprend 316 âmes, sont pensionnaires dans l'institution, recevant leur instruction du Père de Varennes et de ses assistants.

Au cours de cette promenade de trois milles, bien des choses intéressantes miroitaient dans mon esprit. En plus du spectacle sous les yeux, il y avait les évocations du passé. En contemplant la magnifique rivière de la Pluie, s'élargissant pour devenir le lac de la Pluie, encore plus magnifique, on se rappelle que c'était la grande route sur laquelle La Vérendrye, ses fils et son neveu intrépides ont passé et repassé il y a 200 ans.

Curiosité du destin! Le Père de Varennes, par un soir d'été, du terrain de l'école, contemple ce lac bleu ou, en hiver, le blanc paysage, à quelques centaines de verges du chemin des pionniers suivi par son illustre ancêtre longtemps avant qu'il y eut un blanc entre le lac Supérieur et les montagnes Rocheuses.

Mais où est le fort Saint-Pierre, construit par l'explorateur près de l'endroit où est maintenant Fort Francis, — le premier fort qu'il érigea dans l'Ouest au-delà de Fort Kaministiquia (Fort William)? Le Père de Varennes, comme nous tous, en est réduit aux conjectures. J'ai posé beaucoup de questions sans pouvoir rien apprendre. L'endroit devrait sûrement être marqué par un cairn.

Le parc de la Pointe, à deux milles de la ville, est un site délicieux, avec une plage de sable propice aux bains et au canotage. Tout près est un champ de golf où les "fairways" semblent assis dans la forêt. On m'a dit que le fort Saint-Pierre était dans le parc de la Pointe, mais une enquête sur place auprès de personnes qui semblaient très documentées sur Fort Francis n'a pas donné de résultats.

Le Père Vincent de Varennes est né à Papineauville, P.Q., il y a 39 ans. Depuis quatorze ans il a travaillé dans l'Ouest comme missionnaire et professeur des Indiens, tour à tour à Lestock, au lac Croche et à Lebret, en Saskatchewan, et depuis deux ans à Fort Francis.

En plus d'être principal de l'Ecole Indienne de Fort Francis, le Père de Varennes dessert la mission indienne de Notre-Dame-de-Lourdes, dont l'église avoisine l'école.

Le Père de Varennes n'a peut-être pas rivalisé avec son ancêtre comme explorateur, mais il a passé à travers une aventure probablement aussi terrible et aussi tragique que tout ce que le découvreur a connu. Lui et son frère furent des rescapés de l'incendie qui détruisit le Collège de Saint-Boniface le matin du 26 novembre 1922, — incendie dans lequel périrent dix élèves et un frère.

A cette époque, le Père de Varennes et son frère, l'abbé Réal de Varennes, aujourd'hui curé de Montpellier, P.Q., étaient professeurs au Collège. Ils étaient couchés au quatrième étage, quand l'alarme fut donnée. Ils trouvèrent l'escalier bloqué par la fumée et les flammes. Avec d'autres, ils grimpèrent par des fenêtres, marchèrent le long de l'étroite bordure et se cramponnèrent des deux mains aux bardeaux du toit. Ils furent finalement sauvés au moyen d'une échelle de pompiers.

Lorsque le principal de l'Ecole Indienne viendra, en septembre, prendre part à la célébration du bicentenaire de La Vérendrye, Winnipeg et Saint-Boniface salueront un Canadien français, courtois, modeste et encore jeune d'apparence. Le Père de Varennes ne goûte pas du tout l'idée qu'on pourrait faire du bruit à son sujet; il a même laissé entendre qu'il pourrait se tenir à l'écart pour cette raison.

Naturellement, j'ai affirmé que ce serait tout à fait impossible. J'ai insinué à mon tour qu'au cas où l'on douterait le moindrement qu'il ne vienne pas, quelqu'un irait le chercher. Et sur cet avertissement, avec un sourire, nous lui avons dit: "Au revoir".

Ephémérides de l'Ouest

21 août 1897

La Compagnie de la Baie d'Hudson présente à la ville de Winnipeg la porte du nord de l'ancien fort Garry, dernière relique des premiers temps de la Rivière-Rouge.

23 août 1882

Régina est désignée comme siège du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest.

24 août 1870

Le colonel Wolseley arrive à Fort Garry à la tête de son armée de volontaires.

25 août 1845

Les deux premiers Missionnaires Oblats, le Père Aubert et le Frère Taché, arrivent à la Rivière-Rouge.

26 août 1731

L'expédition La Vérendrye atteint le Grand Portage, à l'embouchure de la rivière-aux-Tourtes (Pigeon River), sur le lac Supérieur.

27 août 1689

Mort du Père Jean Allouez, l'un des plus intrépides Missionnaires Jésuites de la Nouvelle-France. Ses travaux apostoliques s'exercèrent durant 25 ans dans les territoires qui composent aujourd'hui les Etats du Wisconsin, du Michigan et du Minnesota.

Les victimes de la route

REGINA — La Saskatchewan a la plus faible proportion de décès dus aux accidents d'automobiles, soit 5.0 par 100,000 habitants. L'Alberta vient en second, avec une proportion de 7.1; tandis que l'Ontario atteint le plus haut pourcentage avec 20.8. Les morts causées par l'automobile, dans tout le dominion, pour l'année 1937 se chiffrent à 1,626 contre 1,316 en 1936 et 1,224 en 1935.

Saint - Boniface

A l'Archevêché

Son Excellence Mgr Yelle a demandé à tous les curés des paroisses de faire chanter le Te Deum à la messe paroissiale, le dimanche 11 septembre, jour du dévoilement du monument La Vérendrye. C'est ce jour-là que se termineront les fêtes organisées à Winnipeg et Saint-Boniface en mémoire du grand découvreur, à l'occasion du deuxième centenaire de son arrivée à ce qui est devenu plus tard Winnipeg et Saint-Boniface. Cette cérémonie est destinée, dit Son Excellence, "à remercier Dieu des grâces de foi et de civilisation chrétienne" données à l'Ouest canadien depuis deux siècles, grâces dont La Vérendrye et ses compagnons ont été les premiers instruments en notre province".

Son Excellence est allée administrer la confirmation et faire la visite pastorale aux endroits suivants: Indian Springs, Mariapolis, Swan Lake, Somerset.

Comité La Vérendrye

Mardi dernier avait lieu à l'archevêché une réunion des représentants de toutes les sociétés de langue française. Il s'agissait de s'entendre relativement aux chars allégoriques que chaque société devait mettre dans la parade. Il fut suggéré de représenter surtout des sujets historiques. Les projets suivants sont à peu près décidés:

Les descendants de Lajimodière représenteront le fondateur de leur lignée au Manitoba avec son épouse Marie-Anne Gaboury; la Société Historique représentera la découverte du Fort Saint-Charles; la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises représentera les premières institutrices au Manitoba, les demoiselles Nolin, ainsi que l'école des métiers instituée par Mgr Provencher; les Dames canadiennes-françaises représenteront l'arrivée des Soeurs Grises, ce choix étant motivé par le fait que Madame d'Youville était la nièce de La Vérendrye; l'Union Nationale Française et les Vétérans Français représenteront l'hommage des provinces de France à La Vérendrye; les autres sociétés se choisiront des sujets sous peu.

Le Comité de Réception s'est réuni mercredi dernier. Le "Young Men's Board of Trade" s'occupera d'organiser les excursions aux endroits historiques. Le Comité verra à l'organisation du banquel, le samedi 10 septembre. Les billets seront de $1.50 et le banquet aura lieu au Fort Garry. Les billets seront mis en vente au plus tôt. A ce banquet on entendra un certain nombre de visiteurs venus de l'Est ou des Etats-Unis.

Le Comité d'Education s'est réuni jeudi soir au Parlement. Deux questions ont surtout été discutées: la radio et la presse. Il a été convenu que les deux grands quotidiens enverraient des reporters tous les jours au local sur la rue Main, pour se faire donner les nouvelles et les nouveaux développements. Les postes CKY et CJRC vont rivaliser pour donner au public les rapports de tous les faits saillants durant les fêtes. Les deux postes avaient envoyé leurs représentants jeudi soir. La Corporation de la Radio émettra les discours durant le banquet et les détails de la cérémonie du dévoilement. Il y aura aussi des sketches historiques qui seront donnés à la radio quelques jours avant la cérémonie.

Vendredi soir, l'Exécutif a eu une réunion également au Parlement. Les divers Comités ont fait leurs rapports et M. le Président général a annoncé le don de la "Winnipeg Electric" au Comité. Cette firme installera un appareil pour illuminer le monument durant la nuit. Cela coûtera au moins $500.00 et la compagnie fait ce cadeau au Comité.

Une délégation est allée rencontrer le premier ministre de la province et lui a demandé d'aider le Comité.

Cette semaine ont lieu des réunions des divers comités, car à mesure que la date approche, on redouble d'ardeur dans tous les domaines, afin de faire de ces fêtes un succès complet.

La Société St-Jean-Baptiste et le monument La Vérendrye

Participation et aide aux fêtes de La Vérendrye: tel est le mot d'ordre que s'est donné l'exécutif de la Société Saint-Jean-Baptiste. A cet effet, toutes les autres initiatives ont été laissées en suspens et des assemblées hebdomadaires seront tenues jusqu'à ces fêtes. A la dernière assemblée, M. le Président donna un bref aperçu des fêtes qui se préparent, du travail qui a été accompli et de ce qui reste à faire en vue de cette grandiose manifestation. Le fait que tant d'organisations anglaises s'intéressent à ce deuxième centenaire, dit-il, est amplement justifié, puisque La Vérendrye, découvreur de l'Ouest, appartient à tous.

M. le président rendit compte des démarches qu'il avait faites pour la vente des obligations du fonds La Vérendrye et leur transfert à la cause générale de la Société. Autorisation lui fut donnée de disposer de l'argent suivant les besoins pour le paiement du coût du piedestal en granit et de son inscription au montant de $2,100, qui a été généreusement remis à la Société par les membres fondateurs du fonds La Vérendrye.

La Société figurera dans le défilé avec le char allégorique qu'elle a d'ordinaire aux jours de la fête nationale.

La question d'une réception aux distingués visiteurs venant du Québec a été référée à un comité.

L'autorisation ayant été donnée à la Société par le comité général des fêtes de la vente exclusive d'un bouton-souvenir, on a choisi un bouton à l'effigie de La Vérendrye; une commande a été donnée et un comité a été nommé pour voir à la vente.

Le plus grand enthousiasme ne cesse de régner à l'exécutif de la Société pour aider à faire de ces fêtes un souvenir inoubliable.

A l'hôtel de ville

Les travaux publics avec octroi du gouvernement comme travaux de secours ne semblent pas avoir trouvé grande sympathie parmi les travailleurs. Il serait cependant à souhaiter, dans l'intérêt de tous, qu'un accord complet intervienne au plus tôt, afin que ces travaux d'urgence se fassent dans la saison propice. Cette question devrait attirer l'attention immédiate du conseil.

Grotte de Lourdes

Dimanche prochain, 21 août, à l'occasion de la fête de l'Assomption de la Sainte-Vierge, il y aura bénédiction solennelle, invocations et procession aux flambeaux à la Grotte à 8 h. du soir.

Nous invitons cordialement tous les serviteurs de Marie Immaculée à prendre part à cette démonstration de piété envers notre Mère céleste. Comme enfants dévoués de Marie, n'oublions pas notre Mère en ce jour.

PETITES NOTES

Mlle Yvonne Bibeau, de Saint-Boniface, passe un mois à Pembina, N.D., l'invitée de son oncle et de sa tante, M. et Mme Alfred Timmerman.

• • •

Mlle Yvette Adam et M. et Mme Fred Clarkson sont partis pour Gimli où ils doivent passer deux semaines.

• • •

Mme C. Verplaetse recevait chez elle, jeudi, à un shower en l'honneur de Mlle Madeleine Fouchard qui doit se marier durant ce mois. Les cadeaux furent présentés à la future mariée par May Fouchard. Un souper-buffet fut servi. La table était décorée de pois de senteur et de glaïeuls; au centre était un gâteau de noce décoré d'un marié et d'une mariée en miniature. Les invitées étaient au nombre de 40.

• • •

Mme Pierre Auger, de Pembina, N. D., qui a visité son fils M. P. Auger, de Saint-Boniface, est retournée chez elle la semaine dernière.

• • •

Le mariage de Mlle Délia Plante, fille de M. et Mme Wilfrid Plante, avec M. Charles-A. Davies, fils de M. et Mme C.-A. Davies, aura lieu le 5 septembre à la cathédrale de Saint-Boniface.

• • •

Mlles Denise et Madeleine Jutras, filles de M. et Mme Norbert Jutras, sont retournées à Prince-Albert, après avoir passé quinze jours de vacances chez leurs parents et amis à Saint-Boniface, à Winnipeg et à Letellier.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Rajustement

La Presse (Montréal):

On rapporte qu'une trentaine de compagnies qui ont engagé en prêts, auprès des agriculteurs de l'Alberta, des sommes assez considérables d'argent, terminent actuellement une révision des créances entreprise il y a quelques mois et couronnée d'un franc succès.

L'opération avait, à vrai dire, les meilleures chances de réussir. Elle comportait un renouvellement des hypothèques à un niveau inférieur au taux en cours, et l'on s'imagine bien que les débiteurs n'avaient pas d'objections à formuler contre cette initiative.

Cela continuait le travail accompli précédemment dans deux autres provinces, le Manitoba et la Saskatchewan, où de la même façon on a passé avec les emprunteurs de nouveaux contrats qui ramènent l'intérêt, de huit pour cent environ qu'il était autrefois, à un taux uniforme de six pour cent.

Dans le cas de l'Alberta, les compagnies n'ont pas trouvé tout d'abord dans la population l'empressement auquel elles étaient en droit de s'attendre. C'est que, dans l'intervalle, le gouvernement provincial avait fait voter par l'Assemblée législative quelques lois dont les emprunteurs espéraient tirer un grand profit.

Mais la législation en question s'est heurtée par la suite au désaveu de l'administration fédérale, qui s'est crue obligée d'intervenir en cette occasion de même qu'elle l'avait déjà fait dans le courant de l'été 1937. On s'est montré mieux disposé, alors, à entrer en tractations avec les créanciers.

L'initiative a pour objectif d'adoucir de manière générale le lot des emprunteurs. On ne s'est pas toujours limité, par conséquent, à abaisser le taux de l'intérêt. Parfois, lorsque les circonstances étaient particulièrement dures pour le débiteur, comme il arrivait aux victimes de la sécheresse, on a procédé à une réduction du principal, en même temps; et l'on s'est efforcé de mettre sur pied un compromis satisfaisant pour tout le monde.

Et de cette façon, sans violence, sans ignorer de parti pris les droits de personne, on est parvenu à alléger les charges des agriculteurs, tout en préservant leur crédit pour l'avenir: ce qui n'aurait pas été obtenu avec les lois désavouées par le gouvernement fédéral. Pour n'avoir rien de sensationnel, l'opération qui vient d'avoir lieu n'en est pas moins très utile et très avantageuse à tous points de vue.

Une opinion sur le film américain

L'Université de Columbia aux Etats-Unis possède une section spéciale qui s'intitule "Institute for Propaganda Analysis". Et cet institut pour l'étude de la propagande a entamé une violente campagne contre certaines tendances des producteurs d'Hollywood. Des professeurs d'université, pédagogues et spécialistes en questions sociales ont rédigé en commun une sorte de manifeste qui accuse directement l'industrie cinématographique de ne présenter au public que des films rigoureusement stéréotypés, qui ne reflètent pas les réalités de l'existence, et d'avoir laissé le cinéma devenir un obstacle à la formation et à l'information sociale des foules, . .

D'après eux,

1) Le film normal est toujours une interprétation ultra-romantique de l'amour, où le mariage constitue l'inévitable "happy-end". Il est bien rare qu'on montre comment les jeunes gens d'aujourd'hui doivent lutter contre les difficultés de l'existence avant d'en arriver là!

2) Le problème de la criminalité parait toujours résolu avec la capture du coupable. Ses causes profondes: chômage, taudis, influences du milieu et autres, sont régulièrement passées sous silence.

3) La guerre et sa préparation sont présentées comme choses héroïques et clinquantes. A quelques louables exceptions près, ce n'est pas le désir de paix des peuples qui inspire les scénaristes, mais bien les batailles envisagées d'un point de vue purement spectaculaire, ou encore les superficielles histoires d'espionnage, les vaudevilles militaires et la classique aventure sentimentale du matelot en rade.

4) L'existence oisive et luxueuse est présentée comme normale. Richesse et faste semblent l'indiscutable et unique recette du bonheur. Les trois quarts des films se déroulent dans une atmosphère de luxe insolent, ou tout au moins, de richesse exceptionnelle, tandis que l'honnête aisance et la pauvreté ne s'évoquent que dans un pourcentage très restreint.

5) Certaines races, certaines catégories d'individus ou certains étrangers sont toujours présentés comme inférieures aux citoyens américains, voire même comme délibérément ridicules. Ils sont confinés dans les emplois secondaires ou servent de têtes à claque. On donne ainsi au public une idée totalement fausse de certaines professions, et on va à l'encontre de toute compréhension valable des conditions sociales.

En opposition avec ces travers caractéristiques, le manifeste se termine par un rappel de la mission éducative du film. Le cinéma doit contribuer à placer les hommes en face des grandes réalités de la vie et collaborer au développement social de l'humanité.

L'Argentine et le racisme

La presse argentine fait une large place aux récentes paroles du Pape contre le racisme.

"Il est indéniable, écrit entre autres **El Mundo**, que le Pape a voulu arrêter les velléités racistes de certains éléments fascistes italiens".

Les **Noticias Graficas** estiment que le geste du Pape opposant aux théories fascistes la conception plus ample d'une seule et universelle race humaine aura une répercussion internationale".

"Le Pape, ajoutent-elles, entend défendre les principes du catholicisme contre les dictateurs".

Votre abonnement est-il à la veille d'expirer? Hâtez-vous de le renouveler.

Catholiques et protestants dans la grande Allemagne

La **Deutsche Evangelische Korrespondenz**, organe de l'Eglise évangélique (protestante), vient de publier des statistiques sur la situation respective du catholicisme et du protestantisme en Allemagne depuis l'incorporation de l'Autriche.

Ce bulletin expose qu'il y a dans le Reich élargi environ 41 millions de protestants et 26 millions de catholiques. Les protestants représentent 54 pour cent de l'entière population et les catholiques 36 pour cent.

Le nombre des paroisses protestantes est de 13,470 (13,347 en Allemagne et seulement 123 en Autriche); les paroisses catholiques font un total de 12,482 (9,848 en Allemagne et 2,634 en Autriche).

Si les protestants l'emportent d'un millier de paroisses sur les catholiques, par contre ces derniers ont presque deux fois plus de prêtres que les protestants n'ont de pasteurs. En effet, les premiers sont globalement 33,914 (dont 21,959 prêtres séculiers dans les provinces allemandes et 4,841 en Autriche, 4,661 religieux dans le Reich et 2,453 en Autriche), tandis que les pasteurs se dénombrent: 18,000 dans les pays allemands et 196 dans les provinces d'Autriche, soit 18,816 en tout.

La **Korrespondenz** ajoute que les Ordres et Congrégations catholiques ont, en grande Allemagne actuellement, 132,278 membres, soit 20,331 religieux ou Frères et 111,947 Soeurs.

La solidarité franco-britannique

PARIS — L'hôpital Foch, affecté aux médaillés militaires, sera ouvert désormais à tous les anciens combattants anglais habitant la France et plus particulièrement la région parisienne.

A la lettre par laquelle le Dr Paul Descomps, président du Conseil d'administration, lui avait fait part de cette décision, M. Hore Belisha, ministre de la Guerre britannique, a répondu par une lettre de remerciements, disant notamment:

—Cette décision est, à mon avis, un symbole du lien étroit qui a toujours uni ceux qui, dans le passé, ont fait face ensemble au danger commun qui menaçait l'existence même des deux pays. La visite des souverains anglais à Paris a réaffirmé d'une façon inoubliable cette solidarité franco-anglaise, et je suis content d'avoir assisté personnellement à la cérémonie impressionnante qui s'est déroulée à Villers-Bretonneux, où j'ai rencontré de nouveau l'esprit généreux et hospitalier envers l'Angleterre, qui caractérise la génération actuelle en France.

Le centenaire de la Catholicité dans le diocèse de Prince-Albert

Dans le "Patriote de l'Ouest", un excellent article du R. P. Jules Le Chevallier, O.M.I., est consacré au centenaire de l'introduction du catholicisme dans le nord de la Saskatchewan. C'est en août 1838 que cette région reçut la visite des premiers missionnaires, les abbés Blanchet et Demers. Envoyés par Mgr Provencher dans l'Orégon, ils ne firent que passer au Fort Carlton, poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson, où se trouvaient un bon nombre de catholiques.

Le 10 juillet, les deux missionnaires firent leurs adieux à Mgr Provencher et reçurent sa bénédiction, puis ils embarquèrent sur le canot qui allait les conduire à Norway-House. En les voyant s'éloigner, l'évêque de Juliopolis ne pouvait retenir un cri de joie: "Voilà enfin que l'étendard de la foi va flotter dans ces régions lointaines qui n'ont jusqu'ici produit que des fruits de mort".

Après sept jours d'une navigation périlleuse à travers le lac Winnipeg, les deux missionnaires arrivèrent sains et saufs à Norway-House, à l'embouchure de la rivière Brochet. A l'issue d'une neuvaine à saint François-Xavier, la maladie de M. Blanchet disparut sans laisser de traces. En attendant que le chargement des barges fût achevé, les deux missionnaires commencèrent leur ministère apostolique, catéchisant, baptisant et bénissant des unions.

Le 26 juillet, tout était disposé, les brigades de bateaux commencèrent à défiler. Celle qui se dirigeait vers le fort des Prairies se composait de onze barges montées par un grand nombre d'engagés avec femmes et enfants et encombrées de lourds ballots de marchandise. Elle était sous les ordres de John Rowan, écuyer, bourgeois en chef du district des Prairies. C'était un officier catholique à fortes convictions qui, bien qu'il ne pliât pas souvent le genou dans une église, savait se redresser de fierté pour la défense de sa foi. Il fut plein d'attentions paternelles pour les deux missionnaires. Parmi les passagers, se trouvaient aussi deux naturalistes anglais chargés d'une mission qu'ils ne devaient pas, hélas, accomplir jusqu'au bout.

Le 18 août 1838, le vingt-troisième jour après avoir quitté Norway-House, la brigade arriva en vue de Carlton-House encaissée entre les hautes berges de la rivière Saskatchewan. Le guetteur avait aperçu la brigade, le drapeau de la Compagnie fut arboré et le canon salua les arrivants. Le fort Carlton, comme la plupart des forts commerciaux, consistait en un amas de maisons rangées autour d'une cour intérieure et entourées d'une imposante palissade de vingt-huit pieds de haut, aux quatre coins de laquelle se trouvaient des bastions carrés d'où émergeait la gueule d'un petit canon. C'était un fort d'approvisionnement et dans ses vastes entrepôts s'entassaient des carcasses de buffles congelées, des ballots de viande sèche, des boules de suif, des sacs de pemmican, des paquets de nerfs et de babiche et des monceaux de toisons de buffles.

A cette époque de l'année, les forts de la Compagnie étaient à peu près vides du nombreux personnel qui les encombrait pendant l'hiver. A Carlton, le bourgeois, John Peter Pruden, était en congé, et pendant toute la saison d'été le fort était sous la garde de son commis Patrick Small, assisté seulement de sept engagés. C'était le fils d'un ancien bourgeois de la compagnie du Nord-Ouest chargé pendant de nombreuses années du district de la Churchill ou Rivière aux Anglais, A l'Ile-à-la-Crosse, ce bourgeois se maria à une Montagnaise. De cette union, il eut plusieurs enfants; une de ses filles, Charlotte, fut l'épouse de l'illustre explorateur David Thompson et son fils aîné entra comme lui au service de la Compagnie du Nord-Ouest et fut maintenu avec son titre de commis par la Compagnie de la Baie d'Hudson en 1821. Ce dernier se maria à une fille de James Hughes fondateur du Fort Augustus, voisin et rival du vieux fort Edmonton de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Ce fut pour lui un vrai bonheur de pouvoir souhaiter la bienvenue aux deux missionnaires, car, bien qu'il n'eût jamais rencontré de prêtres ni reçu d'instruction religieuse, il n'en était pas moins catholique de race et de coeur.

Le temps que la brigade du fort des Prairies devait passer à Carlton était fort limité. Aussi les deux missionnaires commencèrent leur saint ministère sans perdre de temps. Pour prendre possession du district au nom du Christ dont ils étaient les envoyés, ils plantèrent une grande croix sur un lieu élevé, comme ils le faisaient à chaque arrêt de la brigade. Pour la première fois à l'ouest du Fort Qu'Appelle, ils célébrèrent la messe dans la grande salle du fort, puis ils catéchisèrent et enseignèrent les prières, baptisèrent et confessèrent, et enfin bénirent et régularisèrent les unions déjà contractées. Il y eut trente-deux baptêmes. Au nombre des baptisés se trouvaient tous les membres de la famille de Patrick Small, composée de huit personnes dont cinq adultes. Toutes les familles résidant au fort, à l'exception d'une peut-être, firent bénir leur mariage. Le grand regret des missionnaires fut de ne pouvoir entrer en contact avec un plus grand nombre de Métis et d'Indiens, mais à cette époque où le buffalo abondait dans les grandes plaines au sud de la rivière, tous les chasseurs accompagnés de leurs familles le poursuivaient sans relâche.

Le séjour fut court. Les missionnaires continuèrent leur route vers le fort des Prairies en passant par le fort Pitt avec cinquante baptêmes en plus.

Voilà l'événement dont le 18 août nous remémore le souvenir. Il passera inaperçu aux yeux d'un grand nombre; il n'aura dans la chronique de nos journaux que l'importance d'un fait divers. Et pourtant ne nous rappelle-t-il pas le jour où, dans ces régions lointaines "qui n'avaient jusque là produit que des fruits de mort", la Sainte Trinité descendit pour la première fois dans l'âme des enfants baptisés, pour résider dans ces tabernacles, jusqu'au temps où d'autres missionnaires viendront élargir Ses conquêtes; le jour où pour la première fois une âme contrite s'humilia devant le prêtre à la vue de ses iniquités; le jour où pour la première fois dans la grande salle du fort, le Christ s'offrit en sacrifice à son Père en réparation des crimes et des blasphèmes sans nombre de ceux qui jusqu'à là l'avaient fréquenté; le jour où ses courriers apportèrent à des peuples inconnus le message de la "Bonne Nouvelle" et semèrent les premiers grains de la semence évangélique qui devaient peu à peu (mais au prix de quelles sueurs?) germer, porter fruit et devenir un grand arbre. N'avons-nous pas raison de chanter en ce jour au fond de notre coeur un Te Deum et une prière. "Illuminare his qui in tenebris et in umbra mortis sedent". Illuminez ceux qui sont assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort.

Jules Le Chevalier, O.M.I.

Londres, marché du monde

Londres n'est pas un port. C'est une longue avenue de ports qui commence à l'endroit où le bateau feu Nore indique l'embouchure théorique de la Tamise (qui s'écrit en anglais Thames) dans la mer et qui se prolonge, sur plus de 100 kilomètres, jusque bien au delà de la cité.

La largeur et la profondeur du chenal ne sont pas uniformes sur toute cette étendue du fleuve, mais elles permettent aux grands navires marchands au long cours de remonter jusqu'au pont de la tour de Londres, qui peut être considéré comme le terminus de la navigation vraiment maritime.

L'Angleterre ayant la première utilisé le bateau à vapeur, le chemin de fer et d'autres éléments du commerce moderne, avait, au cours du siècle dernier, maintenu sa prépondérance commerciale mondiale et poursuivi son industrialisation intensive presque sans obstacle.

Mais, depuis une cinquantaine d'années, d'autres pays se sont dressés en concurrents. C'est pour parer à cette concurrence que fut décidé le développement du port de Londres, tel qu'on peut le voir à l'heure actuelle.

Hambourg, Rotterdam, Anvers, ses principaux concurrents, sont nettement distancés aujourd'hui par le port de Londres, dont les docks couvrent une surface d'eau qui dépasse 800 hectares avec plus de 50 kilomètres de quais.

On y manipule par an plus de trois millions de tonnes de marchandises, dont les trois quarts à l'importation pour une valeur qui, en francs, actuellement, atteindrait une centaine de milliards.

Il semble que Londres tire moins de gloire de son vaste mouvement de navires que de sa qualification de "marché du monde" qu'elle se plaît à se donner, et sur ce point sa prépondérance n'est pas près de cesser.

La plupart des matières premières ou denrées coloniales des marchandises diverses qu'il reçoit y subissent, sinon quelques transformations, au moins quelques préparations et une présentation qui leur donne en quelque sorte l'estampille anglaise.

Londres, à cet égard, est un ensemble unique d'éléments de commerce dont on chercherait en vain l'équivalent. Ce qui fait la fortune anglaise, ce n'est pas seulement l'industrie des transports, c'est la foule des industries annexes que l'Angleterre a su stabiliser et fixer à son île.

Londres et sa vaste agglomération compte aujourd'hui plus de 8 millions d'habitants. C'est plus qu'en ne possédait l'Angleterre tout entière il y a deux siècles et ces deux seuls chiffres montrent la transformation qui s'est opérée depuis.

Au cours des deux dernières décades, la Grande-Bretagne a subi la crise économique qui a été, chez elle plus forte que dans les pays moins industrialisés.

Plusieurs grands pays se sont dressés en concurrents sérieux de l'industrie britannique, au premier rang desquels il faut citer les Etats-Unis, l'Allemagne et même le Japon.

Il y a quelque temps, la Commission d'étude de l'association des grands ports français faisait un "voyage de comparaison" en visitant les ports anglais.

Nous terminerons cet article en citant cette conclusion donnée par l'un des membres de cette Commission.

"L'organisation gigantesque du port de Londres ne peut fonctionner d'une manière satisfaisante que parce qu'elle possède une autonomie complète. Le "Port of London Authority" est dirigé par un Conseil d'administration où tous les intérêts sont représentés et gère un budget qui dépasse annuellement un milliard et demi de francs.

Répétons-le: le port de Londres est un monde. Sa puissance est telle qu'il a pu traverser une crise considérable sans subir de profonds dommages.

Pendant le séjour de la Commission d'études, le premier ministre a inauguré le nouveau poste d'accostage de Tilbury, où pourront venir les plus grands paquebots du monde. D'autres travaux encore sont en préparation. Déjà le trafic du port dépasse le tiers du total de l'Angleterre et il semble bien qu'il est le coeur de l'Empire britannique, avec le plus grand marché international du monde, à côté du centre financier le plus puissant... La Ligne française qui a songé à relier directement Londres à Dunkerque par un service maritime régulier ne sont s'ajouter à ceux de Calais, Boulogne, Dieppe et Le Havre, devait-elle rencontrer logiquement le succès qu'elle a en effet trouvé.

Londres est peut-être de tous les ports anglais celui qui souffre le moins de la crise actuelle: c'est que l'une des principales sources de son activité est la nécessité d'importer la nourriture de 9 millions d'habitants concentrés dans la ville et dans ses environs immédiats.

Or, si vastes que soient les entrepôts qui entourent les bassins du port, c'est à peine s'ils peuvent contenir de quoi alimenter cette population pendant trois semaines. Cette remarque permet de comprendre l'attitude de l'Angleterre en face des problèmes maritimes et l'inquiétude de son peuple quand on parle du désarmement naval".

Les détails qu'on vient de lire contribueront à donner au lecteur l'impression que la puissance anglaise alliée à la puissance française constitue une force telle qu'elle fait réfléchir les éléments perturbateurs du monde qui voudraient troubler la paix de l'Europe.

LE FRANCAIS CHEZ LES ANGLAIS

Une allocution du colonel Wilfrid Bovey aux diplômés des cours de français de McGill.

MONTREAL — C'est en présence de M. Lucien Breffort, consul de France et représentant du consul général, M. Noël Henri, ainsi que du lieutenant-colonel Wilfrid Bovey, directeur des relations extérieures de l'Université McGill, qu'eut lieu, à Douglas Hall, la maison des étudiants de McGill, la remise des diplômes aux cent élèves qui ont suivi, durant les six dernières semaines, les cours de français offerts chaque été aux instituteurs et institutrices canadiens, américains et étrangers.

Au cours de son allocution, le colonel Bovey demanda aux nouveaux diplômés de se faire des missionnaires de la pensée française dans leurs provinces ou leurs pays:

La pensée latine

"La connaissance de la langue française, a-t-il dit, est une clef qui nous permet à nous les Anglais, non seulement d'entrer dans le beau territoire de la littérature française, mais aussi de comprendre et peut-être de partager la pensée latine. C'est une des raisons pourquoi nous vous invitons, pourquoi nous vous accueillons. Je n'ai pas besoin de vous expliquer les avantages que possède à ce point de vue la province de Québec, le seul territoire vraiment latin de l'Amérique du Nord".

"J'espère bien que, pendant votre séjour parmi nous, vous avez lu, a-t-il ajouté, des journaux canadiens-français, que vous avez visité les cinémas français et que vous avez écouté les émissions radiophoniques françaises. J'espère que vous avez su profiter de l'instruction de votre directeur pédagogique et de ses assistants éminents. J'espère que vous comprenez un peu mieux aujourd'hui qu'il y a six semaines la culture française".

Soyez des missionnaires

"Je n'ai qu'une chose à vous demander, c'est qu'en vous rendant chez vous, vous soyez des missionnaires, pas de notre école, mais de notre idée. Vous des provinces anglophones du Canada, vous des Etats-Unis, vous avez un rôle magnifique, pourvu que vous sachiez le remplir. Si vous le remplissez bien, si vous faites tout ce que vous pouvez pour répandre non seulement cet amour de la France dont votre directeur vous a souvent parlé, mais aussi cette vraie compréhension de la mentalité française, vous aurez droit aux remerciements de l'humanité.

"Car, remarquez-le bien, notre civilisation occidentale est en jeu, et c'est nous, les nord-américains, qui menons le jeu maintenant. Comprenez l'esprit français, appuyez la France, préservez cette relique du latin et du nordique et vous sauverez peut-être le monde. Regardez ceux qui menacent la France aujourd'hui et dites comme les Français ont dit à Verdun: — Ils ne passeront pas".

Quinze fois le tour de la terre en trois ans!

Le 13 juillet, Normandie, quittant New-York, faisait sa centième traversée de l'Atlantique. C'est du 29 mai au 2 juin 1935 qu'il accomplit son premier voyage gagnant le Ruban Bleu.

Depuis, Normandie a parcouru 330,000 milles, ce qui représente plus de quinze fois le tour de la terre, à 28 noeuds 28 de moyenne. Le beau paquebot, pendant ces trois années, a passé 544 jours à la mer, se déplaçant à la vitesse de 52 kilomètres à l'heure, sans un seul incident, sans aucune interruption, de service, sans jamais ralentir sa route même par les plus fortes tempêtes d'hiver, qui, pourtant, les plus rapides... de ses rivaux, tandis que ses passagers n'en ressentaient rien.

Pendant ces trois années, Normandie a transporté 100,000 passagers, et reçu 650,000 visiteurs des deux côtés de l'Atlantique.

Le conflit doctrinal qui dresse le fascisme contre le Saint-Siege

Il n'est pas exagéré de dire que la lutte que M. Mussolini vient d'entreprendre contre le Saint-Siège est l'événement le plus important qui se soit produit en Italie depuis la naissance du fascisme. Certes, le fascisme, à ses débuts, c'était déjà dressé contre la Papauté, avant de revenir dans le sage chemin des accords de Latran. Mais la situation était différente. Le fascisme était tout vibrant du dynamisme de la Marche sur Rome et de la prise de pouvoir. La partie n'avait pas la portée mondiale que la lutte de l'Allemagne contre l'Eglise lui donne actuellement. Le terrain sur lequel se plaçait le fascisme était moins déconcertant pour l'opinion italienne que celui qu'il a choisi maintenant.

Il est inutile de se dissimuler que la politique pro-allemande du gouvernement fasciste a été accueillie très froidement par l'opinion italienne qui n'a jamais aimé l'Allemagne et qui ressent vivement le "complexe de supériorité" des Allemands à son égard. L'adoption du "pas romain" n'a pas atténué cette froideur, comme on peut se l'imaginer. Et l'Encyclique contre le racisme n'a certainement pas semblé faite pour les milieux militaires. Quant à l'Anschluss, il a provoqué, même parmi les fascistes les plus enthousiastes, un douloureux étonnement. Et nul n'ignore qu'il a fallu prendre des précautions toutes spéciales dans les milieux universitaires, à Florence notamment, pour éviter qu'il n'y ait de regrettables fausses notes dans l'hymne d'amitié par lequel a été accueilli, quelque temps plus tard, le chancelier Hitler. Enfin le "racisme" italien est né. On parvient difficilement imaginer quelque chose de moins conforme à la mentalité italienne, de plus contraire au sens latin de la mesure et de l'universalité dont elle est imprégnée, de plus incongru dans un pays où il n'y a pas de problème juif et où l'opinion était habituée à ne faire aucune différence entre un Juif, un Napolitain, un Sicilien.

C'est dans ces circonstances que M. Mussolini se tourne vers le Pape et, qu'au lendemain d'une des prises de position les plus énergiques du Saint-Siège que l'on ait vu, il déclare qu'il "ira de l'avant" dans le chemin que le Pape venait de condamner.

La phrase est celle par laquelle M. Mussolini a déclenché la résistance à outrance contre les sanctions. Cette lutte ne put contre tout, elle était propre à galvaniser les sentiments de fierté du peuple italien, avait été extrêmement populaire. L'économie italienne ne s'en est pas encore relevée. Mais il est incontestable qu'au point de vue psychologique et militaire elle a été un grand succès. Il est douteux qu'une lutte dirigée contre le vénérable vieillard qui occupe la plus haute autorité spirituelle du monde, en faveur d'une cause étrangère à la sensibilité italienne ait le même succès.

Le conflit sera particulièrement douloureux pour les femmes italiennes qui ont, dans les questions religieuses, bien plus de ferveur et bien moins de passivité que les femmes allemandes. Ce n'est un secret pour personne que la guerre d'Espagne et les deuils qu'elle a provoqués ont créé une gêne pénible dans la population italienne et plus particulièrement la population féminine. Le gouvernement fasciste ferait bien de ne pas l'acculer à un choix entre ses sentiments catholiques et lui.

Voici les paroles que le Saint-Père, recevant le 29 juillet, à Castel Gandolfo, les élèves du collège de "Propaganda Fide", a consacrées au racisme italien:

"Catholique veut dire universel, non raciste, non nationaliste dans le sens séparatiste de ces deux adjectifs. Nous ne voulons rien séparer dans la famille humaine.

"On a affirmé que, dès lors, entre l'action catholique et le parti fasciste, il existe une divergence doctrinale irréconciliable. Grandes paroles, mais paroles sottes. L'action catholique n'a pas une doctrine et un Credo qui lui soient propres: elle est dans l'Eglise catholique hors laquelle elle n'a pas de raison d'être.

"On oublie fréquemment une chose: c'est qu'avec l'universalité il y a l'existence, c'est-à-dire une partie de l'essence même de l'Eglise catholique et, avec cette universalité, il y a certainement beaucoup de choses, bien entendu, à leur place, et qui pourtant semblent avoir été oubliées: l'idée de race, des descendances, l'idée de nation, de nationalité. Comment donc? On oublie les catégories, les distinctions et le mondé va très mal parce que beaucoup trop de chose oublient ce bien des universaux. On oublie que le genre humain, tout le genre humain, est une seule et grande race universelle humaine.

"On se demande donc pourquoi, par une malheureuse imitation, l'Italie a eu besoin de suivre l'exemple de l'Allemagne. Si l'on s'en réfère à la tradition romaine que revendique le fascisme, on s'aperçoit que les Latins ne parlaient pas de race ni de rien de semblable. Nos vieux Italiens se servaient d'expressions plus belles, moins barbares: gens italica, italica stirps, Japheti genus.

"Il faut appeler les choses par leur nom si l'on veut éviter de grands dangers, entre autres celui de perdre aussi son propre nom, ainsi que l'observait un grand historien latin, Tacite, qui voyait là un des plus graves signes de décadence morale. Il faut donc s'en prendre à l'Eglise, non pas à l'action catholique, car ce serait une hypocrisie de la part de ceux qui voudraient frapper l'action catholique sans frapper l'Eglise. Non, on ne le peut pas; celui qui frappe l'action catholique frappe l'Eglise parce qu'il frappe la vie catholique: celui qui frappe l'action catholique frappe le Pape. C'est très vrai.

"Prenez garde: je vous recommande de ne pas frapper l'action catholique; je vous le recommande, je vous en prie pour votre bien, car qui frappe l'action catholique frappe le Pape et qui frappe le Pape meurt. C'est une vérité, et l'histoire démontre cette vérité".

Et Pie XI d'ajouter en français:

"Qui mange du Pape en meurt. Le véritable racisme digne des hommes, de la race catholique, se trouve au sein de la "Propaganda Fide" où il y a des élèves de trente-sept nations. La propagande est le véritable laboratoire pratique du racisme qui répond à la dignité et à la réalité humaines, car la réalité humaine et la dignité humaine exigent une seule et grande famille, le genre humain, la race humaine".

Le lendemain, M. Mussolini, après avoir visité le camp des jeunes fascistes à Forli, près de sa résidence d'été, a déclaré textuellement:

"Sachez, et que tout le monde sache, que dans les questions de races également, nous continuerons à aller de l'avant.

"Dire que la fascisme a imité quelqu'un ou quelque chose est simplement absurde".

EMILE-J. CARON

Le commissaire français aux services maritimes du Pacifique Canadien meurt subitement.

MONTREAL — M. Emile-J. Caron, l'un des hauts fonctionnaires canadiens-français les plus avantageusement connus et les plus estimés au Pacifique Canadien, est décédé jeudi matin à l'hôpital, à Montréal, deux jours après avoir été foudroyé par une syncope à son bureau, rue Saint-Jacques. Il était âgé de 57 ans.

M. Caron, qui était commissaire français aux services maritimes du Pacifique Canadien, avait acquis dans le domaine du transport une expérience qui remontait à de nombreuses années. Né à Saint-Henri, en février 1881, il était d'abord entré à l'emploi du Grand Tronc en 1900, dans le service des Voyageurs, à Portland, Maine. En 1905, il venait travailler à Montréal pour la même compagnie. En 1913, il entra au service de l'ancienne ligne Allan, comme agent des passagers et, en juillet 1917, quand la ligne Allan fut absorbée par le Pacifique Canadien, M. Caron passa automatiquement à l'emploi de cette dernière compagnie. Il avait été nommé en 1935 commissaire français pour le service des Passagers du Pacifique Canadien et il jouissait dans les milieux canadiens-français d'un prestige considérable en matière de voyages.

Durant la guerre, feu Emile-J. Caron avait pris une part active au transport des troupes canadiennes et américaines vers l'Europe et avait été décoré en récompense des services précieux qu'il avait ainsi rendus. Il était chevalier de l'Ordre de Léopold II de Belgique, officier d'Académie et membre de la Ligue Coloniale et Maritime Française.

* * *

M. Emile-J. Caron était le frère de M. l'abbé Sylvio Caron, curé de Saint-Jean-Baptiste, Man., et de Mlle Caron, de la même paroisse. Nous les prions d'agréer nos bien vives condoléances.

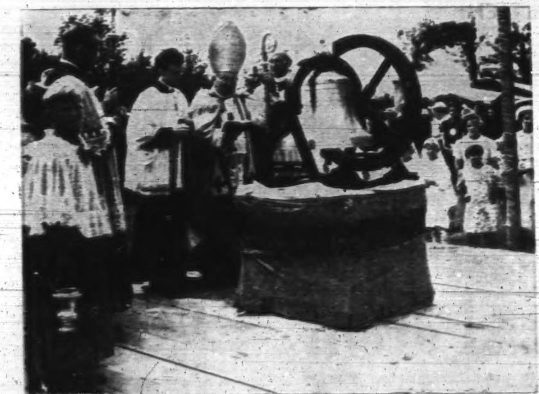
La Vierge en Nouvelle-France

par le P. Charles DUBE, S.J.

En 1638, Louis XIII, pour accomplir un voeu fait quelque temps auparavant, consacrait son royaume à la Vierge Marie. De grandes fêtes ont lieu actuellement en France pour commémorer ce troisième centenaire. Mais le Canada appartenait en 1638 à la France et sa population catholique ne peut rester indifférente à ce glorieux anniversaire. C'est pour le lui rappeler qu'un jeune jésuite, le P. Charles Dubé, vient de publier une plaquette où il rappelle le voeu de Louis XIII et montre quelle place importante la Vierge Marie a occupée dans la Nouvelle-France.

Cette brochure, ornée d'une belle gravure et publiée par l'Oeuvre des Tracts, se vend 10 sous l'exemplaire, à L'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Bénédiction d'une cloche à Camp Morton



Le dimanche 7 août, Son Excellence Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg visitait Camp Morton où il confirmait 30 enfants et bénissait la nouvelle cloche récemment acquise par la paroisse. Notre photographie montre: M. l'abbé J. Podhorbski, curé de Camp Morton; M. l'abbé A. K. Macdonell, curé de l'Immaculée-Conception de Winnipeg; Son Excellence Mgr Sinnott et le R. P. F. J. Macdonald, S.J., du Collège Saint-Paul. Les autres membres du clergé présent comprenaient: Mgr T. W. Morton, P.A., qui prêcha le sermon de confirmation; Mgr A. D. Rheaume, P.D., curé de Saint-Edouard de Winnipeg et M. l'abbé A. Lozinski, curé d'Arborg. Des catholiques de quinze nationalités ont assisté à la cérémonie.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

Sainte-Anne-des-Chenes

Les classes du Couvent s'ouvriront lundi le 29 courant. D'avance, la plus cordiale bienvenue est assurée à tous nos élèves actuels et nouveaux. N'oublions pas que de la ponctualité des premiers jours dépend souvent le succès d'une année scolaire. Avis aux intéressés.

Saint-Leon

Mardi 9 août, en notre église de Saint-Léon, Mlle Laurianna Labossière, fille aînée de M. et Mme Nazaire Labossière, unissait sa destinée à celle de M. Joseph Rémillard, fils de M. et Mme Edouard Rémillard, de cette paroisse.

Mlle Labossière, en jolie toilette de soie blanche, long voile et couronne d'oranger des Enfants de Marie, portant un superbe bouquet de roses assorties, fit son entrée au bras de son père. M. Rémillard accompagnait son fils. Pendant que les futurs époux se rendaient à leur prie-dieu, le choeur exécutait une marche triomphale.

Les bannières du Sacré-Coeur et des Enfants de Marie rehaussaient le décor. De nombreux parents et amis assistaient à la cérémonie. Pour la circonstance, M. Hormisdas Labossière et Mlle Gertrude Labossière, de leur voix sympathique, firent entendre de pieux chants appropriés.

De gracieuses photographies furent prises à la sortie de l'église. Les nouveaux époux nous quittèrent ce jour même pour un voyage de noces. A leur retour, ils fixeront leur domicile dans notre paroisse.

A M. et Mme Rémillard nous souhaitons de longues années de bonheur conjugal et un foyer prospère.

Visites

Mgr Martin Kessler, vicaire général du diocèse de Winnipeg, rendait visite à notre vénéré curé et à ses chers confrères de Saint-Léon, au retour de son voyage aux fêtes du Congrès Eucharistique de Québec.

* * *

Etaient de passage au presbytère, jeudi dernier: les RR. PP. Joseph Picod, curé de Saint-Lupicin, et Joseph Radaz, curé de Saint-Claude, qui vinrent saluer le R. P. Marie-Antoine Straub et son distingué visiteur, Mgr Martin Kessler.

* * *

M. l'abbé Primeau amenait en pique-nique aux jolis bosquets des Révérends Pères de Saint-Léon plusieurs distingués visiteurs du Collège de Saint-Boniface.

Mlle Hélène Chaput, institutrice, a passé quelques semaines de villégiature à Saint-Léon.

* * *

Nos récoltes promettent un bon rendement cette année. Plusieurs fermiers sont déjà occupés à moissonner.

* * *

Mlle Irène Lussier est de retour parmi nous et prendra la direction de l'école Cléophas à la rentrée.

Sainte-Rose-du-Lac

Réparons un regrettable oubli

Le 10 juin, à Sainte-Rose-du-Lac, s'éteignait dans la personne de M. Fouchard, à l'âge de 65 ans, un des premiers pionniers de Sainte-Rose-du-Lac, qu'il n'avait jamais quitté depuis son arrivée de France il y a 40 ans.

Après avoir goûté la ferme, il passa plusieurs années sur une ferme d'élevage, pour ensuite se lancer dans le commerce à Sainte-Rose-du-Lac, où il était propriétaire d'un grand magasin général.

Ses funérailles ont eu lieu le 13 juin au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Un cortège de 83 automobiles suivait la dépouille mortelle du regretté défunt.

Son épouse bien-aimée l'avait précédé dans la tombe depuis trois années.

Il laisse pour pleurer sa perte sa fille unique Léonie, son gendre Auguste Pineau, et trois petits-enfants, Louis, André et Thérèse Pineau.

* * *

La famille Pineau-Fouchard offre ses sincères remerciements pour les nombreux honoraires de messes et couronnes de fleurs déposées sur la tombe de leur bien-aimé défunt.

Sainte-Geneviève

Election

Il y a eu à Sainte-Geneviève élection d'un commissaire à l'école du village. Les deux candidats étaient MM. Raoul Legal et Robert Dornez. M. Dornez a été victorieux.

* * *

Nous avons le plaisir d'annoncer que le bois destiné à terminer l'église étant presque entièrement payé, nous allons commencer les travaux à la fin de la semaine. Terminer leur église après 20 ans d'attente, c'est là un beau rêve et un grand désir qui germe depuis longtemps au coeur de tous les bons paroissiens de Sainte-Geneviève. Nous espérons que les travaux seront terminés pour le grand bazar à la fin de septembre.

* * *

Les religieuses de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe, dont la maison-mère de l'Ouest est à Lorette, prendront à l'automne la direction de l'école du village. Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue aux deux religieuses, les Révérendes Soeurs Saint-Pierre Chrysologue et Saint-Louis de France. Et attendant de commencer leurs classes, nos deux religieuses se dévouent à l'enseignement du catéchisme à l'extrémité de la paroisse, dans la région de Vivian, c'est-à-dire à 15 milles du village: A Vivian, elles jouissent de la douce hospitalité de M. Léon Caron, marchand de l'endroit.

Transcona

Voyages

Durant les dix jours de vacances que les employés des usines du Canadien National ont eus, plusieurs en ont profité pour faire un voyage:

M. et Mme Joseph Audette et leur fils Léo sont allés à Montréal, Berlin et Bedford (Etats-Unis); M. et Mme E. Poirier et leur famille, M. et Mme Jetté et leur famille, M. et Mme Alfred Larche, M. Félix Blais, M. et Mme Albert Bélanger, à Montréal et dans les environs; M. et Mme O. Laferté et leur fille Flavie à Marieval et Yorkton, Sask.; M. et Mme J. Fasano et leur fille Marguerite, à Sioux Lookout, Ont.; les familles A. Lambert, L. Savoie et H. Sicotte à Saint-Malo, Man.; M. et Mme Paul Bazinet et leur famille, M. L.-J. Bilodeau et sa fille Rose, aux Etats-Unis; M. O. Aubertin et ses enfants Omer et Alice, à Inwood, Man.; M. et Mme Edmond Grégoire, à Thibaultville.

* * *

Mme Joseph Aubertin sr, et sa fille Gertrude sont revenues d'un voyage dans la province de Québec, où elles ont assisté au Congrès eucharistique.

* * *

Mme Cummings, de Californie, est en visite chez ses parents M. et Mme Napoléon Forest.

Baptêmes

Le 17 juillet: Benjamin-Robert-Murray, enfant de David M. Duncan et d'Antoinette Smith. Parrain, Bilféni Séguin; marraine, Doréa Forest.

Le 7 août: Jacques-Edouard, enfant de Widrow Gauthier et de Jennie Lucas. Parrain, Alfred Dandurand; marraine, Yvonne Gitton.

Sainte-Agathe

Décès

Vendredi dernier est décédée Mme Osias Rochon, de La Salle. Elle laisse plusieurs enfants dont un fils, Arthur, de Sainte-Agathe.

Nous apprenons aussi la mort de Mme Alexandre Lafond, également de La Salle. Elle était la mère de Mme Philippe Gauthier, de cette paroisse. Nous offrons nos sincères sympathies aux familles éprouvées.

* * *

Le R. P. Denis Audet, O.M.I., remplace actuellement M. le Curé.

* * *

Mlle Thérèse Lavoie, de Saint-Boniface, fut l'invitée de M. et Mme Eugène Bilodeau pendant quelques jours.

* * *

De nombreux spectateurs assistaient à l'intéressante joute de baseball entre Sainte-Agathe et Dakotah Siding, dimanche après-midi. Sainte-Agathe a subi une réelle défaite cette fois-ci. Son adversaire s'assurait la victoire par un pointage de 11 à 4. Bonne chance, les joueurs!

ONTARIO

Norman

Le 31 juin est décédé à sa demeure M. Napoléon Lemay à l'âge de 62 ans, muni des sacrements de la sainte Eglise et ayant gardé sa lucidité d'esprit jusqu'au dernier instant. M. Lemay habitait Norman depuis 40 ans. Le défunt laisse sa veuve, née Eva Caron; trois filles, Mme E. Leroux (Corine), Mme A. Métail (Yvonne), Mme B. Burton (Eva); deux fils, Oscar et Georges; une soeur, Mme M. Cardinal, de Starbuck, Man.; un frère, M. Achille Lemay, de Norman.

Les porteurs, étaient les beaux-frères du défunt, MM. Wilfrid Caron, de Winnipeg, Stanislas Allary, de Sainte-Elisabeth, André Pollier, Georges Caron et Léon Caron, de Kenora, et Adélard Caron, de Norman.

Le service a eu lieu le 2 août à l'église du Sacré-Coeur de Norman.

Nous offrons aux familles Lemay-Caron nos profondes sympathies dans la perte sensible qu'elles viennent de subir.

* * *

Mlle Laurette Dumouchelle est de retour d'un voyage de six semaines à Los Angeles, Californie.

* * *

Mme Léa Lalonde est actuellement à Fort Francis où elle visite son fils Gilbert Lalonde.

* * *

Mlles Hélène et Alice Lafrenière sont de retour à Norman après un séjour de quelques semaines à Sunnyside Beach.

* * *

Notre curé, M. l'abbé L. Laliberté a passé la semaine avec sa famille à Rath, Ont.

Le Japon va indemniser la France

HONG-KONG—Le Japon est prêt à payer au gouvernement français environ $100,000, pour l'indemniser des dégâts causés par ses avions de bombardement à la cathédrale française de Canton. Des observateurs disent, à Canton, que les dommages subis par la cathédrale sont quatre fois plus élevés que l'indemnité offerte par Tokio.

Le dixième pèlerinage régional à Saint-Joseph d'Otterburne

(Suite de la première page)

Sermon du R. P. Jubinville, O.M.I.

Le R. P. D. Jubinville, O.M.I., curé du Sacré-Coeur à Winnipeg, prononça le sermon.

Le Révérend Père divise son discours en trois points principaux: a) la vocation providentielle de saint Joseph; b) ses vertus; c) ses exemples devant servir à guider nos vies. Après nous avoir rappelé que le ciel est le séjour des élus; que parmi les élus, quelques-uns se sont élevés à la sainteté; que l'héroïque sainteté est le partage de la Vierge Marie d'abord, et ensuite du grand saint Joseph. "Saint Joseph est élevé au-dessus de tous les Patriarches, de tous les apôtres, en raison même de son affinité directe avec le Divin Sauveur". "Saint Joseph a été aussi nécessaire à l'économie du plan de la Rédemption que Notre-Seigneur et la sainte Vierge". A cette vocation unique répondent les grâces uniques; et si l'Ecriture Sainte appelle Joseph du nom de "Juste", elle lui décerne par là même le plus grand éloge qui puisse être fait à un mortel; car être juste au sens strict, c'est posséder toutes les vertus. Ces vertus, saint Joseph les a pratiquées avec un égal héroïsme.

Et le Révérend Père insiste sur la Foi, la plus combattue, et la plus nécessaire de toutes, l'Espérance, la Charité, la Pureté, l'Obéissance et l'Esprit de travail. Nous l'espérons, nos pèlerins auront été remués jusqu'au fond de l'âme par ce rappel aux vertus chrétiennes. A l'exemple du grand saint Joseph, tous se seront décidés fermement à accepter la condition de vie où Dieu les a placés, résolus de pratiquer les vertus dont saint Joseph nous a donné l'exemple: ce sont celles qui rendent heureux et conduisent au ciel.

Conférence de M. l'abbé Blais

A 2 h. 30 la foule se groupa de nouveau sur le terrain du pèlerinage pour entendre M. l'abbé L. Blais, vicaire de la Cathédrale de Saint-Boniface, parler de l'Action catholique. Le R. P. Directeur présenta M. le conférencier en des termes élogieux et affectueux, car M. l'abbé Blais est un des anciens élèves des Clercs de Saint-Viateur. M. l'abbé Blais est un apôtre de la cause catholique, et il exerce son apostolat particulièrement auprès des jeunes filles et des institutrices de Saint-Boniface. A cette cordiale bienvenue, M. l'abbé Blais répond: "Quand le Père Denis m'a demandé pour prendre la parole à cette assemblée, j'avais une excellente raison de refuser. S'il ne s'était agi que de lui, je crois que j'aurais refusé, mais en lui et par lui, je refusais à la communauté des **Clercs de Saint-Viateur** dont j'ai été l'élève, et à laquelle je dois de la reconnaissance. Je me suis fait un plaisir d'accepter de grand coeur, car je n'aurai pas souvent l'occasion de faire quelque chose pour eux", et se tournant vers la foule: "Autrefois j'avais entendu dire qu'il ventait plus fort dans l'Ouest que dans l'Est. Après quatre ans d'expérience, le Père Denis m'a encore surpris".

Et sans tarder, le conférencier entre dans le coeur du sujet: "Qu'est-ce que l'Action catholique? dit-il, et pour simplifier l'explication, il pose lui-même deux objections:

a) On nous dit: pourquoi parler d'action catholique? Nous avons bien assez d'organisations. Chaque paroisse en est pourvue d'un certain nombre: confréries des Dames de Sainte-Anne, des Enfants de Marie, etc. Pourquoi des organisations nouvelles?

b) On nous dit encore: L'action catholique? qu'a-t-elle à faire dans nos milieux protestants, alors qu'il n'y a que trois ou quatre catholiques pour tout un groupe de protestants?

Mes chers amis, je veux vous l'expliquer. Si j'étais riche et que ce fût possible, j'étalerais sous vos yeux un écran lumineux, du genre de ceux qui ont des lettres électriques, qui s'éteignent et se rallument, afin de fixer dans votre esprit, la notion de l'Action catholique. — "L'Action catholique est un mouvement qui tend à transformer nos vies, en nous faisant prendre des manières de penser, de parler et d'agir conformes à l'Evangile". Et qu'est-ce que Jésus a prêché dans son Evangile? Il enseigne la pureté, la charité, la justice, le pardon des injures, le renoncement".—

Et le conférencier nous invite à nous imaginer ce que devait être un païen d'autrefois et un nouveau chrétien, et la distance qui s'établissait de l'un à l'autre par le seul souffle de l'esprit chrétien. Cet esprit chrétien, il le définit d'abord comme état d'esprit, puis comme esprit évangélique. Il nous donne à l'appui l'histoire de Saül, devenu Paul: vrai païen, subitement devenu chrétien. Inculquer l'esprit de Jésus, amener à vivre de ses maximes: voilà l'action catholique, action qui s'exerce, sur les mentalités et les croyances. Les cercles, les associations de toutes sortes, peuvent se rattacher à l'action catholique, mais ne sont pas le coeur de son mouvement.

Il présente l'action catholique comme un mouvement particulièrement béni par le Pape Pie XI, visiblement inspiré du Saint-Esprit quand il s'écrie: "**Organisons-nous**".

Le conférencier termina en se mettant sous la protection de saint Joseph. "Saint Joseph, dit-il, patron de l'Eglise universelle, est intéressé au mouvement de l'Action catholique. Nous lui demanderons donc ses faveurs, sa sympathie, sa protection. La grâce est un fruit d'En-Haut et il nous faut la demander pour réussir dans notre mouvement d'action catholique".

Le R. P. Denis remercia le conférencier. Il nous dit son regret de l'absence de M. le curé, Z. Garand, qu'il avait invité à donner les conclusions de la fête. "Mais comme il a toujours des âmes charitables, prêtes à toutes les bonnes causes", M. le curé J.-A. Sabourin, accepte de le faire à sa place.

"En entendant parler M. l'abbé Blais, dit M. le Curé de Saint-Pierre-Jolys, un grand regret m'a envahi jusqu'au coeur. Autrefois, j'ai essayé et j'avais espéré avoir des Clercs de St-Viateur dans ma paroisse. Ils auraient pris soin de nos jeunes, et sous la poussée d'une bonne éducation, nous aurions eu le bonheur d'avoir des prêtres, des religieux, peut-être un **évêque**, comme les C.S.V., ont l'honneur d'en avoir formé un dans la personne de Son Excellence Mgr E. Yelle, P.S.S. Oui, je regrette vivement de n'avoir pas réussi dans notre projet." Ce regret de notre ancien **pasteur**, exprimé si cordialement devant une foule amie, est un témoignage de son dévouement à la cause scolaire et nationale, de même qu'il est l'un des plus beaux hommages rendus aux éducateurs que sont les Clercs de Saint-Viateur.

Puis, répondant à la conférence de M. l'abbé Blais qui nous parle de transformation, de réforme, il rappelle à son tour, que ce mouvement d'action catholique est ancien comme l'Eglise; que, cependant, le désir du Pape actuellement régnant est d'intensifier cette action catholique, à raison de l'envahissement des théories qui retournent les âmes vers le paganisme.

Il félicite M. l'abbé Blais du travail qu'il accomplit. "M. l'abbé Blais ne réussit pas autant qu'il le voudrait, mais il est en présence d'un idéal et un idéal ne se réalise pas facilement". Comme principale difficulté qui s'oppose à notre succès, non seulement en matière d'action catholique, mais dans toutes les organisations et coopérations qui devraient nous unir, nous, les Canadiens français, M. le Curé signale la routine. Il donne comme exemple les difficultés très grandes qu'a rencontrées Son Excellence Mgr Béliveau, pour faire accepter la culture du trèfle, aujourd'hui très en vogue dans le Manitoba. M. le Curé assure que si nous sommes bien convaincus que nous avons à vaincre une routine funeste à tous les progrès, nous serons plus forts pour répondre aux désirs du Pape, de Mgr l'Archevêque ... et de M. l'abbé Blais.

La bénédiction du T. S. Sacrement, qui fut donnée par le R. P. Louis Lauzon, C.S.V., curé de la paroisse de Saint-Viateur d'Otterburne, assisté du R. P. Laplante, C.SS.R., curé de Sainte-Anne-des-Chênes et du R. P. Cyrille, O.C., de la Trappe de Saint-Norbert, clôtura ce pèlerinage.

Comme par les années passées, MM. Villeneuve, Lafrance et Superne, se sont oubliés pour les autres, mettant leur science et leur dévouement à la disposition de tous. Nous leurs sommes bien reconnaissants, ainsi qu'à M. Jacques Bruyère, l'organiste volontaire pour la circonstance.

GLOIRE A SAINT JOSEPH!

TRIESTE, Italie — Parce qu'il est d'origine juive, Paolo Enrico Salem a démissionné comme maire de Trieste. Francesco Marucci a été nommé à sa place.

LE CHANGE

16 août

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	4.8931
France	.027348
Belgique	.1690
Suisse	.2301

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

16 août

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$6.75—$7.25
Bons	$5.50—$6.50
Moyens	$4.50—$5.25
Ordinaires	$3.50—$4.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$6.75—$7.25
Bons	$5.50—$6.50
Moyens	$4.50—$5.25
Ordinaires	$3.75—$4.25
Génisses—	
De choix	$6.00—$6.25
Bonnes	$4.75—$5.50
Moyennes	$3.75—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.50
Veaux engraissés—	
De choix	$8.00—$8.50
Bons	$6.50—$7.50
Moyens	$5.00—$6.00
Vaches—	
Bonnes	$3.50—$4.00
Moyennes	$3.00—$3.25
Ordinaires	$2.50—$2.75
Taureaux—	
Bons	$3.00—$3.25
Ordinaires	$2.50—$2.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.00—$4.75
Moyens	$3.25—$3.75
Ordinaires	$2.50—$3.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.25—$3.75
Moyennes	$2.50—$3.00
Ordinaires	$2.00—$2.25
Vaches laitières	$25.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et choix	$6.00—$7.00
Ordinaires et moyens	$3.50—$5.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$10.25
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$9.75
Très pesants	$8.00
Légers et maigres	$9.00—$10.25
Truies No 1	$7.25—$7.75
Truies No 2	$6.25—$6.50
Inférieurs	$6.50
Verrats	$4.00—$5.00
Agneaux—	
Bons moyens	$7.25—$7.50
Bons pesants	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.00—$6.00
Moutons—	
Bons moyens	$2.50—$3.00
Bons pesants	$3.50—$4.00
Ordinaires	$1.50—$2.00

QUELQUES FRANCHES EXPLICATIONS SUR LES PROFITS DES BANQUES

★ ★

Un demi pour cent par an de l'actif total ne constitue pas une grande marge de bénéfice pour une entreprise, qu'elle soit collective ou individuelle.

C'est pourtant tout ce que gagnent les banques à charte du Canada.

Les banques allouent des intérêts aux dépôts d'épargne personnels. Elles comptent des intérêts sur les prêts.

La différence n'est pas tout profit. Loin de là, et voici pourquoi:

(a) Il en coûte de l'argent pour exploiter une banque.
(b) Les réserves liquides des banques ne rapportent rien.
(c) Les banques doivent se constituer des fonds de prévoyance en vue de pertes éventuelles.
(d) Une grande partie de l'actif des banques ne rapporte que des profits minimes.

Les banques canadiennes utilisent les services de plus de 25,000 personnes. Au cours des dix dernières années, les banques à charte du Canada ont versé en traitements et salaires quelque $376,000,000, ce qui est autant de pouvoir d'achat réparti dans tout le pays.

Pendant ces dix années, les banques ont payé en impôts $40,831,930 aux municipalités, $14,429,320 aux provinces et $24,027,324 au Gouvernement fédéral, soit un total de $79,288,574.

Les banques ont d'ailleurs d'autres frais: loyers, papeterie et impressions, éclairage, eau et combustible, contributions aux fonds de pension du personnel et versements aux compagnies qui émettent des polices d'assurance collective sur la vie des employés. L'amortissement des immeubles absorbe, chaque année, une somme importante.

Tout ce qu'une banque est appelée à payer—impôts, salaires ou autres frais—ne peut être prélevé que sur ses ressources et doit être réglé en espèces. Elle ne saurait s'acquitter en recourant à la magie.

La banque ne présente pas uniquement de beaux côtés. Elle comporte aussi des ombres. Les banques doivent toujours être en mesure de payer en totalité leurs créanciers, déposants et porteurs de billets; mais elles ne peuvent pas toujours recouvrer en totalité le montant de leurs créances. Elles subissent des pertes, inévitablement; aussi sont-elles tenues de mettre de côté des sommes importantes, afin d'y faire face.

Une banque doit toujours maintenir son actif dans un état de liquidité qui lui permette de vous rembourser votre dépôt au moment où vous jugez à propos de le retirer.

La loi exige que les banques à charte tiennent en dépôt à la Banque du Canada ou gardent en billets de la Banque du Canada l'équivalent de cinq pour cent des fonds de leurs déposants. mais, dans la pratique, elles conservent toujours à peu près le double de ce pourcentage. Or les dépôts à la Banque du Canada et les billets de celle-ci ne rapportent pas d'intérêts aux banques à charte.

Il leur est en outre nécessaire d'affecter une somme importante à des placements à court terme rapidement réalisables. Le rendement de ces titres est faible, d'abord à cause du caractère même des bons du Trésor et autres valeurs à courte échéance, ensuite parce que les banques, qui n'ont le monopole ni de l'argent ni du crédit, subissent la concurrence de nombreuses entreprises industrielles qui engagent leurs réserves liquides dans des placements de ce genre.

Les profits des banques proviennent, dans une très large mesure, des prêts; mais une banque ne peut prêter que lorsqu'il se trouve un client disposé à emprunter.

Les prêts bancaires ordinaires, dont la somme s'élevait en moyenne à $1,342,000,000 en 1929, ne se chiffraient plus que par $731,000,000 en 1937.

Lorsque l'activité économique ralentit ou que les prix fléchissent, les hommes d'affaires restreignent leurs emprunts. Il leur faut moins d'argent pour effectuer un même volume d'affaires. Une opération portant sur 100,000 boisseaux de blé exige $150,000 lorsque le blé est à $1.50, mais elle ne demande plus que $100,000 si le prix tombe à $1.

Quand la demande des prêts ordinaires se contracte, l'argent, au lieu de dormir dans les banques, s'emploie en fonds d'Etat, qui rapportent beaucoup moins.

Il est bien évident que les banquiers aimeraient mieux faire des prêts commerciaux.

L'argent placé en obligations du Gouvernement constitue toutefois un prêt, pour les fins de l'Etat, tout comme un prêt à un cultivateur est un crédit mis à sa disposition. Les prêts et les placements des banques formaient en moyenne, en 1937, une somme de $2,158,000,000; en 1929, ils s'établissaient à $1,841,000,000.

Ainsi, en 1937, le crédit bancaire au Canada excédait de $317,000,000 les chiffres de 1929, année d'emballement.

Il en était de même de l'argent. Au mois d'octobre 1937, les billets de banque entre les mains du public formaient une somme supérieure de $17,000,000 au total d'octobre 1929.

Quelques mots, maintenant, à propos de dividendes.

La loi sur la banque fixe à $100 la valeur nominale des actions de banque. Les actionnaires ont payé aux banques, à l'émission, un prix moyen de $165 par action. De cette somme, $100 ont été portés au compte capital et $65 ont été versés à la réserve.

Pendant nombre d'années des bénéfices non répartis, s'élevant aujourd'hui à $34 par action, ont été laissés dans l'entreprise par les actionnaires et ajoutés à la réserve, pour la plus grande sécurité des déposants et des porteurs de billets.

Le placement des actionnaires des banques à charte du Canada s'élève donc maintenant à $199 par action, en moyenne. Par conséquent, un dividende de 8 pour cent, par exemple, sur un titre d'une valeur nominale de $100 n'est, en fait, que légèrement supérieur à un rendement de 4 pour cent sur l'argent que l'actionnaire a, en réalité, placé ou laissé à la banque.

LES BANQUES À CHARTE DU CANADA

Le gérant de la succursale de votre localité sera heureux de causer de la banque avec vous. Il répondra avec plaisir à vos questions, en s'inspirant de sa propre expérience. Le prochain article de cette série paraîtra dans ce journal. Attendez-le.

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

21 août — Sainte Jeanne Françoise de Chantal, fondatrice de l'Ordre de la Visitation (1572-1641).

22 août — Saint Symphorien, martyr (178).

23 août — Saint Sidoine Apollinaire, évêque et confesseur (431-482).

24 août — Saint Barthélemy, apôtre et martyr

Saint Barthélemy était Galiléen d'origine, comme les autres apôtres et fut avec eux témoin des principales actions de Jésus-Christ sur la terre et de sa résurrection glorieuse. Après avoir reçu le Saint-Esprit avec la plénitude de ses dons, il se dévoua tout entier à l'évangélisation des contrées idolâtres. Il porta la Bonne Nouvelle dans l'Arabie, les Indes et s'avança jusque dans l'Asie centrale, opérant d'innombrables conversions et implorant de Dieu la grâce du martyre pour couronner [illegible] récompense si désirée lui fut accordée et l'Arménie devint le théâtre de ce dernier triomphe. Dès que le saint apôtre pénétra dans la capitale de cette province, au retour de ses conquêtes de l'Orient, l'idole Astaroth qui rendait des oracles fameux devint tout à coup muette et l'idole Bérith avoua que la présence de Barthélemy était l'unique cause de ce silence. L'apôtre du vrai Dieu l'avait vaincue par sa sainteté, lui qui fléchissait le genou cent fois le jour et cent fois la nuit pour prier et vivait dans la compagnie des anges. Sur ces entrefaites, Barthélemy, ayant délivré la fille du roi Polymius d'un démon furieux, conduisit le prince au temple et força Astaroth à confesser qu'elle n'était qu'un misérable démon, lui ordonnant en même temps de détruire toutes les idoles du temple et de disparaître pour toujours. A ce spectacle Polymius se convertit avec son peuple et douze villes du royaume suivirent cet exemple. Barthélemy fut alors arrêté par l'ordre de l'impie Astyage, frère du roi et cruellement flagellé, puis écorché vif et décapité.

25 août — Saint Louis, roi de France (1215-1270)

Ce monarque incomparable qui illustra son siècle et qui légua à son fils, pendant un long règne, le bonheur de ses sujets en élevant la France au plus haut degré de grandeur morale qu'elle atteignit jamais. Vainqueur glorieux des troubles de son royaume, il entreprit deux croisades pour reconquérir la Palestine tombée entre les mains des Musulmans, et, martyr de cette cause sacrée, il mourut de la peste sur la terre de Tunis.

Saint Louis dont l'ardente piété sut doter la France de monastères et d'églises magnifiques, nous mérita le trésor insigne de la couronne d'épines de Notre-Seigneur. Baudoin II, empereur de Constantinople, qui l'avait confiée aux Vénitiens en échange d'une somme très considérable, autorisa saint Louis à la réclamer pour son bien, moyennant le prix de l'engagement.

Tout le royaume tressaillit d'allégresse en apprenant que cette précieuse relique était devenue propriété française et le roi, ses frères, les reines Blanche et Marguerite, escortés d'une suite nombreuse de prélats et de seigneurs, se rendirent de Vincennes à Sens, au-devant de la sainte couronne apportée par des dominicains. Et lorsqu'elle fut présentée à tous les regards, le roi se prosterna le front contre terre avec son entourage et des larmes coulaient de tous les yeux. Saint Louis déposa la couronne d'épines de Notre-Seigneur dans le magnifique reliquaire de pierre qui porte le nom de Sainte-Chapelle et qui abrita aussi la chaîne de fer dont avait été lié le Sauveur, le roseau et la robe de pourpre de sa Passion, avec le fer de la lance qui avait percé son côté.

26 août — Saint Privat, évêque et martyr (262).

27 août — Saint Césaire, évêque (470-542)

Tout petit enfant Césaire abandonnait aux pauvres ses riches vêtements et racontait simplement à sa mère qu'il avait été dépouillé en chemin. Il quitta sa ville natale de Chalon-sur-Saône pour se consacrer à Dieu au monastère de Lérins, mais ses austérités excessives ayant altéré sa santé, ses supérieurs l'envoyèrent à Arles pour se soigner. L'évêque Eonius le prit sous sa protection et, ravi de son admirable vertu, il le désigna pour son successeur. Saint Césaire instruisit solidement son peuple, fonda et réforma des monastères, présida des synodes et reçut le pallium des mains du pontife saint Symmaque. Ses prières préservèrent la ville d'Arles, qui, sans être prise ni pillée, passa tranquillement des Goths aux Visigoths, puis aux Ostrogoths avant d'appartenir aux Francs de Childebert. Accusé un jour de trahison auprès de Théodoric il dut comparaître devant ce prince trop crédule. Mais subjugué par la sainteté qui rayonne sur le front de Césaire, Théodoric ne songe qu'à lui témoigner sa vénération et le comble de présents. "Acceptez-les, saint évêque, lui dit-il, le roi, votre fils, vous en conjure". Césaire les accepta en effet pour le rachat de tous les prisonniers d'Orange et de la Durance qu'il trouva dans l'armée et regagna son diocèse après avoir ressuscité le fils d'une pauvre veuve de Ravenne. Il fut averti de la gloire qui l'attendait au ciel et mourut la veille de la fête de saint Augustin qu'il avait toujours particulièrement imploré.

"UN SAINT VOUS PARLERA DEMAIN"

Mgr Grandin, O.M.I., au Petit Séminaire de Bastogne, diocèse de Namur, Belgique.

Nous étions au printemps de 1883, au petit Séminaire de Bastogne, diocèse de Namur, en Belgique. Nous devions être bien pour avoir la visite d'un célèbre évêque missionnaire, Mgr Grandin, "l'Evêque Pouilleux", comme Louis Veuillot l'avait surnommé.

Le soir avant son arrivée le Supérieur du Séminaire, le chanoine Maldague, nous l'annonça en ces termes: "Un saint vous parlera demain"." Et en quelques phrases choisies, il nous burina toute la carrière apostolique du grand missionnaire. Tout jeune prêtre Oblat, il avait quitté la belle France pour les glaces polaires du Nord; à vingt-huit ans il fut créé évêque. Dans ses courses apostoliques il aurait fait plusieurs fois le tour du monde. En voyage il avait essuyé toutes les intempéries; plusieurs fois, la nuit, il avait couché à la belle étoile dans un trou de neige; plus d'une fois il avait failli périr dans la tempête. Il n'avait pas, non plus, dédaigné l'hospitalité de la cabane des Peaux-Rouges, où il gagna son titre glorieux d'"évêque pouilleux".

Les trois cents élèves du séminaire attendaient l'arrivée de Mgr Vital Grandin, évêque de Saint-Albert, avec impatience; chacun voulait voir cet homme merveilleux. Ils ne furent pas déçus dans leur attente.

Le lendemain, vers sept heures du soir, Mgr Grandin, dans toute sa simplicité en même temps que dans toute sa grandeur, apparut à la tribune de la grande salle d'étude, devant tous les élèves assemblés. Sa seule apparition sur l'estrade de la salle immense avait suffi pour enthousiasmer cette jeunesse ardente.

Chacun avait remarqué le noble port de Mgr Grandin; admiré sa figure si douce et si paisible, et l'auréole de sainteté qui illuminait sa personne lui avait gagné d'emblée tous les coeurs. Mgr Grandin devait avoir alors près de soixante-cinq ans.

Il commença son discours immédiatement. Sa première phrase, prononcée très lentement et très distinctement, fut celle-ci: "Je suis un vieux sauvage de quarante ans de profession", et tout le tableau des missions indiennes du Nord-Ouest canadien et de la vie pénible pleine de mérites et d'héroïsme des missionnaires oblats dans ces régions boréales passa devant nos yeux. Tout l'auditoire était comme suspendu à ses lèvres.

Monseigneur fut très clair, très simple et très imagé, mais toujours vrai. Quand il parla de la pénurie des missionnaires dans ces pays du Nord, son âme faillit se fendre et il eut des cris de détresse tels qu'on n'en avait jamais entendu proférer avant lui, et quand il s'écria que dans cet immense pays, "pas une seule peau de loup et de renard n'était perdue et que de milliers d'âmes rachetées par le sang très précieux de Notre-Seigneur se perdaient sans cesse, il fondit en larmes et tout son auditoire pleurait avec lui. Au Séminaire, nous avions entendu parler bien souvent des missions, mais jamais aucun missionnaire n'avait su remuer nos coeurs comme la simple et si captivante éloquence de l'"Evêque Pouilleux". Tout en lui nous paraissait si surnaturel!

Mgr Grandin nous avait demandé l'aumône de nos prières, l'obole de notre argent et le don de notre [illegible] les trois. Jamais, j'en suis sûr, les séminaristes de Bastogne n'ont prié pour d'autres missions autant que pour les missions de Mgr Grandin. L'évêque des glaces polaires demandait surtout des missionnaires pour son diocèse; après son discours trois jeunes séminaristes se présentèrent à lui et sont devenus plus tard missionnaires dans l'Ouest canadien.

"Je me rappellerai toujours la scène qui se passa le lendemain de son arrivée au Séminaire de Bastogne. C'était pendant le déjeuner, quand tous les élèves étaient au réfectoire. Mgr Grandin se présenta lui-même pour faire la quête au profit de ses missions. Ce fut aussitôt comme un assaut général autour de sa personne vénérée. Tous les élèves s'élancèrent sur lui et tous sans exception déposèrent sur le plat que Monseigneur tenait à la main, l'obole du pauvre. Jamais obole, j'en suis certain, ne fut donnée avec plus d'esprit surnaturel.

L'ange des missions du Nord avait passé dans les murs du Séminaire de Bastogne et avait semé dans le coeur de plus d'un de ces jeunes lévites le germe de la vocation missionnaire. Moi-même, si je suis aujourd'hui missionnaire actif parmi les Peaux-Rouges de l'Ouest canadien, je le dois d'abord à la grâce de Dieu et ensuite à l'appel si ardent de Mgr Grandin de passage au Séminaire de Bastogne.

M. KALMES, O.M.I.

L'élite catholique de France et le voeu du roi Louis XIII

L'élite catholique de toutes les conditions — depuis les académiciens et les généraux jusqu'aux artisans et employés — va renouveler le voeu de Louis XIII.

En tant que laïcs chargés d'une tâche et d'un devoir dans la cité, ces chrétiens éminents ou obscurs décidèrent de témoigner publiquement de leur soumission à la Vierge Reine par la déclaration suivante:

"Vierge Immaculée, mère des Sept Douleurs, nous croyons avec tout le peuple chrétien, que vous régnez sur le ciel et la terre.

"C'est pourquoi, à l'exemple de Louis XIII, remettant entre vos mains son gouvernement et son royaume, et fidèles à son désir comme à celui de l'Eglise, nous vous demandons aujourd'hui de prendre sous votre régence tout ce que Dieu nous a personnellement confié.

"Nous remettons publiquement entre vos mains notre personne, notre vie familiale, professionnelle, sociale et politique, nos amitiés et notre salut éternel. Donnez-nous de connaître vos ordres.

"Obtenez-nous la force de l'exécuter, le courage pour le combattre vaillamment sans relâche en votre nom et celui de Jésus. Obtenez-nous d'être sur la terre les serviteurs de votre Fils en son eucharistie, afin que nous prenions place un jour dans son royaume de gloire".

Ce texte, écrit sur un parchemin par les Moniales du monastère de la Sainte-Croix, sera remis entre les mains du Saint-Père en même temps qu'une médaille du voeu de Louis XIII frappée sur argent par la Monnaie de Paris.

Parmi les premiers signataires figurent onze parlementaires autres que les académiciens, parmi lesquels François Mauriac et Henry Bordeaux, huit généraux, parmi lesquels de Castelnau, président de la Fédération nationale catholique, une trentaine de professeurs des facultés, parmi lesquels Jacques Maritain, professeur de philosophie à l'Institut catholique de Paris, de très nombreux hommes de lettres et artistes, parmi lesquels Georges Desvallières, membre de l'Institut et président du Salon d'automne, et le romancier Daniel Rops, enfin les chefs de toutes les grandes organisations catholiques, notamment les JOC, la ligue ouvrière chrétienne, la Confédération française des travailleurs chrétiens, etc.

La liste des premiers signataires est une sorte de condamnation vivante du racisme; on y trouve, à côté des Juifs convertis comme Max Jacob ou René Schwob, treize noirs et plusieurs jaunes; en effet le jubilé marial fut accordé par le pape non seulement à la France, mais aux colonies françaises.

Enfin, les amis de la France ont tenu à se joindre aux Français en cette occasion symbolique: on relève notamment des noms du professeur Dembinski, membre de l'Académie polonaise des sciences et lettres, le professeur Bruylants, de l'Université belge de Louvain, et d'un Italien, le prince Barberini.

Le devoir des parents

Un judicieux commentaire d'un journal franco-américain en marge d'un procès qui s'instruit actuellement au Maine. — Comment élever les enfants. — Un exemple donné par les Chinois.

Un retentissant procès, — au fond peu propre, — qui s'instruit actuellement dans le Maine, projette une lumière crue sur une des grandes lacunes de la vie américaine: l'absence de formation morale de la jeunesse. L'Avenir National de Manchester, en marge de ce procès, fait de judicieux commentaires sur les devoirs des parents à l'égard de leurs enfants. Ecrits particulièrement pour les familles de la république voisine, ils peuvent dans une large mesure s'appliquer au Canada. Notre confrère écrit donc:

Le jeune dévoyé Paul N. Dwyer, dont le témoignage et la vignette paraissent en première page de tous les journaux de la Nouvelle-Angleterre, depuis le commencement de cette semaine, est un nouvel et puissant exemple de ce que peut devenir l'adolescent laissé à lui-même par des parents indignes de ce nom.

La tâche des parents ne se borne pas à mettre au monde un certain nombre d'enfants, à les nourrir jusqu'à un certain âge, puis les abandonner à eux-mêmes comme la chatte le fait de ses petits. Les parents ont surtout le devoir d'élever ces enfants, de leur former l'esprit, le coeur et la volonté, de les préparer à jouer un rôle bienfaisant dans la société.

Il est rare que des enfants laissés à leurs propres inclinations aboutissent à quelque chose de bien. Sans doute, on rencontre d'heureuses exceptions; mais la jeunesse délinquante des Etats-Unis et de tous les pays se recrute parmi les jeunes gens et les jeunes filles dont l'adolescence a manqué de la surveillance, de la direction, des encouragements et des réprimandes essentielles à la formation du caractère et du jugement.

Quand les autorités se voient obligées de sévir contre des jeunes gens et des jeunes filles au-dessous de 21 ans, elles devraient demander compte aux parents de leur conduite à l'égard de leurs enfants. Les vrais, les grands coupables, ce sont eux. Faiblesse, insouciance, négligence des pères et mères, que de crimes, de méfaits, de félonies se commettent à cause de vous!

Au contraire, la plupart des hommes et des femmes dont la conduite et le succès brillent d'un éclat spécial font remonter à l'influence maternelle ou à l'influence paternelle l'orientation favorable de leur existence. L'exemple classique de ce fait, aux Etats-Unis, c'est Abraham Lincoln. Il n'avait que neuf ans lorsque mourut sa mère; mais Lincoln se plaisait ensuite à dire: "Tout ce que je suis, tout ce que j'espère devenir, je le dois à cet ange que fut ma mère".

Des statistiques récentes nous arrivent de New-York à l'appui de cette doctrine. Depuis huit ans, parmi les quelque 3,000 jeunes Chinois et Chinoises de la ville de New-York, on n'a enregistré qu'un seul cas de jeunesse délinquante. C'est un phénomène unique dans l'histoire des groupes minoritaires des métropoles américaines surtout quand ces groupes ethniques se trouvent dans un entourage comme celui de Chinatown, à New-York.

A quoi attribuer cette extraordinaire conduite de la part de jeunes gens et de jeunes filles qui ont apparemment tous les mauvais exemples sous les yeux? Il y a sans doute le fait que les immigrants chinois acceptés aux Etats-Unis appartiennent à la meilleure classe de la population de la Chine; on se réserve toujours le droit de les déporter, s'ils ne se conduisent pas comme il faut.

Mais les sociologues attribuent surtout à la surveillance des parents la bonne conduite des enfants chinois. Une vieille maxime de Confucius dit en effet: "La mauvaise conduite de l'enfant est la faute des parents". Et plus loin, Confucius ajoute: "Il est du devoir de l'enfant de prendre soin de ses parents et de ses grands-parents, afin de leur épargner la misère et le chagrin".

Ces relations idéales entre les parents et les enfants sont une sauvegarde mutuelle des plus efficaces; le relevé dont nous parlions plus haut en est la preuve irréfutable. Le devoir des parents envers leurs enfants et la société où ils les ont fait naître est d'autant plus impérieux, aux Etats-Unis, que les maisons de correction et les prisons se remplissent d'un nombre sans cesse croissant d'adolescents et d'adolescentes, de jeunes gens et de jeunes filles dont les faiblesses remontent directement au manque de surveillance des parents.

La bicyclette reine

La vogue de la bicyclette ne fait que grandir, malgré les pronostics de ceux qui annonçaient que l'auto la ferait vite disparaître.

Il faut dire que les perfectionnements successifs ont mis la bicyclette actuelle tout à fait au point et que son prix est loin d'être aussi élevé qu'au début.

Puis les tarifs des tramways et autobus ont tellement monté que, pour se rendre à leur travail quotidien et en revenir, beaucoup de gens seraient obligés d'y laisser une fois le coût de son acquisition payé, plus, ou presque plus, de dépense. Le carburant ne coûte pas cher: il s'appelle de l'huile de jarrets. Pour l'ouvrier sédentaire et enfermé dans un atelier, pour l'employé de bureau ou de magasin, il y a même là, chaque jour, et plusieurs fois par jour, un exercice excellent pour la santé.

Voilà pourquoi, aux Etats-Unis, on a fabriqué, l'an dernier, 1,250,000 bicyclettes. C'est le chiffre le plus élevé qu'on ait jamais atteint. Au Danemark et en Hollande, tout le monde — même le roi et la reine — pédale à qui mieux mieux; on y compte à présent plus de bicyclettes que de familles.

En France, il y a maintenant 9,000,000 de cyclistes, et l'on y fabrique 1,000,000 de bicyclettes par an.

LA HIÉRARCHIE EPISCOPALE DANS L'ÉGLISE

Diocèses — Provinces ecclésiastiques — Missions

Les évêques sont les successeurs des apôtres, comme le Pape est le successeur de saint Pierre. Le pouvoir de chaque évêque sur son diocèse, le droit de le gouverner est un pouvoir prévu par le plan divin et le pape ne peut le supprimer.

Pour des raisons d'utilité et de bon ordre, plusieurs diocèses sont groupés ensemble pour former une province ecclésiastique, sous la direction d'un évêque nommé "métropolitain" ou "archevêque". Les évêques des autres diocèses d'une province ecclésiastique sont appelés des évêques "suffragants".

Il y a parfois des évêques qui portent le titre d'archevêques sans être à la tête d'une province et sans avoir de suffragants. Au Canada, l'archevêque de Winnipeg se trouve dans ce cas.

Dans chaque pays, il y a aussi un évêque à qui l'on donne le titre de primat, parce qu'il est l'évêque de la plus ancienne Eglise du pays. Mais ce titre n'a plus qu'une valeur honorifique. Celui qui le porte n'a aucune juridiction en dehors de son propre diocèse. C'est le cas, par exemple, de l'Archevêque de Québec.

L'évêque qui est à la tête d'un diocèse dont il porte le nom et dans lequel il a sa résidence, s'appelle un évêque résidentiel.

Dans certains diocèses, le surcroît de travail rend nécessaire la présence d'un évêque auxiliaire ou coadjuteur. Il porte le titre d'un siège épiscopal qui n'existe plus ou qui est au pouvoir des infidèles ou des chrétiens non catholiques. Ainsi, dans l'Afrique du Nord, il y avait au temps de saint Augustin des centaines d'évêchés florissants. Mais les Musulmans se sont emparés de ces pays et y ont détruit la religion chrétienne. L'Eglise tient à conserver la mémoire de ces anciens diocèses et en donne le titre à des évêques qui ne sont pas chargés d'un diocèse actuel, et qu'on appelle pour cette raison des évêques titulaires.

Dans son diocèse, l'évêque résidentiel a tous les pouvoirs nécessaires pour le gouvernement et l'administration: pouvoir législatif, pouvoir judiciaire pour trancher les conflits ordinaires entre ses subordonnés, pouvoir coercitif pour porter des peines contre les coupables. Il est donc le véritable législateur de son diocèse, à la seule condition de ne pas se mettre en opposition avec les lois de l'Eglise universelle ou celles promulguées par les évêques de la province ecclésiastique réunis en assemblée légitime sous la présidence du métropolitain, en concile provincial.

Les évêques sont cependant subordonnés au Pape, et cette subordination empêche l'Eglise catholique de se fractionner en de petites Eglises indépendantes et opposées les unes aux autres, comme il est arrivé pour les sectes protestantes.

Cette subordination est effectuée par la présence dans chaque pays d'un délégué du pape, qui renseigne le Souverain Pontife sur les événements qui surviennent dans sa circonscription, et aussi par l'obligation qu'a chaque évêque résidentiel de faire une visite à Rome tous les cinq ans pour présenter un rapport détaillé sur l'état de son diocèse.

Dans certaines régions, le nombre des fidèles est relativement restreint et des diocèses réguliers n'ont pas encore été organisés. Ce sont des pays de Missions, qui dépendent généralement de la Congrégation de la Propagande. Dans ces territoires il y a des divisions analogues aux diocèses et qui portent le nom de vicariats apostoliques ou de préfectures apostoliques. Cela se vérifie, par exemple, dans le nord-ouest canadien.

Lorsque ces divisions territoriales ont atteint un certain degré d'organisation et quand le nombre des catholiques s'est accru suffisamment, Rome les érige alors en diocèses réguliers.

Voilà, en résumé, comment sont constitués les divers organismes par le moyen desquels s'exerce l'autorité d'enseignement et de gouvernement que le Christ a confiée à son Eglise. Au simple point de vue humain, cette organisation est le plus parfaite et la plus merveilleuse que l'on puisse trouver sur la terre.

Sacrifices des catholiques américains en faveur de leurs écoles

La "National Education Association" vient de tenir à New-York son congrès annuel.

Cette fédération nationale groupe le personnel de l'Enseignement des Etats-Unis. L'importance de cette ligue s'apprécie par le nombre des délégués qui prirent part à la réunion fédérale: 15,000 délégués dont 4,000 catholiques. La délégation catholique assista, en ces jours de délibérations, à une cérémonie religieuse à la cathédrale de New-York au cours de laquelle Mgr Sheen, de l'Université Catholique de Washington, prit la parole.

Le 76e congrès annuel fut également honoré de la participation du vice-président de l'Université de Georgetown, le Père Edmond Walsh, des Jésuites: il fit rapport, au cours des séances du congrès, sur la part prise par les catholiques dans l'action en faveur de la défense de la liberté.

"L'Eglise", affirma le Père Walsh, a affecté plus d'un million de dollars à la construction d'écoles confessionnelles aux Etats-Unis: elle estime que l'homme doit recevoir une éducation, une formation scientifique imprégnée de l'idée religieuse. Il faut, chaque année, trois millions de dollars pour assurer le maintien de ces établissements d'éducation et il faut les demander à la générosité catholique. Et ne sont pas compris dans ce chiffre, les 30 millions de dollars que l'Eglise catholique doit trouver annuellement pour ses universités. L'Etat de New-York requiert à lui seul plus de quarante-cinq millions de dollars par an pour les écoles catholiques.

Et ces lourdes charges qui pèsent sur les épaules catholiques, ne les déchargent pas des contributions très onéreuses nécessitées par les écoles publiques".

Le R. P. Walsh s'est étendu ensuite sur l'impossibilité de composer, pour les écoles publiques, un programme qui puisse donner entière satisfaction au point de vue religieux. Il existe, en effet, trop de religions différentes, sans compter qu'une partie assez notable de la population déclare n'appartenir à aucune religion.

Le sénateur Elbert Thomas, de l'Etat d'Utah, président de la commission sénatoriale de l'enseignement, a déclaré, de son côté, que l'allocution de subsides aux écoles catholiques, ne constituait pas une infraction aux principes américains d'absolue liberté. En présence des quinze mille délégués, il se déclara ouvertement partisan de l'octroi, par l'Etat fédéral, de subsides aux écoles catholiques, ajoutant que les différents Etats, pourraient conserver leur droit de contrôle de l'enseignement donné dans ces institutions.

L'on peut espérer que les exposés, clairs à souhait, du congrès neutre de l'Enseignement contribueront de façon importante à accélérer la solution générale de la question scolaire, qui, surtout dans l'Etat de New-York, revêt un caractère de haute actualité.

Les anticatholiques continuent à soutenir, en termes de défense, que l'allocation de subsides aux écoles catholiques va à l'encontre des principes.

Ainsi donc, les catholiques américains se voient contraints de payer deux fois plus pour leurs enfants, que les parents qui envoient les leurs aux écoles publiques. Que, malgré ces lourds sacrifices, ces parents tiennent à leurs écoles libres, ne prouve-t-il pas la vigueur de leur foi et un esprit d'abnégation réellement admirable?

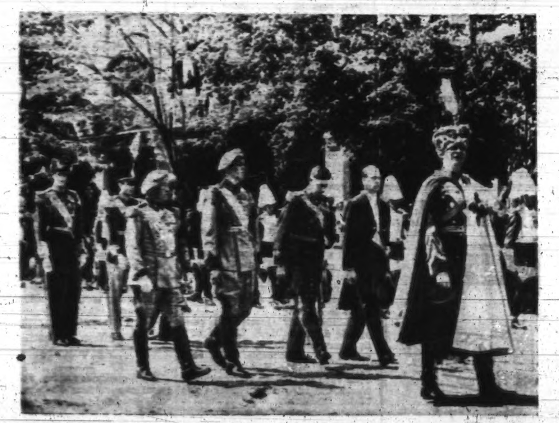
La femme de Louis XII montera-t-elle sur les autels?

PARIS — Y aura-t-il bientôt une sainte Jeanne de France? De grands progrès ont été faits récemment vers la canonisation de la bienheureuse Jehanne, fille de Louis XI, soeur de Charles VIII et femme de Louis XII qui, après avoir été reine de France, fonda l'Annonciade ou religion de la Vierge Marie.

Celle que Pie XI fera sans doute monter sur les autels à côté de Jeanne d'Arc, Bernadette de Lourdes et Thérèse de Lisieux, est déjà l'objet d'une triple dévotion. D'abord, comme patronne des épouses infortunées. En effet, Louis XII, pour épouser Anne de Bretagne, fit annuler en 1498 son mariage avec Jehanne qui, jusqu'au bout, avait défendu ses droits d'épouse, selon l'expression de l'un de ses biographes "avec une sagesse, une fermeté et une dignité qui tiennent de l'inspiration". En second lieu, comme fondatrice de l'Annonciade: c'est l'ancienne reine en effet, qui, devenue duchesse de Berry, obtint en 1501 du pape Alexandre VI l'établissement canonique d'une famille religieuse exclusivement consacrée à reproduire et à continuer "les dix vertus ou plaisirs" de la Sainte-Vierge, c'est-à-dire, sa pureté, son humilité, sa prudence, sa foi, sa dévotion, son obéissance, sa pauvreté, sa patience, sa charité, sa compassion; L'Annonciade est la dernière manifestation du Moyen-Age mystique avant la contre-réforme, qui donna un tour nouveau à la piété catholique; selon la formule de Mgr Fontenelle, chanoine de Saint-Pierre, "ce nouvel institut fut la revanche du Ciel au moment où Luther, le plus grand blasphémateur de la Vierge, allait déchaîner l'hérésie". Enfin, c'est une dernière fondation de Jehanne de France qui apparaît aujourd'hui singulièrement actuelle: c'est "l'Ordre de la Paix". Ainsi s'appelait le tiers-ordre que la bienheureuse agrégea à son institut où "tous les pieux laïques pourraient travailler par les seules vraies armes invincibles à l'établissement de la paix".

Certaines hautes personnalités religieuses formulent l'espoir que cette année mariale ne s'achèvera pas sans que le pape place la couronne des saints au front de la bienheureuse Jeanne de France.

Aux funérailles de la Reine de Roumanie



La Reine Marie de Roumanie a été enterrée auprès de son mari, le Roi Ferdinand, dans la voûte royale à Curtea de Arges, à 20 milles de Bucharest. Sur le trajet au lieu d'inhumation, 250,000 personnes étaient massées dans les rues. Notre photo montre le cortège suivant le cercueil de la Reine. De gauche à droite: le Duc de Kent, le Prince Paul de Yougoslavie, le Prince Frederick de Hohenzollern, le Prince héritier Michael, le Prince Nicholas, l'archiduc Anton de Habsbourg et le Roi Carol.

AU SACRÉ-COEUR

Notre salle paroissiale a terminé sa grande toilette; notre église et notre école en font autant ces jours-ci. Dans quelques semaines, tout sera terminé et nos constructions seront des plus attrayantes.

• • •

Dimanche dernier, nous avions le bonheur d'avoir dans la paroisse Mgr Lajeunesse, évêque du Pas. Son Excellence a dit la messe de 9 h. à l'église paroissiale.

Bienvenue à nos chers évêques missionnaires.

WINNIPEG

Mercredi 10 août, Mme René Bédard donnait une réception en l'honneur de Mlle Lucienne Bédard, dont le mariage aura lieu au commencement du mois prochain. Les invitées étaient au nombre de vingt. De nombreux et jolis cadeaux furent offerts à Mlle Bédard par la petite Lorraine Bédard.

PETITES NOTES

Le Frère Sylvestre est de retour d'une courte vacance à l'école indienne de McIntosh, Ontario.

• • •

Nos paroissiens seront heureux de prendre part aux fêtes de La Vérendrye en septembre prochain. A cet effet, ils se sont organisés et ont déjà commencé les préparatifs de la fête.

• • •

Mlle Madeleine Talbot est de retour chez elle après un court séjour à Clear Lake.

• • •

Le mariage de Mlle Lucienne Bédard avec M. Stephen McDonald aura lieu le samedi 3 septembre.

• • •

Mme Léon Bédard est retournée la semaine dernière du Lac des Bois, Kenora, où elle a passé une semaine.

• • •

M. Gérard Léveillé, après avoir passé deux semaines à Laurentia Beach, est de retour à Winnipeg.

• • •

Mme L. Millette et ses enfants sont de retour à Winnipeg, après avoir passé un mois et demi à Delta Beach.

• • •

Mme J.-A. Rhéaume et son fils, Albert, ont été les invités de Mme J.-H.-N. Léveillé à Laurentia Beach.

• • •

Mme A. Bédard et sa fille Cécile sont revenues d'un long voyage en automobile dans l'Est.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

CHAMBRES A LOUER: meublées et non meublées. Belle grande chambre au premier étage, autre plus petite au deuxième étage. Prix raisonnable. S'adresser: 137, rue Bertrand, St-Boniface. 15p

Baptême

Joseph-Laurent-Léopold, enfant de M. et Mme John Firman. Parrain et marraine, M. et Mme Hercule Houde, de Winnipeg.

NOUVELLES DE PARTOUT

Ancien shérif condamné pour meurtre

SOUTH-PARIS, Maine — Francis M. Caroll, ancien shérif, a été trouvé coupable de meurtre au premier degré. On l'accusait d'avoir assassiné le Dr James G. Littlefield, un crime pour lequel Paul N. Dwyer qui s'en était d'abord reconnu coupable, a été condamné à l'emprisonnement à perpétuité. Cette affaire criminelle a soulevé beaucoup d'intérêt aux Etats-Unis, parce qu'après un séjour dans les cellules, Dwyer a répudié ses premiers aveux et a accusé le père d'une jeune fille qu'il aimait du crime pour lequel on l'avait puni.

Les listes de l'assistance publique ont diminué

OTTAWA — D'après des statistiques publiées par le ministère du Travail, le nombre des personnes recevant l'assistance publique a diminué au cours du mois de juin. La diminution est de 18 pour cent comparativement aux chiffres de juin 1937. En juin 1938, il y avait 139,000 personnes capables d'être employées qui recevaient des secours dans les villes, contre 181,689 en juin 1937. Par contre, 32,000 cultivateurs représentant avec leurs dépendants une population agricole de 363,000.

Il est entré au Canada depuis six mois quelque 8,135 immigrants étrangers

OTTAWA — Il est entré au pays, au cours des premiers six mois de cette année un peu plus d'immigrants qu'au cours des premiers six mois de l'an dernier. Le ministère de l'Immigration a donné les chiffres suivants:

Au cours du premier semestre il est entré au pays comme immigrants 8,135 personnes, en regard de 6,827 au cours du premier semestre 1937. Le plus grand nombre venaient des Etats-Unis, soit 2,900.

La contribution des îles britanniques a été de 1,573, celle des pays du nord de l'Europe, de 670 et celle des autres nationalités, de 3,002.

Immigrants par pays autres que les Etats-Unis, classés d'après leur nationalité: Anglais, 1,052; Irlandais, 186; Ecossais, 303; Gallois, 32; Belges, 165; Danois, 31; Hollandais, 129; Finlandais, 33; Français, 62; Allemands, 250; Norvégiens, 17; Suédois, 16; Suisses, 24; Arabe, 1; Arménien, 1; Bulgares, 7; Grecs, 54; Hébreux, 173; Italiens, 186; Japonais, 42; Yougoslaves, 71; Lettons, 3; Lithuaniens, 17; Magyars, 337; Maltais, 1; Moraves, 9; Nègre, 1; Polonais, 196; Roumains, 69; Russes, 55; Ruthènes, 507; Serbes, 20; Slovaques, 871; Espagnols, 3; Syriens, 11.

Il n'y aura plus de cognac "américain" aux Etats-Unis

On annonce de Washington que l'"administration de l'alcool", sur l'ordre de M. Morgenthau, secrétaire de la Trésorerie, a interdit aux producteurs américains d'eau-de-vie d'appeler leurs produits "Cognac", même s'ils possèdent les caractéristiques du Cognac français, et de mettre sur les étiquettes de leurs bouteilles le mot "Cognac", accompagné du nom de l'Etat où il est fabriqué, par exemple "California Cognac".

Une statue de saint François dominera la baie de San Francisco

Une campagne est actuellement en cours, aux Etats-Unis, en vue d'ériger une statue sur une colline qui domine la baie et la ville de San Francisco, à l'endroit qu'on appelle "la Porte d'Or" du grand port sur le Pacifique.

Le gouvernement fédéral a donné son appui à ce projet, qui est d'ailleurs assez ancien, mais auquel on avait dû surseoir à la suite de la dépression économique d'il y a huit ou neuf ans.

Le voilà maintenant en voie de réalisation, et on espère que le monument pourra être inauguré en même temps que l'Exposition, qui s'ouvrira à San Francisco en 1939.

La statue proprement dite sera haute de 50 mètres; la tête seule aura une largeur de 6 mètres. Cette énorme pièce sera posée sur un socle de 12 mètres de hauteur, qui servira de musée. Un ascenseur portera le public jusqu'au sommet de la tête, qui sera organisé en plate-forme d'observation et pourra contenir 50 personnes. De ce point, on apercevra tout un territoire des alentours jusqu'à des centaines de kilomètres. Enfin, près du monument on construira une cascade artificielle qui sera illuminée, tous les soirs, par de puissants réflecteurs.

L'Allemagne va construire un paquebot de 90,000 tonnes

L'Allemagne se prépare à construire un transatlantique de la classe des paquebots Normandie et Queen-Mary, pour la ligne de l'Atlantique Nord.

Selon les indications fournies dans les milieux intéressés, on pense que ce navire pourrait être mis en chantier en 1939, pour le compte de la Bremer Lloyd. Il jaugerait près de 90,000 tonnes, soit plus que le Queen-Elizabeth actuellement en construction en Angleterre, plus que Normandie et que Queen-Mary.

La réforme des moeurs en Italie

L'Italie continue sa réforme. De tous les côtés, on veut "graver dans les moeurs".

C'est maintenant la Fédération des hôteliers, cafetiers, restaurateurs, qui vient d'adresser à tous les commerçants une circulaire par laquelle elle leur indique certaines réformes nécessaires "au renouveau des moeurs voulues par le fascisme".

Après avoir indiqué que l'emploi du "vous" est obligatoire pour les garçons, maîtres d'hôtels, etc..., la circulaire recommande l'abolition de toutes enseignes portant une consonnance étrangère. Plus de cafés "Métropole", d'hôtels "Beau Site", "Belle-Vue"; plus de "Chez nous"; pas davantage de fêtes mises sous l'invocation d'une nuit "à Monte Carlo", à "Bagdad", à "Hollywood"; mais, au contraire, évocation de nuits à la Villa d'Este ou à Venise. Suppression également des génitifs saxons donnant un air anglais à des enseignes italiennes; il devra suffire d'un petit écriteau apposé à l'extérieur ou à l'intérieur de l'établissement pour faire savoir qu'ici "On parle français", "Man Spricht Deutsch", ou "English spoken".

Mort d'un grand journaliste suisse

FRIBOURG, Suisse — Mgr Jean Quartenoud, directeur de la Liberté, quotidien catholique suisse de langue française le plus répandu du pays, vient de perdre la vie à la suite d'un terrible accident de circulation. Il a été écrasé à mort par une remorque de la Société Suisse de Consommation, laissée dans une rue en pente de Fribourg.

Mgr Quartenoud était une des personnalités catholiques de Suisse les mieux connues. Il était âgé de 79 ans. Il avait reçu l'ordination sacerdotale en juillet 1883 et s'était occupé depuis lors de tout le mouvement catholique dans le canton de Fribourg aussi bien que dans le reste de la Suisse.

En 1906, Mgr Quartenoud avait pris la direction de la Liberté et y fit preuve d'un talent de publiciste catholique remarquable. Fait chanoine en 1894, Mgr Quartenoud avait reçu en 1936 du gouvernement français le titre de chevalier de la Légion d'honneur.

QUEBEC — M. Cyrille Delâge, surintendant de l'Instruction publique dans la province de Québec, est parti pour Vancouver où il assistera au congrès du Barreau canadien. Il y représentera les notaires de la province de Québec.

NOS FOURRURES

La valeur de la production canadienne accuse une augmentation sur les saisons précédentes.

OTTAWA — La valeur de la production canadienne de fourrures brutes pour la saison 1936-37 (12 mois terminés le 30 juin 1937), s'établit à $16,000,365, contre $15,464,883, la saison précédente. Ces totaux comprennent les produits du piégeage et ceux des fermes à fourrure; la valeur de ces derniers représente environ 40 pour cent du tout. Le total de cette année est le plus élevé depuis la saison 1928-29.

Les trois principales espèces de fourrures sont le renard argenté ($5,306,410), le rat musqué ($2,269,615) et le vison ($2,200,355). La valeur de ces trois espèces combinées est de $10,176,000 ou 63 pour cent du total de toutes les espèces. Le nombre de peaux de renard argenté s'élève à 204,388, augmentation de 19,129 sur la saison précédente, mais à cause d'une baisse dans le prix moyen par peau, la valeur totale montre une diminution de $[illegible]. D'un autre côté, le nombre de peaux de vison montre une diminution de 106,006, mais la valeur augmente de $538,298. Le nombre de peaux de rat musqué accuse un déclin sur la saison précédente, mais une augmentation en valeur totale. Le prix moyen pour les peaux de vison avance de $11.83 en 1935-36 à $16.28 en 1936-37; celui des peaux de rat musqué, de $1.32 à $1.40; tandis que celui des peaux de renard argenté tombe de $32.97 à $28.28. Pratiquement toutes les peaux de renard argenté proviennent des fermes à fourrure contre environ un tiers des peaux de vison.

La peau la plus chère est celle de pékan avec une moyenne par peau de $52.86 pour la saison 1936-37, puis vient celle de lynx à $34.52. Ces deux prix montrent des hausses sur ceux de la saison précédente.

Les principales provinces pour ce qui est de la valeur de production des fourrures brutes sont l'Ontario ($2,987,713), le Québec ($2,536,012) et l'Alberta ($2,161,567).

Ce qu'ose un homme de volonté

Il y a quelques années, Fokker, le grand constructeur d'avions hollando-allemand, fit un jour appeler le chef de ses pilotes. Il lui dit:

—Je voudrais connaître le point de rupture de tel modèle. Je tiens à savoir à quelle vitesse l'avion cassera. Montez à 8,000 mètres, lancez-vous dans un piqué plein moteur. A un certain moment, à une certaine vitesse, l'avion cassera. Vous serez lancé avec une telle force que le parachute, vraisemblablement, éclatera. Prenez donc deux parachutes. J'espère que le second s'ouvrira et vous ramènera au sol. Notez bien quelle vitesse indique l'enregistreur au moment de la rupture. Pouvez-vous faire cela?

—Je peux le faire, répondit simplement le chef-pilote.

Et il le fit...

Après un piqué de 5,000 mètres, l'avion se brisa, l'homme fut projeté; son premier parachute se déchira, le second le sauva.

Dix minutes après, impassibles l'un et l'autre, le constructeur et le pilote discutaient de la vitesse-limite et de l'indice de résistance.

Racisme italien, cravates et écriture droite

A l'instar du racisme allemand, le racisme qui tend à se développer en Italie commence à son tour à se manifester déjà par quelques excentricités.

Voici, par exemple que, tandis que les théoriciens du racisme fasciste étaient reçus par le secrétaire du parti fasciste, un professeur de l'Université de Palerme, M. Carco, propose l'adoption de l'écriture droite romaine, par opposition à l'écriture penchée, et préconise le retour au "cou romain", libre de toute entrave de cravate et de faux col, ceci afin de faciliter la circulation du sang et notamment la circulation dans les organes de la vue; "car l'Italie a besoin de bons yeux pour conduire ses chars d'assaut et ses avions".

Le Giornale d'Italia, qui fait sienne cette campagne, voue à son tour aux gémonies "l'écriture inclinée à hiéroglyphes, les faux cols et les cravates, qui sont, déclare-t-il, des maux français". "L'écriture droite, verticale, hygiénique, et qui évite les inflexions du cou et les déviations de la colonne vertébrale, est bien conforme au caractère romain", écrit notamment le Giornale d'Italia.

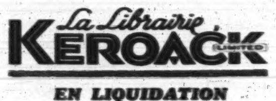
Adopter l'écriture droite "romaine", abroger l'usage du col et de la cravate "en retournant aux antiques coutumes romaines", voici deux signes raciaux d'intelligence, c'est-à-dire deux règles de la nouvelle civilisation du licteur.

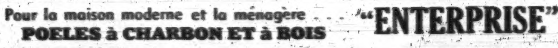
Mais il est permis de penser que cette nouvelle campagne rencontrera quelque résistance, notamment de la part des marchands de cravates, dont l'activité en Italie est bien connue.

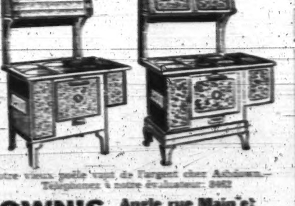
Aux fêtes de La Vérendrye

QUEBEC — C'est M. Onésime Gagnon, ministre des Mines, de la Chasse et des Pêcheries, qui représentera la province de Québec à la célébration du bicentenaire de La Vérendrye à Winnipeg et à Saint-Boniface du 3 au 11 septembre.

Servez-vous des "Petites Annonces." C'est un excellent médium.









Pour être heureuse, soyez toujours de bonne humeur

Un jour, je rencontrai une jeune femme qui me fit de tristes confidences: sa vie était vide de tendresse, d'affection, de sympathie, d'amitié. Elle était jolie cependant avec son teint frais, son épiderme jeune, ses cheveux mousseux, sa ligne impeccable. Hélas! je ne mis pas longtemps à découvrir le motif d'une solitude pénible: elle était l'image même de la mauvaise humeur. Ses yeux filtraient des lueurs sombres, sa mine était renfrognée, sa moue, boudeuse, et aucune parole ne sortait de ses lèvres, qui n'était motivée par l'insatisfaction, l'aigreur et la jalousie?

La beauté, l'attrait, le charme ne sont donc pas seulement une question de précautions, de traitements, de soins: ces qualités sont encore tributaires de la bonne humeur, de la sérénité, d'un rayonnement intérieur et d'une saine philosophie.

Levez-vous avec entrain

Dès le réveil, il vous faut sourire. D'abord à ceux qui vous entourent pour jeter en eux le germe de la gaîté, ensuite à la journée qui commence et dont vous envisagez déjà l'emploi, enfin à tout ce que vous présentez d'inaccoutumé, d'imprévu, afin d'y faire face avec plus de courage ou de le goûter avec plus de plaisir.

Voilà la clé d'une journée heureuse et facile.

Rien n'est plus simple que de se lever avec entrain.

Aux uns, le réveil peut être brutal. Drinn! une sonnerie retentit. Boum! un choc se produit, et vous bondissez au milieu de la chambre.

Aux autres, le réveil doit être lent. Un oeil s'ouvre, un bras émerge, une jambe s'étire et les nerfs retrouvant peu à peu leur endurance vous appellent hors du lit.

Réveil en fanfare, réveil en douceur, qu'importe, pourvu que vous repreniez aussitôt conscience de votre impérieux devoir: avoir confiance en la vie et l'enseigner aux autres.

Pour vous y aider

1° Vous avez les moyens de stimuler les nerfs, les muscles, le corps tout entier.

Aussitôt levées, ouvrez votre fenêtre, et faites quelques exercices de culture physique. Même les paresseuses, les affaiblies, les convalescentes n'ont pas l'excuse de s'en dispenser: des mouvements respiratoires suffisent ou des étirements comme en font les chats.

Pendant cet entraînement physique, buvez par petites gorgées le contenu d'un verre d'eau minérale tiède ou froide.

Prenez une douche fraîche ou, aspergez-vous d'eau froide à l'aide d'un petit arrosoir ou d'une grosse éponge; vous pouvez encore, faire vos affusions en plaquant sur le corps, à commencer par les jambes, des serviettes trempées d'eau.

Faites une friction énergique à la lanière ou au gant de crin, à sec, ou avec une eau de toilette.

2° Il reste les moyens visant le coeur et l'esprit.

Pour cela, réservez-vous quelques minutes de recueillement et de réflexion. Rassemblez alors toutes les bonnes résolutions prises la veille: raisonnez vos soucis froidement, stoïquement, sans en exagérer la part; n'admettez les lois de la fatalité que dans la mesure où elle vous apporte la résignation et en vous rappelant que la ténacité, la persévérance, le courage peuvent forcer la chance et défier le destin; appuyez-vous enfin sur les points de réussite, de bonheur et de joie, que même les plus déshéritées possèdent.

Nourrissez votre optimisme

Votre élan donné, ne vous laissez plus abattre, ni physiquement, ni moralement.

Faites un petit déjeuner réconfortant et léger. Si vous restez chez vous, mettez-vous immédiatement à vos travaux d'intérieur en puisant votre satisfaction dans un désir d'intimité coquette et ordonnée. Si vous travaillez au dehors, allez le plus possible à pied vers votre magasin, votre atelier, votre bureau, en attachant à votre profession un maximum d'enthousiasme et d'espoir.

Quelle que soit l'actualité, sachez que les nouvelles sont faites pour vous renseigner et non pour être commentées, répandues, avec plus ou moins d'exactitude et de pessimisme. C'est à vous de dissiper ce vent de méfiance, d'alléger cette atmosphère de tristesse qui alourdissent le coeur des hommes, diminuent leur résistance, faussent leur esprit. Et vous le pouvez par votre bonne humeur, votre regard franc, votre joyeux sourire.

Chantez, enfin. Les femmes ne chantent plus et ont perdu la meilleure arme de Mimi Pinson. Ainsi, non seulement vous dilaterez votre thorax, et décuplerez votre souffle, mais vous cultiverez en vous la bonne humeur et entraînerez votre entourage dans un sillage d'optimisme, de quiétude, de gaîté.

Conseils aux femmes d'affaires

La présidente d'une grande association de femmes d'affaires de New-York donnait à des commençantes les treize conseils suivants sur la façon d'agir avec les camarades de bureau:

1. Soyez toujours agréables, polies et bonnes.
2. Ne tirez jamais profit des faiblesses de vos camarades de travail.
3. N'essayez jamais de vous attirer le crédit de ce qu'une autre a pu faire de bien.
4. Ne dites jamais de mal de vos camarades; inévitablement cela vous discrédite.
5. Ne faites jamais de commérages.
6. Soyez loyales envers vos camarades ainsi qu'envers votre compagnie.
7. Ne passez pas votre temps à vous plaindre ou à critiquer.
8. Ne racontez pas vos peines ou vos tracas personnels pendant les heures de bureau.
9. Exercez-vous à sourire quand quelque chose vous blesse.
10. Laissez vos émotions à la maison.
11. Ne perdez pas la tête à propos de tout et de rien.
12. N'enviez pas votre compagne qui a de l'avancement. Imitez-la et vous avancerez vous aussi.
13. Et par dessus tout, cultivez votre sens de l'humour et vous vous apercevrez vite combien la plupart de vos ennuis sont minimes.

Patron de Broderie de La "Liberté"

No 2619 — COUSSIN chat amusant de 10 pouces de haut, destiné à être fait en application, ou rempli en laine angora. Il serait tout spécialement joli en laine angora blanche, avec yeux jaunes soulignés de noir, moustaches noires et ruban de soie rouge.

Patron à tracer, 18 sous; perforé, 30 sous; au fer chaud (foncé seulement) 25 sous. Estampé sur satin noir suivant qualité: Dessous seul, 18x18 pouces, 65 sous ou $1.00. Avec dessus, 80 sous ou $1.50.

Laine angora blanche, 25 sous; soie pour détails, 15 sous.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Gloire au tricot

Le tricot voit croître son succès dans tous les domaines de l'habillement féminin. Jadis réservé presque exclusivement à la confection des costumes de sport, de voyage ou du matin, le tricot sert désormais à la confection d'un très grand nombre de nos toilettes habillées. Et ce triomphe est, certes, bien mérité, car le tricot actuel est d'un travail si perfectionné qu'il donne tout à fait l'illusion d'un tissu souple de laine ou de soie, pouvant s'ajuster, se modeler, se découper, se façonner docilement de toutes les manières.

Comment élever nos fils

En taxi, mon fils, ne te précipite pas sur la banquette, n'ouvre pas de tous les côtés, ne t'étale pas comme un homme à qui tout est permis. Range-toi sagement, informe-toi pour savoir si ta compagne veut de l'air ou désire que tout soit fermé, et découvre-toi. A l'arrivée, descends le premier et tends-lui une main secourable pour l'aider à sauter sur le trottoir.

Au cinéma, n'ordonne pas au placier: "En avant (ou en arrière)", avant que tu te sois renseigné sur la vue de celle qui t'accompagne. Ne retire pas ton pardessus en gênant toute le monde, et surtout garde-le sur tes genoux, ainsi que ton chapeau, sans faire comme les grands seigneurs qui confient tout à un domestique payé pour cela.

Découvre-toi également dans l'ascenseur. C'est une règle absolue, et pourtant, généralement, inobservée. Quand il n'y a que des hommes, tu peux, à la rigueur, garder ton chapeau; mais n'oublie pas que l'ascenseur est un lieu couvert, et que toute femme, même si elle est ton employée, y conserve tous les droits à la civilité qu'on accorde à son sexe. Il n'y a aucune différence entre un ascenseur privé et un ascenseur public — de building ou de grand magasin, par exemple. Naturellement, n'y fume pas non plus.

Protection

Le "haut du trottoir", qu'on appelait autrefois le "haut du pavé", appartient toujours à la femme. Place-la donc entre les maisons et toi; tu la protèges ainsi — théoriquement — de la bousculade.

Quand tu entres avec une dame quelque part: si la porte s'ouvre vers toi, tire-la et laisse passer la dame; si la porte s'ouvre à l'intérieur, entre, maintiens la porte de façon que l'ouverture soit largement dégagée et invite la dame à passer. Tout cela gentiment, aisément, sans courbettes, avec un sourire qui semble t'excuser d'être si poli. Notre époque n'a aucune complaisance pour l'affectation.

Si la porte est à révolution — porte dite "tambour" — fais passer la dame la première en veillant que nul impoli venant en sens contraire, ne s'élance dans le tambour comme un furieux.

Selon la règle générale, une femme doit toujours se présenter la première comme une vedette et n'être point masquée par l'homme.

Apprenez à nager

Plus que jamais, depuis qu'au long des fleuves et des rivières se sont multipliées les plages artificielles, le désir de savoir nager s'est emparé de l'élément féminin. Les jeux de plage sont si tentants! Mais comment s'y livrer si l'on n'est pas bonne nageuse? Il faut savoir se jeter à l'eau, s'y maintenir, s'en sortir aussi naturellement que si l'on n'avait pas changé d'élément, sinon point de jeux, point de ris, seul demeure le risque d'ennuyer ses partenaires.

Les hésitantes, disons le mot: les peureuses, devront aller progressivement et, pour surmonter leur émoi, vaincre leur frayeur, elles prendront leur première leçon de préférence dans une piscine. Point de sensation de froid. Voir le fond par transparence donne confiance et, le sentiment d'angoisse vaincu, on profite pleinement de la première leçon prise. Quelle nage doit-on apprendre: la brasse, le crawl?

Désireuses de suivre la mode, même en natation, toutes répondront: le crawl. Modérez cette ardeur et ne forcez point votre talent. Au sujet de ces deux nages, un professeur expérimenté jugeait ainsi ses élèves: "Sportive 100 pour 100: crawl; sportive 50 pour 100: brasse". Il y a, d'ailleurs, pour donner la préférence à cette nage, une raison majeure, c'est qu'en cas d'accident la brasse seule vous permet de vous tirer d'affaire, en l'espèce de vous sortir de l'eau.

Le vieux linge est une richesse méconnue

Les vieux draps

[illegible] pour eux l'heure de la retraite définitive, retournez-les s'ils ne sont usés que dans la partie centrale; pour cela, fendez-les par le milieu, rapprochez les bords en surjet et faites un ourlet sur les côtés.

Ils peuvent subir en sens perpendiculaire une opération semblable qui ramènera les parties usagées du centre aux extrémités.

Après cette prolongation de service, ces draps ainsi retournés vous paraîtront peut-être trop usés pour se prêter à une nouvelle transformation. Ils pourront servir alors comme alèzes, dont l'emploi est indispensable en cas de maladie. Vous les poserez pliés en quatre ou en six, sous le siège de la personne malade.

Si le retournage des draps répugne à votre coquetterie de maîtresse de maison, transformez-les en:

Draps d'enfants (on peut faire deux draps avec trois en supprimant les parties trop usées); enveloppes de traversins; torchons divers; essuie-mains pour rouleaux de bois; layettes pour nouveaux-nés (si le drap est de toile fine); bandes larges et longues très utiles pour le maintien d'enveloppements d'ouate, ou de cataplasmes, etc.

Les vieilles taies d'oreillers

Placées sur l'enveloppe même du coussin avant qu'on y mette une taie en prolongeront l'usage.

Les vieilles serviettes de toilette

Seront transformées en gants de toilette ou en petits torchons pour l'essuyage des cuvettes et lavabos.

Les vieilles nappes

Lorsque toutes les parties très usées sont enlevées, elles peuvent fournir encore de très honorables serviettes de table ordinaires, des serviettes d'enfant, des sacs à pain, des enveloppes à linge ou des enveloppes de serviettes, des dessus de plateaux; vous pouvez encore joindre entre elles par des entre-deux, les parties non usagées pour reformer une nappe neuve du plus heureux effet. Quand vous vous servirez de cette nappe, disposez sous les entre-deux des bandes de satin du ton des fleurs que vous aurez choisies pour décorer la table. Ce sera charmant!

Les vieux mouchoirs

Débarrassés des initiales, ourlets, broderies, etc., bouillis et mis de côté en boites aseptisées, ils peuvent faire des compresses et de petites bandes à pansements lorsqu'on se trouve à court de gaze.

Terreur vaine

— "Si vous saviez combien la vieillesse m'épouvante... Non, ne vous imaginez pas que je regrette la décrépitude, les rides, les cheveux blancs, pas même les inévitables infirmités qu'apporte l'âge! C'est beaucoup moins simple. Ce qui me paraît affreux, ce qui me paraît justifier l'opinion des anciens: "Ceux qui meurent jeunes sont aimés des dieux", c'est la désespérance, l'ennui morne où je sombrerai fatalement lorsque tout ce qui me passionne aujourd'hui me sera devenu indifférent! Lorsque j'aurai atteint le détachement de tout, que rien ne me sera plus..."

Folie que de raisonner ainsi, il ne nous resterait donc qu'à prendre pour emblème une triste fleur sans parfum, si, à l'avance, nous portions le deuil de toute joie de vivre, et nous résigner à ne trouver aucun rayonnement, aucune saveur, aucun charme à l'existence dès que la jeunesse nous aura fui... Mais que c'est mal raisonner. Vous voilà triste parce que vous prévoyez qu'un jour vous le deviendrez: double folie. Même si cette tristesse devait être inévitable, il serait au moins inutile de vous en laisser dès maintenant pénétrer, et rien ne prouve que vous l'éprouverez jamais.

Evidemment, beaucoup de choses parmi celles qui vous intéressent cesseront d'avoir du prix pour vous, mais soyez persuadé que ce sont les moins dignes de combler votre coeur et votre esprit...

Un autre charme

J'ai recueilli naguère des lèvres toujours souriantes d'une amie très âgée ces paroles si justes: "La vieillesse nous ouvre un champ de joies recueillies et précieuses qui échappent aux êtres jeunes; distraits et retenus par mille agitations et préoccupations forcément égoïstes. Avec le temps on arrive à s'intéresser beaucoup plus aux autres qu'à soi-même; on voit tout non de loin, mais de haut; il faut seulement se bien garder de la faiblesse d'esprit où s'engourdirait l'intelligence. Cette terrible disgrâce, mais il dépend de nous d'y échapper".

Souvenez-vous de votre enfance. N'éprouviez-vous pas alors un peu de pitié pour les grandes personnes qui, ne jouant pas à la poupée ou aux quatre coins, devaient bien s'ennuyer? Votre appréhension actuelle n'est pas plus raisonnable. Laissez donc le temps vous façonner doucement l'âme de sagesse et de paix qui jusqu'au bout vous fera goûter le bonheur de vivre.

Chaque âge a ses plaisirs, dit le proverbe, mais sous quelque aspect qu'il se présente, le plaisir ne saurait être qu'accessoire. Combien je préfère cette pensée de Joubert, autrement consolante: "Le soir de la vie apporte avec soi sa lampe". Une clarté différente qui nous fait découvrir des trésors insoupçonnés.

Nettoyage des couteaux de table.

Pour rendre aux couteaux de table l'aspect du neuf, frotter la lame avec un morceau de pomme de terre imprégné de brique anglaise pulvérisée et d'une pincée de bicarbonate de soude; essuyer ensuite avec soin.

Soumission, non anéantissement

Ne confondez pas "soumission" avec "anéantissement" ou "résignation". Il est des femmes qui disparaissent farouchement devant l'autorité d'un mari, d'autres se résignent dans la nullité. Vous n'êtes ni une machine ne s'ébranlant que sous une impulsion étrangère, ni un mouton qui suit le berger, tête baissée. Vous êtes une intelligence, une personnalité, une volonté, triple prérogative qui ne saurait être détruite par le premier des devoirs inscrits aux lois de la vie conjugale. Donc, vous serez soumise selon la raison et non insurgée selon vos caprices; en écoutant les ordres de votre "maître et seigneur", vous penserez à vos responsabilités et oublierez vos désirs propres; vous n'éparpillerez pas vos puissances de volonté à discuter et obtenir gain de cause dans les choses frivoles, afin de garder votre influence pour les grandes. Etre soumise selon la raison, ce sera réfléchir sur les décisions proposées, les peser avec votre mari, lui en montrer les désavantages, les dangers ou même le côté qui blesse la morale ou la simple honnêteté.

Les femmes ont plus que nous l'intuition qui pressent et atteint le fond des choses. Voyez comme votre "soumission" à écouter les désirs et les projets de votre mari sera une force et une source de bienfaits pour le foyer: dégagé de votre volonté propre, votre esprit impartial aura les lumières nécessaires pour juger et bien juger. Tandis que si, insurgée contre toute idée émise par votre mari parce que vous n'admettez pas soumettre votre volonté à la sienne, vous vous enfermez dans votre idée personnelle, le parti-pris et l'entêtement vous aveuglent, et ce n'est plus qu'un caprice qui follement va mettre la guerre ou un danger dans le ménage: la guerre, si le mari résiste et défend la raison contre votre folie; un danger, si le mari, lassé ou faible, laisse faire ce qui ne devrait pas être fait.

Votre soumission loyale n'admettra point du mari les volontés qui compromettraient vos responsabilités. Ainsi n'aurez-vous pas à obéir s'il vous est commandé de donner à votre enfant un mauvais livre ou un aliment préjudiciable à sa santé, vous êtes responsable — comme le père, du reste — du corps et de l'âme de l'enfant, et devez le défendre contre l'ignorance, les préjugés ou l'inconscience.

Enfin, dans les petites choses, vous vous inclinerez ou garderez le silence devant les goûts, les opinions de votre mari; soumission ou diplomatie, comme vous l'entendrez, car cette condescendance vous donnera le droit de dire, au jour des graves décisions: "Mon acceptation de choses qui ne me faisaient pas plaisir a prouvé que je préfère la paix, l'union, à mes propres satisfactions, et je me suis toujours montrée docile à tes volontés mais, dans cette circonstance, j'affirme une opinion contraire, parce que, cette fois, il est de mon devoir de discuter".

Mais pourquoi philosopher plus longuement? à quoi bon? vous êtes déjà une convertie. Alors, l'amour, qui est plus fort que la mort, sait vaincre les fâcheuses révoltes et créer la bonne entente dans votre heureux ménage.

Pour éviter les rides précoces

Ce n'est pas d'une vaine coquetterie et ce sujet tient autant de l'hygiène morale que des soins physiques: le premier et principal obstacle à l'apparition de ces rides, que tant de frivoles redoutent et dont elles provoquent les sillons tourmentés par leurs inquiétudes mêmes — c'est la sérénité du coeur. Ce calme intérieur joint à la pondération de l'esprit, fait la jeunesse prolongée, écarte les stigmates du temps, conserve vos traits dans leur fraîcheur et crée du bonheur autour de vous, car il suppose une humeur égale et enjouée. Voici donc une "recette de beauté" peu banale puisqu'elle intéresse à la fois votre teint et la joie de la maison.

Rien ne fait autant de mal à l'épiderme si fin, si délicat, si sensible du visage que les brusques variations de température ... et de caractère ou d'émotions. Evitez ces alternances désastreuses: en hiver, tenez-vous éloignée des foyers de chaleur: radiateur, cheminée, etc. Dans la vie quotidienne, appliquez-vous à être toujours aimable, gracieuse, paisible; dans les épreuves douloureuses, faites appel à toute votre énergie pour les supporter avec dignité, sans manifestations exagérées, pour dominer le désespoir, les révoltes qui ne changent rien à l'irrémédiable; pour considérer avec sang-froid ce qui peut s'arranger et y travailler avec un volonté calme.

Dans vos plaisirs, soyez très modérée: évitez les bruyants éclats de rire, comme vous tarissez vite vos larmes.

Mais il est des rides précoces qui sont une punition de mauvaises habitudes: sourire perpétuel, froncement de sourcils, plissement de paupières, des lèvres. Ces jeux de physionomie qui n'ont d'intérêt, au point de vue de l'expression, que lorsqu'ils sont très fugaces, tendent, par une répétition machinale et souvent maladive, à se figer en rides et donnent au visage une sorte d'immobilité; une impression dominante se trouve seule stéréotypée sur la face.

Il faut se garder aussi des expressions habituelles déplaisantes; on agit sur les rides de la tristesse en portant son esprit sur des sujets gais; pour effacer les rides de l'inquiétude, on cherche la sérénité de l'âme. Bon exercice moral, au surplus; pour éviter des rides, on devient maître de soi, dit un docteur.

Je préfère et vous aussi, des raisons plus élevées.

Eviter les rides ne doit pas être le motif de notre perfectionnement moral mais un simple résultat que je vous signale. Je ne vous dirai jamais: soyez bonne pour être belle; mais: "Si vous êtes bonne, les traits adoucis de votre visage y gagneront, vous plairez davantage".

Les yeux sont les fenêtres de l'âme, a-t-on dit avec juste raison; les traits du visage gardent l'empreinte des passions, des émotions. Dominez celles-là, maîtrisez celles-ci, et les empreintes seront d'autant plus légères, voire nulles.

Une autre cause des rides est dans la façon dont se font les ablutions: se laver trop souvent à grande eau et et surtout à l'eau froide; irriter l'épiderme par des applications fréquentes d'eau de Cologne, d'alcool, de vinaigre, usage néfaste, surtout aux blondes dont il rend le teint terreux, d'un luisant désagréable; employer du savon qui fait émulsion avec la couche graisseuse, ce qu'il faut éviter: cette couche graisseuse ne doit pas être enlevée aussi complètement que cela se fait avec du savon; la peau, se trouvant dépourvue de cette couche protectrice, souffre, tant par les variations de température que par toutes les particules minimes, ces infiniment petits molécules organiques et inorganiques dont l'air des grands centres est vicié et qui, en se déposant sur la peau, lui nuisent et la déparent. Remplacez donc le savon par un tampon d'ouate hydrophile trempé dans un corps gras inerte, par exemple, la vaseline, dont vous frottez l'épiderme jusqu'à entière disparition de toute poussière. Vous vous étonnerez du nombre de fois qu'il vous faudra répéter ce manège: quelquefois, le cinquième tampon est encore noir après la friction!

Ces frictions doivent se faire de haut en bas, pour tonifier les chairs, et chaque soir; terminez par un tampon sec afin de bien enlever la substance graisseuse. Vous serez ainsi certaine d'avoir débarrassé votre visage de toutes les impuretés et poussières du jour.

Tache de graisse

Frottez les taches avec un linge imbibé de benzine ou d'essence minérale. Mais en ayant soin de frotter en rond, en commençant par former un cercle assez éloigné, tout autour de la tache et en resserrant peu à peu ce cercle de façon à arriver progressivement au centre de la tache; par ce moyen seulement on évite de façon certaine le cerne si ennuyeux qui se forme sur les vêtements après leur détachage.

Etes-vous sincèrement une aimable compagne?

Savez-vous, madame, rendre les sorties charmantes?

Au moment de sortir, dites-vous: "Je n'en ai plus que pour cinq minutes", alors que vous savez pertinemment que vous ne serez prête que dans une heure au minimum?

Oubliez-vous régulièrement votre peigne ou votre mouchoir et empruntez-vous ceux de votre compagnon, cassant dans vos boucles cinq dents de son peigne d'écaille ou tachant de rouge son beau mouchoir blanc?

Quand vous désirez vous faire un "raccord" faites-le discrètement et de préférence, ne secouez pas négligemment votre houpette sur son pantalon.

Si vous êtes à pied avec lui, dans la rue, n'enviez pas trop bruyamment ceux qui roulent en auto. Ne vous arrêtez pas davantage devant toutes les vitrines en murmurant, sombre: "Quand je pense qu'il y a des femmes qui peuvent acheter toutes ces jolies choses!"

Ne soupirez pas à fendre l'âme, à la sortie du théâtre, devant un taxi qui vous frôle.

Il est également peu recommandé de lui faire remarquer que sa cravate est laide et d'ajouter: "Ah!... les hommes! S'ils n'avaient pas les femmes pour les diriger..."

Si vous dansez avec lui et qu'il vous marche un brin sur les pieds, ne constatez pas avec surprise: "Les jeunes gens, maintenant, ne s'intéressent plus du tout à la danse, ne trouvez-vous pas?"

Au restaurant, ne mobilisez pas tout le personnel et si quelque chose cloche dans le service, laissez-le, tout seul, s'expliquer avec le maître d'hôtel.

Si vous faites du camping, ne l'envoyez pas chercher le sel que vous avez oublié, à 4 milles de là, parce que vous pensez que le rôle de la femme consiste exclusivement à s'occuper de la cuisine.

Et laissez-le un peu tranquille s'il a envie de faire la sieste à l'ombre plutôt que d'aller vous cueillir les fleurs mauves que vous avez entrevues sur la colline.

La Mode Pratique



Robe de coton pour mère ou fille

Style No 2109 pour grandeurs 16, 18 et 20 ans. Bustes 34, 36, 38, 40, 42, 44, 46 et 48 pouces.

Toute demande doit être adressée comme suit: **Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg.** Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15 sous par patron (en monnaie seulement). **La Liberté** n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

Le Neveu de Valère ira loin...

Valère (entrant dans le bureau de monsieur Tonton). — Pardon, Monsieur, j'aurais quelque chose à demander à Monsieur...

M. Tonton. — Je vous écoute, Valère. Qu'est-ce que vous voulez?

Valère. — J'aurais voulu demander à Monsieur une journée de liberté pour conduire mon petit neveu en pension, au collège des Nouilles.

M. Tonton. — Au collège de quel pays dites-vous?

Valère. — Aux Nouilles, Monsieur; c'est un joli petit pays en Normandie.

M. Tonton. — Ah! parfait! Vous avez bien raison de l'envoyer faire ses études à la campagne. L'air est plus sain qu'en ville.

Valère. — Et puis, n'est-ce pas, Monsieur, nous avons un cousin dans ce collège et quand on a de la famille dans l'enseignement il vaut mieux ne pas confier ses enfants aux étrangers.

M. Tonton. — Naturellement; surtout si monsieur votre cousin fait justement la classe où entrera votre petit neveu.

Valère. — Il les fait toutes. C'est lui qui encaustique l'établissement de haut en bas, et c'est bien tenu, monsieur peut me croire!

M. Tonton. — Mais... Pardon? Ah! oui, oui, oui. Je comprends! Enfin, c'est très bien, je vois que vous voulez en faire un savant de votre neveu.

Valère. — Oh! oui, monsieur; c'est un enfant si éveillé et qui nous a toujours donné tant de satisfaction.

A trois mois, il salissait ses quarante bavoirs par jour, c'est dire s'il bavait bien pour son âge!

M. Tonton. — En effet!

Valère. — Et si précoce! à deux ans, il avait déjà eu la coqueluche, la scarlatine, la varicelle, les oreillons, six angines et trois fois la rougeole!

M. Tonton. — Trois fois!

Valère. — Trois fois, monsieur; une maladie que le commun des mortels arrive tout juste à attraper une fois dans sa vie. Monsieur ne trouve pas ça prodigieux?

M. Tonton. — Si, si!

Valère. — Un jour, le voilà qui se plaint d'avoir mal à la tête et mal au coeur. Il avait des plaques rouges sur la figure, de la fièvre et l'air tout drôle...

M. Tonton. — C'était une quatrième rougeole?

Valère. — Non, monsieur; pourquoi?

—M. Tonton. — Parce que, je croyais que c'était une habitude. Continuez, continuez, je vous en prie...

Valère. — Hélas, non, ce n'était pas la rougeole. Malheureusement non, ce n'était pas la rougeole. On aurait dansé de joie si ça avait été la rougeole...

M. Tonton.—Mais, alors?.. qu'est-ce que c'était?

Valère. — Eh bien voilà, nous ne le savions pas. Alors, on fait venir le médecin qui parle de méningite...

M. Tonton. — Non?

Valère. — Mais si. Il nous dit qu'il soignait à ce moment-là le petit garçon d'une crémière, dans le XVIIIe arrondissement, qui avait une méningite...

M. Tonton. — Oui, mais le vôtre? votre petit neveu?

Valère. — Ah! bien mon petit neveu il avait un embarras gastrique. Le docteur lui a donné une purge et le lendemain ça allait tout à fait bien.

M. Tonton. — Ah! bon!

Valère. — C'est égal, nous avons eu peur. Et, au fond, il aurait bien pu avoir une méningite. C'est un enfant si intelligent! C'est pour ça que nous voulons le faire étudier.

M. Tonton. — Vous avez raison, il vous en sera reconnaissant plus tard.

Valère. — C'est ce que dit son père, et il dit que si on lui avait fait apprendre le grec, le latin et tout ça quand il était jeune, ça lui rendrait bien service à l'heure qu'il est.

M. Tonton. — Qu'est-ce qu'il fait, monsieur votre frère?

Valère. — Il est livreur chez un charbonnier.

M. Tonton. — Ah!.. Eh bien! mon ami, c'est entendu, vous aurez votre journée pour conduire votre petit neveu aux Nouilles. Pour quand vous faut-il ça?

Valère. — Oh! ce n'est pas encore pour maintenant, monsieur, mon petit neveu est trop petit pour aller au collège cette année. L'année prochaine peut-être... et encore... Pauvre chou, il a bien le temps de quitter sa famille. Ah! bien, vrai! le faire entrer au collège maintenant! En voilà une idée!

Jean TOPSY.

L'histoire du tabac

Le tabac est originaire du Nouveau-Monde. Il n'a été introduit en Europe qu'après la découverte de l'Amérique, et la France ne l'a connu que vers 1560. A cette époque, on l'utilisait sous forme de poudre à priser, et on le considérait comme un remède.

Puis on eut l'idée de faire sécher les feuilles, de les découper et, à l'exemple des Indiens, de fumer la pipe. Dès lors, la consommation du tabac progressa rapidement, si bien que, cent ans plus tard, le cardinal Richelieu, qui avait besoin d'argent (ce n'est pas que de notre temps que les Etats manquent de fonds), institua une taxe douanière sur le tabac.

Pas plus qu'aujourd'hui les Français d'alors n'aimaient à payer des impôts. Ils essayèrent de planter, en France, du tabac qui ne tombait pas sous le coup du droit d'entrée. La culture réussit fort bien; et comme elle menaçait de tarir une source de revenus pour le gouvernement, celui-ci se réserva le droit de culture: c'était un monopole absolu.

Il ne faut pas croire, d'ailleurs, qu'on ne fumait pas avant l'introduction du tabac: on fumait autre chose, voilà tout. Et les pipes trouvées dans les tombes romaines prouvent bien que nos ancêtres connaissaient déjà l'espèce de jouissance factice que procure la combustion de certains végétaux, tels que le pavot (opium), le chanvre, etc...

La gomme à mâcher

Lorsque les Américains vinrent à notre aide, au cours de la Grande Guerre, ils introduisirent avec eux la singulière coutume de "chewing gum", ou gomme à mâcher. Pendant des heures, on les voyait ainsi mastiquer leurs tablettes... cela aidait à passer le temps. Aujourd'hui, la gomme à mâcher n'a plus guère de vogue en France, mais elle continue à participer à la vie des Américains, qui ne sauraient s'en passer.

Croiriez-vous qu'une industrie puissante s'est créée, avec dix mille ouvriers et un fonds de roulement de millions de dollars, uniquement pour satisfaire ce goût bizarre de mâchonner... Vous pourriez me répondre, il est vrai, que bien plus d'hommes sont occupés à semer, récolter, préparer le tabac qui s'en va en fumée...

La gomme est fournie par un arbre d'une espèce spéciale, le sapotillier, qui est cultivé au Mexique et au Honduras. On le saigne comme un arbre à caoutchouc; chaque sapotillier donne deux kilogrammes environ de matière première, laquelle est divisée en morceaux de vingt kilogrammes et expédiée aux usines.

Là, la gomme est reprise, triturée, fondue et passée de manière à faire disparaître toute matière étrangère (en particulier les insectes qui sont pris au piège lors de la récolte). On y ajoute des parfums divers, au goût de chacun: menthe, anis, etc., puis on coule en petites tablettes qu'on entoure de papier.

Cette industrie remonte à 1860, et son chiffre d'affaires dépasse soixante millions de dollars par an!

A l'école... en avion!

Prendre "le chemin des écoliers": cette expression deviendra-t-elle un jour surannée? On se le demande en apprenant que certains petits Américains se rendent à leur école ou à leur collège, chaque jour, par la voie des airs.

Il parait que 312 écoliers des Etats-Unis possèdent leur propre avion. Et le nombre de collégiens ayant leur brevet de pilote s'élèverait d'ores et déjà à 1,304.

Parmi les écoliers dotés ainsi de leur avion, il y en a 90 qui s'en servent personnellement pour aller à l'école... dans les vastes régions encore peu peuplées où l'école est à des dizaines de kilomètres.

Un de ces écoliers accomplit ainsi quotidiennement une véritable performance. Il doit, en effet, chaque jour, matin et soir, faire 180 kilomètres en avion pour se rendre à l'école et en revenir.

"Quel veinard!" se diront peut-être bon nombre d'écoliers canadiens de son âge.

Quelle différence y a-t-il entre une couturière, un ivrogne et un Anglais? — C'est que la couturière se pique le doigt, l'ivrogne se pique le nez et l'Anglais "speakenglish".

Pourquoi l'Océan finira-t-il par devenir tout noir? — Parce qu'on ne cesse d'y jeter l'ancre.

Quelle fortune avait le roi Pharamond? — Il était à la tête de trente mille Francs.

Quatre pattes sur quatre pattes; quatre pattes arrivent, quatre pattes détalent; quatre pattes courent après; quatre pattes restent; de quoi s'agit-il? — Il s'agit d'un chat qui est assis sur un tabouret; un chien survient; le chat se sauve; le chien le poursuit et le tabouret reste.

Joyeuse fête

à nos petits amis dont l'anniversaire de naissance est cette semaine:

20 août

Simone Lavoie, Mariapolis.
Agnès Desrochers, Mariapolis.
Charles-Auguste Roy, Otterburne, 14 ans.

22 août

Roland Langevin, Mariapolis.

Devinettes

Quelle différence y a-t-il entre un général et un moulin? — Le premier a sa tactique, le second son tic-tac.

Que dit un polisseur à ses ouvriers pour les exciter au travail? — Il leur dit: polissons.

Comment appeler un site qui a la forme d'une circonférence? — Un site rond.

Que diriez-vous à un homme qui aurait essayé de se pendre? — Je lui dirais: repens-toi.

Pourquoi prend-on un secrétaire? —Parce que c'est commode.

Celui qui tue son père est un parricide. Celui qui tue son frère est un fratricide. Celui qui tue son beau-frère qu'est-il? — Un insecticide, car il tue l'époux de sa soeur.

Quelle différence entre le vin de Champagne et une superficie de 100 mètres carrés? — C'est que l'un est un nectar liquide et l'autre un hectare solide.

Quelles sont les pies condamnées à mal dormir? — Les pies sans lit.

Que faire pour donner de la valeur à un mauvais cheval? — Lui faire avaler une pièce de vingt sous; il devient malade et il vomit le franc.

Quel est l'oiseau qu'on voit toujours en cage? — C'est le geai.

Je ne suis pas ce que je suis, car si j'étais ce que je suis je ne serais pas ce que je suis. Cependant, je suis ce que je suis. Devinez qui je suis? — Un domestique qui suit son maître.

Quels sont les médecins dont les soins sont gratuits? — Les oculistes, puisqu'ils travaillent à l'oeil.

Jeune violoniste prodige de Winnipeg



Donna Grescoe, âgée de 10 ans, élève de l'Académie Sainte-Marie de Winnipeg, est un jeune prodige du violon. Étant allée récemment à Chicago, une pianiste de la ville l'a présentée à l'"American Conservatory of Music". Les autorités ont été tellement impressionnées par son jeu qu'elles lui ont accordé séance tenante une bourse de $5,000 pour poursuivre ses études musicales. On lui a fait cadeau en même temps d'un violon d'une valeur de $1,000.

Bourru, l'ours brun

La forêt reprend souffle après son sommeil hivernal. Coucou... coucou. Le coucou annonce le printemps à tous les échos.

Un museau étonné, deux petits yeux clignotants, se montrent sous une énorme racine. Une grosse patte surgit d'un trou.

Ho! hisse! C'est Pluche, l'ourse brune, qui sort de sa tanière.

Cinq mois qu'elle n'a pas vu la lumière du jour! Cinq mois sans manger! Cinq mois passés sous la terre à dormir et à se raconter des histoires d'ours!

Le soleil l'aveugle. L'air l'étourdit. Elle bâille. Elle s'étire. Elle flaire les aiguilles de pin tombées à l'automne et la mousse toute nouvelle. Puis elle examine sa fourrure emmêlée, salie, poissée:

—Peh! Peh! Comme me voilà faite! C'est du propre! ronchonne-t-elle.

Elle tapote sa toison, se roule sur le sol, et se brosse, et se lèche, jusqu'au bout des ongles.

Contente de sa toilette, elle pose un regard soucieux sur la tanière où jouent Polka et Bourru, ses oursons, nés pendant l'hiver. Et tout soudain, sans crier gare, elle se met à courir et va bondissant par-dessus les pierres et les arbres abattus. Elle contourne un amas de rochers, s'arrête à l'entrée d'une caverne. C'est là qu'habite Pouf, son époux. Elle pousse des grognements, doux d'abord, plus forts, et, à la fin formidables. Pouf apparait sur le seuil de son antre.

"Comme il a maigri! pense Pluche. Dire qu'à l'automne c'était un ours si gros et si fort. Et d'un poids! Les branches craquaient et le sol résonnait sous ses pas".

—Mon pauvre vieux! Tu as bien maigri, dit Pluche.

—Et toi, tu engraisses à jeûner pendant cinq mois? grogne Pouf dans un bâillement.

Puis, au bout d'un moment:

—Quoi de nouveau dans la forêt?

—Le printemps, et puis... devine...

—Quoi?

—Nous avons deux petits! Le garçon te ressemble, ce n'est pas croyable! et la fille est jolie, mais jolie! c'est tout mon portrait. Quels enfants! des amours! Si tu savais comme ils sont mignons avec leur petit collier de poils blancs et

—Ça va, ça va, tu reviendras me voir quand ils seront grands.

Et, sans plus de manières, il lui tourne le dos et grimpe dans les rochers.

Quand Pouf eut disparu derrière les rochers, Pluche grommela entre ses dents:

—Quel ours!

Mais, sans plus s'attarder, elle dévala le torrent jusqu'au ravin des chênes et alla réveiller Pestoun, son fils aîné, qui demeurait par là. C'était un bel ours de deux ans.

—Tu as un frère et une soeur, lui annonça-t-elle; ils sont si petits, si petits que je ne peux, à la fois les surveiller, aller aux provisions, et les conduire à l'école buissonnière. Pouf? tu sais quel père il fait. Toujours à courir les bois, sans plus se soucier de sa famille que d'une branche pourrie. J'ai besoin d'une nourrice sèche pour m'aider à élever les petits. Alors, j'ai pensé à toi. Tu es en âge de mener l'existence indépendante d'un jeune célibataire, c'est vrai, mais un ou deux ans de vie de famille ne te feront pas de mal, crois-moi.

Et, avant que Pestoun ait eu le temps de dire "ouf", Pluche, d'une bourrade sans réplique, lui montra le chemin, tout en grognant:

—Tiens, passe devant.

A la fin du printemps, Polka et Bourru furent sevrés, aussi Pluche et Pestoun s'occupèrent-ils sérieusement de leur éducation.

Au cours de leur première année, les oursons doivent apprendre à:

Flairer, écouter, jouer, lutter, se faire les ongles, grimper, creuser, courir, manger proprement, nager.

Pluche n'est pas de ces mères qui passent leur temps à houspiller leurs petits de:

—Tiens-toi tranquille. Viens ici. Va-t'en de là. Réponds-moi. Tais-toi.

Non. Elle les laisse jouer à leur guise, sauf en cas de danger réel. Elle encourage même les entreprises hardies en léchant le museau du plus audacieux.

Mais si, profitant d'une minute d'inattention, Bourru tente de s'écarter du groupe familial, une simple chiquenaude de sa mère l'envoie rouler à quinze pas et, par la même occasion, Pestoun reçoit une taloche qui lui vaut l'avantage de contempler le feuillage la tête en bas et les pieds en l'air avec, pour accompagnement sonore, un retentissant:

—Ça t'apprendra à surveiller ton frère!

Car, si un ourson sous la garde de sa mère n'a rien à craindre d'aucune bête au monde, il se pourrait bien, par contre, qu'un ourson isolé fît de mauvaises rencontres: un loup affamé, par exemple. Voilà pourquoi les petits doivent rester sous la protection des grands. Voilà pourquoi, lorsqu'ils vont en promenade, Pluche marche devant, les petits contre ses flancs, à droite Bourru, à gauche Polka, Pestoun derrière.

Le temps passe, mais, avant les pluies d'automne, Polka et Bourru connaissaient leur programme par coeur.

"Pas étonnant, pensait Pluche, ils sont tellement intelligents!"

Au début, pourtant, Polka renâclait dès qu'il s'agissait de grimper aux arbres. Pestoun avait beau lui enseigner la manière d'enlacer le tronc avec les bras et les jambes en s'aidant des ongles; mère Ourse avait beau l'encourager, rien n'y faisait.

Par bonheur, la vocation lui vint subitement.

Un beau matin, Pestoun lui lança du haut d'un sorbier un paquet de sorbes rouges, mûres à point. Aussitôt, Polka empoigne l'arbre et: un, deux, trois, la voilà en haut. Elle s'installe sur la maîtresse branche et engloutit les petits fruits sauvages sans plus s'occuper de sa famille.

Pour le "creusage", c'était Bourru qui rechignait:

—Ça me fait mal aux ongles; je vous dis que ça me fait mal!

Mais lorsque Pestoun déterra pour son cadet un oignon de jacinthe bien croquant, nouveau miracle! Bourru changea de refrain:

—Pestoun, veux-tu que je creuse pour voir? Dis, rien qu'un petit peu?

Quant au "flairage", tout s'était bien passé.

—Flairez, grognait Pluche.

—Flairez, répétait Pestoun d'un air grave.

—Flairons, reprenaient les petits. Hon-flon-flon! hon-flon-flon!

Ils dénichaient les pelotes d'odeurs les plus embrouillées.

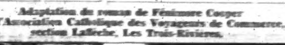
De plus, ils savaient manger proprement avec leurs pattes de devant, se débarbouiller seuls, nager, se mettre à l'affût d'une bestiole; enfin, tout ce plus qu'ils ne devaient savoir.

(La fin fin au prochain numéro)

D'après LIDA.



Le dernier des Mohicans



Adaptation du roman de Fénimore Cooper par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, Les Trois-Rivières.



Dessins de Jean-Jacques Cuvelier





Les voyageurs enlevèrent leurs souliers et entrèrent dans la rivière où les chevaux étaient déjà descendus. Ils marchèrent ainsi durant plus d'une heure afin de dépister leurs ennemis puis ils reprirent terre sur la rive opposée de la rivière où le chasseur se trouva en pays connu.

Ils hâtèrent d'abord leur marche puis, la route commençant à s'élever un peu leur pas se fit plus lent et plus lourd. Ils étaient au flanc d'une montagne. Oeil-de-Faucon dit de sa voix basse: "Une armée est peut-être campée sur l'autre versant de cette montagne".

—Nous sommes donc près de William-Henry? —Nous avons encore un bon bout de chemin à faire. Mais, voyez là-bas cet étang à travers les arbres où les étoiles mirent leurs diamants. C'est l'étang de Sang. Ne voyez-vous pas quelque chose remuer en silence à sa surface?





—C'est un homme, cria le major. Il nous a vus. Il s'avance à notre rencontre. — Qui vive? lança une voix française. — Que dit-il? s'informa le chasseur.—Qui vive? reprit la même voix sonore. Et l'on entendit le bruit d'un fusil qu'on arme. —France! répondit Heyward.

Le jeune officier sortit des arbres et s'avança lentement vers la sentinelle. — D'où venez-vous et où allez-vous? demanda la sentinelle.—Je viens de faire une reconnaissance et je vais me coucher, répondit Heyward. — Vous êtes officier? — Capitaine dans les chasseurs.

—Voici, continua l'officier anglais, les filles du commandant de William-Henry que je viens de faire prisonnières. Je vais les conduire au marquis de Montcalm. L'officier français reprit la direction opposée et la troupe continua lentement sa marche, comme à l'ordinaire.

Tu seras un homme

Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie
Et sans dire un seul mot te remettre à rebâtir,
Ou perdre en un seul coup le gain de cent parties
Sans un geste et sans un soupir;
Si tu peux être aimant sans être fou d'amour;
Si tu peux être fort sans cesser d'être tendre,
Et, te sentant haï, sans haïr à ton tour,
Pourtant lutter et te défendre;

Si tu peux supporter d'entendre tes paroles
Travesties par des gueux pour exciter les sots,
Et d'entendre mentir sur toi leurs bouches folles
Sans mentir toi-même d'un mot;
Si tu peux rester digne en étant populaire;
Si tu peux rester peuple en conseillant les rois
Et si tu peux aimer tous tes amis en frère
Sans qu'aucun d'eux soit pour toi;

Si tu sais méditer, observer et connaître,
Sans jamais devenir sceptique ou destructeur;
Rêver, mais sans laisser ton rêve être ton maître,
Penser sans n'être qu'un penseur;
Si tu peux être dur sans jamais être en rage,
Si tu peux être brave et jamais imprudent;
Si tu sais être bon, si tu sais être sage,
Sans être moral ni pédant;

Si tu peux rencontrer triomphe après défaite
Et recevoir ces deux menteurs d'un même front;
Si tu peux conserver ton courage et ta tête
Quand tous les autres la perdront,
Alors les rois, les chefs, la chance et la victoire
Seront à tout jamais tes esclaves soumis,
Et ce qui vaut bien mieux que les rois et la gloire,
Tu seras un homme, mon fils.

Rudyard KIPLING.
(Trad. André Maurois).

Autour de la Ferme

L'union des efforts pour la réorganisation agricole

Pour faire mieux connaître aux cultivateurs le but précis du programme de réorganisation agricole des Prairies et afin d'encourager l'union des efforts pour combattre les effets de la sécheresse et de l'érosion du sol, des sociétés d'amélioration agricole se sont formées dans toutes les régions de l'Ouest du Canada qui ont souffert de la sécheresse en ces dernières années. Le caractère essentiel de ces sociétés est que les membres cultivateurs conviennent d'adopter et d'appliquer, d'une façon aussi uniforme qu'il est possible de le faire, tous les moyens qui permettent de mieux combattre l'érosion de la sécheresse. Cette union des efforts, par opposition aux efforts individuels et séparés, permet d'augmenter dans une grande mesure l'efficacité de ces moyens de lutte. Pour cette raison, on offre de l'aide spéciale aux membres de ces sociétés pour qu'ils puissent adopter certaines mesures de réorganisation sur leurs fermes.

De partout, dans les différents districts on signale des progrès constants dans la production de la semence, dans la remise de la terre en herbe, l'enrayement de l'érosion du sol, l'amélioration des bestiaux, la destruction de la mouche à scie et d'autres insectes nuisibles, la conservation de l'eau, la plantation d'arbres, la formation de brise-vents pour protéger les récoltes (pour lesquels des sociétés séparées de plantations de brise-vents ont constituées) et l'étude des sols. Il se fait également une somme considérable de recherches fondamentales, à côté des expériences entreprises par les sociétés d'amélioration agricole conformément au programme de réorganisation.

Il y avait, en 1937-38, 109 sociétés agricoles comptant un total de 14,015 membres et qui ont tenu trois cents douze réunions pendant l'année. Le Gouvernement fédéral ne se borne pas à encourager l'organisation de ces sociétés, par l'entremise des régisseurs des fermes et stations expérimentales; il aide également les membres des sociétés à mettre en oeuvre les méthodes préconisées d'amélioraton, notamment le semis des récoltes en bandes, les bonnes pratiques de culture, l'établissement d'une couverture d'herbe, le choix de bonne semence, le développement de l'eau, la plantation des arbres, les jardins de la ferme et d'autres moyens adaptés aux conditions locales.

Les demandes d'aide pour le développement de l'eau sont transmises au Comité du développement de l'eau. En ce qui concerne l'aide financière, on accorde une allocation aux sociétés pour les frais d'opération à raison de $50 par société contenant jusqu'à 100 membres, plus 50 sous par membre en plus de 100, jusqu'à un maximum de $100 par société.

L'aviation agricole aux Etats-Unis

Les cultivateurs américains, toujours à l'avant-garde du progrès mécanique, tendent à utiliser l'avion pour abréger la durée des travaux agricoles. Ils réalisent ainsi, non seulement une économie de temps, mais encore, et malgré les dépenses, une réduction des frais. C'est surtout pour les cultures qui se présentent sur d'immenses étendues: champs de coton, céréales, vergers, plantations d'orangers, etc., qu'ils ont recours à l'avion, soit pour les semailles, soit pour la protection contre les maladies et les parasites.

"M. Lamure, qui a visité récemment certaines de ces exploitations américaines, rapporte **La Science et la Vie**, a affirmé qu'en moins de huit heures de "survol" un aviateur-agriculteur semait 12,000 kilogrammes alors que le cultivateur, par l'antique méthode ne parvenait que difficilement à semer 800 kilogrammes dans sa journée. Mais, pour la défense des cultures contre les parasites, l'aviateur fait, là encore, beaucoup mieux que le paysan: quatre heures de sulfatage "aérien" aboutissent au même résultat que trente jours de travail effectué par deux ouvriers. Chaque avion est pourvu d'un dispositif quasi-automatique qui répartit uniformément, soit les produits chimiques, soit les semences sur les espaces délimités sur les cartes dressées par les exploitants agricoles. Pour les opérations de sulfatage, certaines précautions sont à prendre, évidemment, afin d'éviter que la poudre ne s'enflamme dans certaines conditions provoquées par l'électricité atmosphérique. De plus, pour que les différentes opérations nécessitées par l'agriculture soient correctement effectuées, l'aviateur doit toujours voler à très basse altitude, ce qui exige du pilote une véritable virtuosité pour parcourir, à quelques mètres du sol et à grande vitesse (plus de 200 kilomètres-heure), les immenses cultures qui réclament ses soins aux diverses saisons".

La science aide à combattre les maladies chez les chevaux de la ferme

Le problème de l'encéphalomyélite des équidés, une maladie des chevaux qui sévit dans les provinces des Prairies, fait actuellement l'objet d'études approfondies de la part du Service sanitaire des animaux du Service scientifique au Ministère fédéral de l'Agriculture. Il se fait des expériences à l'Institut de recherches sur les maladies des animaux au sujet des moyens de produire l'immunité. Les résultats obtenus jusqu'ici sont des plus encourageants. Ils ont démontré d'une façon bien claire que le vaccin préparé au moyen du virus propagé sur l'embryon du poussin peut communiquer une immunité durable chez les animaux d'expérimentation. Après avoir reçu le vaccin du "poussin", ces animaux ont résisté à plusieurs infections expérimentales avec le virus vivant et sont restés en très bonne santé, tandis que les animaux témoins, non vaccinés, sont morts invariablement à la suite de l'infection.

Ces essais ont été faits simultanément avec d'autres dans lesquels on s'est servi du vaccin du cerveau du cheval pour la comparaison. Ce vaccin n'a eu aucun succès dans l'immunisation des animaux de laboratoire. On répète actuellement ces essais de vaccination sur les chevaux.

En ce qui concerne l'explosion d'encéphalomyélite dans l'Ouest du Canada et les résultats des essais de laboratoire exécutés sur des petits animaux, on croit que le vaccin du poussin conférera probablement un haut degré de résistance chez les chevaux, et on peut le recommander pour l'emploi général.

La comparaison entre le vaccin du poussin et le vaccin du cerveau du cheval a fait ressortir la supériorité du premier, et il y a lieu de croire que si l'on fait un vaste emploi de ce vaccin dans les districts où la maladie sévit, on arrivera ainsi à prévenir et à maitriser ce fléau.

Y a-t-il des insectes qui attaquent vos livres?

Un tout petit insecte qui fait souvent son apparition en grand nombre dans les habitations en été ou en automne, surtout dans les maisons nouvellement construites, est le pou des livres. Ce petit insecte pâle, jaunâtre ou blanc grisâtre, dépourvu d'ailes, mesure généralement moins d'un douzième de pouce de longueur. Il ressemble au pou, comme son nom l'indique, mais il n'est pas apparenté au vrai pou qui se nourrit du sang des animaux et de l'homme. Chez les poux des livres, les parties buccales sont petites, flasques et ces insectes se nourrissent de matière organique. Ils causent rarement de grands dégâts, mais, mais ils sont souvent assez nombreux pour se montrer très incommodes. Ils se multiplient rapidement, surtout dans les endroits humides et chauds, dans les appartements et les habitations, et on les rencontre de temps à autre en très grand nombre dans les matelas de paille et dans tout rembourrage d'origine végétale.

La Division d'entomologie du Service scientifique, du Ministère de l'agriculture, Ottawa, reçoit chaque année de nombreuses plaintes au sujet de la présence de ces petits insectes. S'ils ne sont pas très nombreux, on peut généralement les tenir en échec en netttoyant parfaitement la maison et exposant longuement au soleil les chambres infestées. Dans tous les cas, l'emploi en abondance d'une bonne pulvérisation tue-mouches, contenant de l'extrait de pyrèthre, est un remède efficace. On peut débarrasser de ce fléau les meubles infestés en les exposant à une chaleur sèche (120-140 degrés F.) ou par la fumigation. En l'absence de mesures spéciales, l'infestation disparait généralement peu après que la fournaise est mise en marche, lorsque le temps se refroidit.

Coin de la ménagère

RECETTES

Les recettes publiées de temps à autre dans ces articles de presse sont préparées et éprouvées par les spécialistes en économie ménagère du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Nous voici dans la saison des pêches. La récolte de pêches hâtives cultivées dans la péninsule de Niagara, Ontario, et dans la vallée d'Okanagan, Colombie-Britannique, est déjà sur le marché, et sera bientôt suivie par celle des variétés tardives. La récolte est bonne cette année et la qualité est excellente. La pêche est un des plus savoureux de tous les fruits cultivés. Les recettes suivantes pourront aider les ménagères à faire un bon emploi de ce fruit:

Gâteau sablé au gingembre et aux pêches

¼ t. de beurre
1 oeuf
⅓ t. de lait sur
⅛ c. à thé de gingembre moulu
1 t. ¼ de farine
⅓ t. de sucre brun
½ t. de mélasse
⅓ c. à thé de soda
⅛ c. à thé de cannelle moulue
1 c. à thé de poudre à pâte.

Défaites le beurre et le sucre en crème, ajoutez l'oeuf et battez bien. Ajoutez la mélasse, puis le lait sur, auxquels vous avez ajouté le soda, le gingembre et la cannelle. Mélangez bien, puis ajoutez la farine et la poudre à pâte tamisées ensemble.

Faites cuire dans un four à feu lent (325 degrés F.) 50 minutes dans une tôle graissée. Fondez lorsque c'est encore chaud et entassez à l'intérieur et sur le dessus une quantité abondante de pêches sucrées tranchées. On peut se servir de crème fouettée.

Petits pains aux pêches

2 t. de farine
½ c. à thé de sel
1 oeuf
¼ tasse de beurre
3 c. ½ à thé de poudre à pâte
¼ t. de sucre
1 t. de pêches tranchées
1 t. de lait

Mélangez et tamisez la farine, la poudre à pâte, le sucre et le sel. Battez l'oeuf et le lait et ajoutez aux ingrédients tamisés. Ajoutez les pêches. Remuez aussi peu que possible pour bien mélanger. Faites cuire dans un four à feu modéré (350 à 375 degrés F.) pendant 25 minutes. Servez chaud.

Cobbler frais aux pêches

6 grosses pêches
1 oeuf
2 c. à soupe de beurre
2 c. à soupe de poudre à pâte
1 t. ½ de farine
¾ t. de lait
¾ t. de sucre granulé

Pelez et coupez les pêches fraiches et saupoudrez chaque couche avec du sucre. Faites une pâte de tous les ingrédients et répandez par cuillerées sur les pêches. Faites cuire ½ heure dans un four chaud.

Croute de pêches fraiches

1 tasse de farine
1 tasse de sucre
6 pêches
½ tasse de beurre

Pelez et tranchez les pêches fraiches et saupoudrez-les avec ½ tasse de sucre. Mélangez la demi tasse de sucre qui reste avec de la farine et incorporez le beurre jusqu'à ce que le tout soit bien mélangé et que la consistance soit granuleuse. Etalez sur les pêches et faites cuire dans un four à feu modéré pendant ½ heure. Servez chaud ou froid.

Gâteau à l'orange

Emietter l'écorce d'une grosse orange; couler le jus. Mélanger dans un bol: 1 tasse de sucre, le jaune de 3 oeufs et battre en crème. Ajouter 1 tasse ¼ de farine, 2 cuillerées à thé de poudre magique, ½ tasse de jus d'orange, ajoutez-y de l'eau froide et l'écorce et battre le tout. Ajoutez les blancs d'oeufs que vous aurez battus en neige. Faites cuire 35 minutes dans un four modéré.

Le crayon et son histoire

Il n'y a pas quatre-vingts ans, l'illustre voyageur allemand Vogel était dans l'intérieur de l'Afrique, où il faisait une de ces pérégrinations auxquelles la science moderne doit tant de renseignements curieux.

Le premier ministre d'un Etat où il se trouvait alors, tenté par la beauté de son cheval, le lui demanda. Vogel refusa. Le ministre résolut alors de perdre Vogel pour s'approprier l'animal. Il ameuta la population contre lui en le représentant comme un sorcier parce qu'il écrivait avec une plume sans encre. Il excita les imaginations à tel point que les indigènes se jetèrent sur ce jeune homme de 30 ans et le massacrèrent.

Cinquante ans plus tôt, un autre crayon était devenu fameux. Murat, roi de Naples, se promenant à cheval, jamais sans son crayon, était souvent arrêté par quelque lazarone qui saisissait la bride de son cheval et lui présentait un "placet". Murat, sans proférer une parole, tirait son crayon, écrivait "oui" ou "non" au bas du placet et continuait sa promenade. Le crayon de Murat est resté célèbre parmi les Napolitains. Cette méthode plaisait infiniment au peuple.

C'est seulement dans la dernière période de l'antiquité classique que les copistes commencèrent à se servir du crayon. Mais l'usage du crayon se perdit ensuite jusqu'au XIIe siècle, époque à laquelle on remplaça le stylet de fer par une tige de plomb simple taillée en pointe.

Bien avant le XVIe siècle, en Allemagne et en Angleterre, on enferma la mine — parce que trop fragile—dans de petits cylindres de bois, ce qui donna le crayon moderne.

"Crayon" vient de "craie", parce que, à l'origine, il était fabriqué avec cette substance.

Un "voyage-record" à travers la France

Un journaliste anglais vient d'entreprendre un "voyage-record" à travers la France, raconte le bulletin d'Information touristique de Paris. Voici les résultats de cette randonnée à l'affût du "non plus ultra". La France possède la montagne la plus haute d'Europe (le Mont-Blanc, 16,605 pieds), la route la plus élevée (le Col de l'Iseran, 9,050 pieds), le plus grand nombre de châteaux (761), ainsi que de stations thermales (120) et de plages (900); celles-ci situées sur les côtes de trois mers et d'un Océan. La France a également le réseau de routes le plus étendu (440,000 milles), la ville la plus haute d'Europe (4,350 pieds) et la commune la plus haute comptant plus de cinq cents habitants (Saint-Véran, dans les Alpes dauphinoises, à 6,690 pieds).

L'écroulement prochain de l'internationalisme communiste

MEXICO — Léon Trotsky, qui vit actuellement en exil au Mexique, a déclaré à un groupe de journalistes qu'il fallait s'attendre à ce que Staline ordonnât très prochainement "deux nouveaux procès", l'un à Moscou, l'autre à Barcelone.

Invité à s'expliquer sur les raisons de cette prophétie, l'ancien commissaire soviétique à la Guerre répondit simplement:

—Ces jugements auront lieu parce qu'actuellement Staline vient de subir un échec grave en Espagne, et que cet échec constitue le prélude de l'écroulement total de l'internationalisme communiste.

LE PROSPECTEUR

OTTAWA—La mise en valeur des gisements miniers au Canada remplit une page dans les annales les plus romanesques de l'histoire économique de notre pays, a déclaré l'hon. T.-A. Crerar, ministre des Mines et des Ressources, au cours d'une causerie sur le prospecteur et son rôle dans l'industrie minière du Canada. Mais ce qu'on y trouve surtout, c'est le courage, la persévérance et l'optimisme de nos prospecteurs. Les mines ne sont pas faciles à localiser: il faut les chercher. Et la nature, comme pour éprouver le courage et l'ingéniosité de l'homme, a caché ses trésors, sauf dans des cas très rares, loin des chemins battus, au coeur de rudes montagnes ou dans les contrées rocheuses et boisées. N'empêché qu'on entend nombre de récits fantaisistes touchant la découverte accidentelle de gisements opulents. Parfois un prospecteur traque jusqu'à son repaire un animal blessé et là, devant ses yeux, trouve une riche veine minérale; ou bien, un mulet de somme glisse et la marque laissée par son sabot révèle la présence d'une fortune. Mais, en vérité, les mines, il faut les chercher, et les chercher sérieusement, à défaut de quoi le succès ne viendra pas. Voilà justement ce qui donne son importance au prospecteur expérimenté; et c'est pourquoi il en faut encore un grand nombre au Canada.

Relativement à la découverte des mines importantes, l'hon. M. Crerar cite les faits suivants:

Dans la région de Porcupine, les trappeurs et les explorateurs ont parcouru pendant des dizaines d'années le centre de ce qui est devenu la zone de Porcupine. Il a fallu des prospecteurs avertis comme Alex Gillies, Benny Hollinger, Sandy McIntyre et d'autres dont les noms sont connus aujourd'hui partout où les connaisseurs miniers se réunissent, pour réussir les découvertes qui, depuis, ont fait de Porcupine un des grands centres mondiaux de la production de l'or.

Le récit de la découverte de la mine Hollinger revêt une importance unique comme démonstration de la nécessité de l'attention extrême qu'exige le travail du prospecteur. En 1909, Gillies et Hollinger faisaient de la prospection autour du lac Pearl; ils posaient des jalons à mesure qu'ils avançaient, mais n'avaient pas encore déniché un gite aurifère. Le 5 octobre ils trouvèrent une vieille fosse d'essai, profonde de quatre pieds environ, près de laquelle gisaient les débris rouillés d'une forge et d'une enclume. Tandis que Gillies taillait un piquet, Hollinger, à quelques pas de là, arrachait à pleines mains la mousse qui recouvrait un affleurement de roche. Soudain, la voix de Hollinger rompt le silence: "De l'or!", crie-t-il. Et c'était, en effet, de l'or libre, partout sauf dans la fosse; même au fond de cette dernière, la prise d'essai a donné un rendement de $52 à la tonne! Voilà comment est né Porcupine, un camp qui jusqu'à date a produit pour plus de $450,000,000 et qui est encore entouré d'établissements miniers florissants.



Les prospecteurs accoururent de toutes parts. Vers le sud-est, dans la zone des lacs Larder et Kirkland, Bill Wright, Harry Oakes et les frères Tough appuyaient leurs découveries de tout le courage et de tous les capitaux dont ils pouvaient disposer. Sur l'emplacement qui est aujourd'hui la propriété de Lake-Shore, Harry Oakes travaillait sans relâche, bien que, selon sa propre expression, il ignorait s'il avait là une mine ou un champ de "patates". Et cependant, le camp de Kirkland-Lake a produit, depuis sa découverte, une valeur de plus de $256,000,000 en or.

Les géologues avaient démontré nettement que la zone minéralisée des régions du lac Larder et du lac Kirkland se continuait dans la direction de l'Est. Bien que l'or fût découvert par Aller et Renault au lac Fortune, en 1911, il n'y eut pas de développements notables; il était réservé à Ed. Horne d'inaugurer une nouvelle zone minière pour le Canada par sa découverte de la mine Horne en 1922. C'est de cette découverte que vinrent la mine Noranda et les mines opulentes des zones de Cadillac et de Bourlamaque, dans la province de Québec. Au Manitoba, Jack Hammell, Tom Creighton et Carl Sherritt démontraient que l'avenir de cette province ne dépendait pas uniquement de ses riches prairies. Dans la Colombie britannique, "Scotty" Dilworth et "Pat" Daly faisaient entrevoir la promesse de ce qui est aujourd'hui la mine Premier, tandis que Fred Wells révélait des sources d'or filonien dans la zone de Barkerville, zone réputée depuis longtemps pour les placers.

Chose étrange, pour nombre des découvertes importantes des années récentes nous sommes redevables en grande partie à des rapports publiés voilà très longtemps. Par exemple, c'est un passage d'un rapport publié par la Commission géologique du Canada, en 1900, qui donna à Gilbert LaBine, en 1930, l'idée de chercher des gisements de radium sur la rive est du grand lac des Ours, aux Territoires du Nord-Ouest.

En 1900 encore, un certain rapport géologique, de même qu'un autre rapport publié plusieurs années plus tard, signalaient l'opportunité d'exploiter la région dite Little-Long-Lac, mais on resta inattentif à ces conseils jusqu'en 1931, alors que "Hardrock" Smith piqueta une découverte sur l'emplacement actuel de "Hardrock Gold Mines Ltd." Malgré l'affluence conséquente de piqueteurs, ce ne fut qu'en 1932 que Tom Johnson et Tony Oklend découvrirent ce qui est aujourd'hui la mine Little-Long-Lac. Un autre rapport, publié en 1927, soulignait les possibilités d'une zone dans le nord du Manitoba. Se guidant là-dessus, R.-J. Jowsey, un vétéran parmi les prospecteurs canadiens, découvrit, quelques années plus tard, ce qui est aujourd'hui la "God's Lake Gold Mine".

Il est incontestable que les données géologiques ont été d'un précieux concours au prospecteur. Il n'en est pas moins vrai qu'en fin de compte la découverte de nouvelles mines dépend presque entièrement du prospecteur.

C'est à Jack Hammell, ajoute le ministre, que revient l'honneur d'avoir été le premier à utiliser l'aéroplane tant pour la prospection que pour l'exploitation de mines très éloignées des voies de communication. Aujourd'hui, dans les Territoires du Nord-Ouest, dans l'arrière-pays d'Ontario et de Québec, il y a des mines qui, au début, dépendent quasi entièrement du transport aérien.

Règle générale, le prospecteur ne dispose pas de plus d'argent qu'il ne lui en faut pour sa saison, bien que cette somme dépasse rarement $1,000 ou $1,500. Les prospecteurs possèdent, au sujet du nord surtout, des connaissances qui ne se trouvent pas dans les livres.

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 93 462

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Août	8	9	10	11	12	13
BLE						
Nord No 1	83⅝	85	96⅞	82¼	81	80⅝
Nord No 2	80⅝	82	82⅞	80¼	79½	79⅝
Nord No 3	76⅝	78	78⅞	76¼	75½	75⅝
No 4	66⅝	67	67⅞	65¼	64½	64⅝
No 5	59⅝	60	60⅞	58¼	57½	57⅝
No 5	53⅝	54	54⅞	52¼	51½	51⅝
Fourrage	50⅝	51	51⅞	49⅞	48½	48⅝
Sur voie net	75⅝	76	76⅞	74¼	73½	73⅝
No 1 Durum	67⅛	67	67⅞	64¼	63½	63⅝
No 2 Durum	61⅝	62	62⅞	59⅝	59	58⅝
No 3 Durum	60⅛	60½	61⅞	58¼	57½	57⅝
Inférieur Nord 1	80⅝	82	81⅞	79¼	78	77⅝
Inférieur Nord 2	77⅝	79	79⅞	77¼	76½	76⅝
Inférieur Nord 3	74⅝	76	76⅞	74¼	73½	73⅝
Charbonneux 1	68⅝	69	69⅞	67¼	66½	66⅝
Charbonneux 2	64⅝	65	65⅞	63¼	62½	62⅝
Charbonneux 3	58⅝	59	60⅞	58¼	57½	57⅝
Rej. Nord 1	64⅝	65	65⅞	63¼	62½	62⅝
Rej. Nord 2	62⅝	63	63⅞	61¼	60½	60⅝
Rej. Nord 3	58⅝	59	60⅞	58¼	57½	57⅝
Printemps 1	63⅝	64	67⅞	65¼	64½	64⅝
Printemps 2	61⅝	62	64⅞	62¼	61½	61⅝
Printemps 3	59⅝	60	61⅞	59¼	58½	58⅝
AVOINE						
C.W. No 2	30⅝	31¼	31⅝	30⅝	30⅝	30½
C.W. No 3	28⅝	29½	29⅞	29⅛	28⅞	29½
Fourrage No 1	27⅞	28¾	29⅝	28⅝	28⅝	29
Fourrage No 2	25⅞	26¾	27⅛	26⅛	25⅞	26¼
Fourrage No 3	23⅜	24¼	24⅝	23⅝	23⅜	23¼
Sur voie net	29¾	30⅝	31	30	29¾	29⅞
ORGE						
C.W. No 3	39½	40	40⅛	39¼	38½	38⅝
C.W. No 4	37	37¾	37⅝	37	36¼	36⅝
C.W. No 5	36	36¾	36⅝	36	35½	35⅝
C.W. No 6	35	35¾	35⅝	35	34½	34⅝
Sur voie net	38½	38⅝	38⅝	38	37½	37⅝
LIN						
C.W. No 1	141½	141½	141½	141½	141¼	141⅝
C.W. No 2	137½	137½	137½	137½	137¼	137⅝
C.W. No 3	126½	126½	126½	126½	126¼	125⅝
C.W. No 4	121½	121½	121½	121½	121¼	120⅝
Sur voie net	139½	139½	139½	139½	139¼	138⅝
SEIGLE						
C.W. No 2	38⅝	38	39⅞	39¼	39	39½
C.W. No 3	34¾	34⅞	36⅝	36	35¾	36
C.W. 2 rej.	28¾	30⅞	33⅛	32¼	32¼	32½
C.W. No 4	27¾	29⅞	32⅛	31½	31¼	31½
Ergot rej. X	26⅝	28⅞	31⅛	30½	30¼	30½
Sur voie net	37½	37⅛	38⅝	38	37⅝	38¼

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Oct.	71⅝	72	72⅞	70¼	69½	69⅝
Nov.	71⅝	72	73	70½	69½	69⅝
Déc.	70½a⅝	71⅛	71⅞a2	69¼a⅝	68⅝	68⅝a½
Mai	73½	74	74⅝a¾	72a72	71⅛a¼	71⅛
AVOINE						
Oct.	30⅝	31¼	31⅝	30⅝	30⅝	30½
Nov.			....	....	....	....
Déc.	29½	29⅞	30¼	29¼	29	29¼
ORGE						
Oct.	40½	40¾	40⅝	40	39¼	39⅝
Déc.	41	41	41	40	39⅝	39¼
Mai	43	43	43⅛	42	41⅛	40⅝
LIN						
Oct.	142½	142½	142½	142½	142¼	141⅝
Nov.		....	....	....	....	....
SEIGLE						
Oct.	40⅛	39⅞	41⅛	40½	40¼	40½
Déc.	41⅝	41a41¼	42⅛	41½	41½	41½
Mai	44⅝N	44½N	44⅝	44⅝	44⅝	44¼

Feuilleton de la "Liberté" Numéro 9

Les Héritiers de Kergall

Par LYDIA HERMON

(Suite)

—De l'antipathie, Viviane?... Oh! pas du tout!... Si Mesdemoiselles de Kergall, injustes et trop sottes pour vous comprendre, ne savent pas estimer vos charmantes qualités, c'est que vous leur êtes trop supérieure. D'autres savent vous apprécier davantage et j'espère que vous ne leur ferez pas l'injure de les confondre avec ces petites pécores.

—Que peut pour moi une sympathie réduite à l'impuissance?

—Viviane, ma chérie! me permettez-vous de vous parler à coeur ouvert?

—J'ai trop besoin d'amitié véritable pour repousser l'expression spontanée d'une réelle affection. Parlez, mon ami, vos consolations me seront douces.

Béat, Frédéric contemplait la beauté parfaite de sa compagne. Celle-ci, assise dans une pose gracieuse sur une vieille souche d'arbre le dominait un peu et s'inclinait vers lui. A travers la mousseline brodée de sa robe, il voyait palpiter sa gorge oppressée; les yeux noirs s'emplissaient de mélancolie; sa bouche esquissait une moue douloureuse, qui la rendait plus attirante encore.

"Viviane, murmura le savant, dont les lèvres s'étaient décolorées et desséchées, Viviane, vous êtes la plus merveilleuse créature que j'aie jamais connue. Votre beauté dépasse celle de toutes les femmes d'aujourd'hui et d'autrefois. Aucune, même parmi les princesses célèbres dont l'histoire nous parle: Agnès Sorel, Diane de Poitiers, Anne de Boleyn et bien d'autres, aucune assurément n'a possédé le charme attirant, qui est le vôtre. A la douceur des traits, vous joignez la splendeur de l'âme, la grâce de l'esprit, tout ce qui rend la femme désirable, tout ce qui peut retenir le coeur. Aussi, pouvez-vous vous étonner, si l'on vous aime avec passion?

—On m'aime?... murmura Viviane avec un sourire mélancolique. Et qui donc?... Je ne suis entourée que d'ennemis.

—Etes-vous donc aveugle, ma bien-aimée? Ne voyez-vous pas à vos pieds celui qui vous chérit... ce n'est pas assez dire, celui qui vous adore, comme une divinité descendue de l'Olympe, comme la beauté personnifiée, celle qu'à peine on ose approcher et vers laquelle les mains se tendent implorantes bien que profondément indignes".

Joignant l'action à la parole, Frédéric était tombé à genoux sur les aiguilles de pins, qui bruissèrent sous ce poids imprévu. Ses pauvres yeux de chien timide se levaient vers la jeune fille, dont le visage sembla refléter un instant une stupeur profonde.

"Est-ce vrai?... murmura-t-elle. Vous m'aimez?

—Hélas!... Je sais que je suis indigne, s'écria le pauvre homme. Je suis vieux, laid, incapable de parler de mon amour avec l'éloquence que mon coeur voudrait y mettre... Mais cet amour est si grand et si profond que, si vous pouviez le voir, votre âme en serait touchée. Permettez-moi de vous servir... Permettez-moi de vous aimer... Jamais je n'oserai demander en échange le don inestimable de votre coeur.

—Vous m'aimez! répéta la jeune fille".

Cette fois, une expression de joie ineffable illumina le visage de l'Américaine.

"Vous m'aimez?... redit-elle encore, tandis que ses mains se tendaient, comme inconsciemment vers l'homme agenouillé à ses pieds. Est-il possible que je trouve, sur cette terre étrangère, un bonheur aussi grand, aussi inattendu?...

—Viviane!... s'écria Frédéric affolé.

—Oh mon ami!.. puisque vous m'aimez, emmenez-moi, loin de tous ceux qui me haïssent et m'oppriment... Partons ensemble, retournons vers ma chère Amérique, terre de bonheur et de liberté! Quittons ce froid pays!.. Faites-moi vôtre pour toujours!

—Vous accepteriez, Viviane, de m'appartenir, d'être ma femme?..

—Ce serait ma plus douce joie... Vous êtes le seul ici qui ayez eu pitié de la pauvre étrangère... La reconnaissance, vous a donné mon coeur pour toujours. Je serai votre femme, mon ami, quand vous le voudrez.

—Que ce soit donc bientôt... aussitôt que la loi nous le permettra, et que je puisse vous protéger et vous défendre contre tous!.."

Si Frédéric avait été aussi observateur qu'amoureux, il eût su interpréter l'expression fugitive du visage de sa compagne. Celle-ci avait, sans doute, estimé à sa juste valeur la protection, qu'on pouvait attendre du petit homme. Mais cette faiblesse n'était probablement pas un obstacle à ses yeux, car elle lui sourit plus tendrement encore.

—Quel temps faut-il, à vos lois françaises, pour les formalités d'un mariage? demanda-t-elle.

—Je ne sais pas au juste. Trois semaines environ, je crois.

—Si longtemps!... En Amérique, on peut, en deux jours, se procurer une licence. Ne peut-on raccourcir, dans votre pays, ce temps indéfini d'attente?

—C'est vous qui me demandez cela!.. s'écria Frédéric au septième ciel. Hélas! Je ne puis vous répondre comme vous le voulez. La loi est sévère et ne peut se tourner. Les publications à la mairie... les formalités... Et, j'y pense, l'évêché fera peut-être des difficultés, vu notre différence de religion...

De quoi allez-vous vous tourmenter là. Si la religion catholique est si intransigeante, nous nous passerons de sa bénédiction, et nous ferons unir par un pasteur, sitôt en Amérique.

—Mais... croyez-vous qu'il soit nécessaire pour nous de quitter la France?

—C'est indispensable, mon cher ami, si vous voulez mon bonheur.

—Cela présente pourtant des difficultés. Je ne parle pas de mes habitudes, que je vous sacrifierai avec joie, mais mes intérêts, ma fortune, tout est en France.

—Réalisez vos biens et venez avec moi.

—Cela me paraît difficile.

—Je vous y aiderai... Pour cela, permettez que je vous questionne. Que possédez-vous?

—Ma maison de Rennes, d'abord. Puis de nombreuses valeurs... mes collections...

—Ne pouvez-vous vous débarrasser de tout cela?... Vos valeurs peuvent être aisément vendues. Vous les transformerez en billets de banque, faciles à transporter. En Amérique, vous pourrez placer avantageusement la somme, ainsi obtenue, dans des affaires que je vous indiquerai. Pour votre maison...

—Un voisin la désire depuis longtemps, mais...

—Parfait. Vous allez lui écrire, aujourd'hui même, que vous accédez à ses désirs. Vous en offre-t-il un prix convenable?

—Magnifique. Il la prendrait toute meublée. Mais jusqu'à ce jour, j'ai refusé ses offres, ne voulant pas quitter cette demeure, où j'ai mes habitudes.

—Il n'en est plus ainsi, maintenant. Ensemble, nous allons commencer une nouvelle vie... Je vois d'ici le délicieux cottage, dans un site idéal, où nous vivrons tous deux, dans ma chère Amérique. Nous le choisirons à proximité d'une ville... là, vous pourrez satisfaire votre amour de la science... Nos musées sont plus beaux que ceux de l'Europe, car nos savants, aidés par les milliardaires de mon pays, ont pu réunir les spécimens les plus rares de toutes choses. Dans le jour, vous les visiterez et les étudierez, préparerez des classements que personne n'a jamais encore faits.... Votre nom deviendra célèbre dans les deux mondes... Et moi, heureuse et fière de votre renommée, je vous attendrai chaque soir dans la douce maison, où notre amour nous donnera des jours et des nuits tissés d'or et semés de fleurs".

Viviane avait saisi dans les siennes les mains de son vieil amoureux. Elle les caressait de ses doigts agiles aux ongles teints. A ce seul contact, une volupté inconnue troublait tout l'être du pauvre homme.

"Je ferai tout ce que vous voudrez, dit-il, la voix pâteuse.

—Allons donc rédiger ensemble les lettres qu'il vous faudra écrire, afin de vous rendre libre de toute contingence. Notre bonheur est à ce prix. Ne parlez de tout cela à personne... Les autres trouveraient encore moyen de nous créer des difficultés.

—Et... au sujet de mes pupilles, que ferai-je?

—Ne vous occupez pas de cela. Quand vous serez parti, on leur trouvera un autre tuteur, sans que vous ayez besoin de vous en mêler... Venez... Nous rentrerons dans votre appartement par la terrasse et ne rencontrerons personne... Nous porterons à Quimper les lettres que vous allez écrire... Personne ne saura rien de nos projets, jusqu'au jour où, unis enfin, nous pourrons ne plus rien craindre de ceux qui nous entourent".

Complètement subjugué, Frédéric imita sa compagne et se leva pour regagner Kergall. Une sourde inquiétude demeurait en lui, à la pensée de tous les changements prévus dans sa vie jusqu'à ce jour heureuse dans sa monotonie. Sans doute, Viviane devina ce semblant d'hésitation.

"Ne me donnerez-vous pas le baiser des fiançailles?.. demanda-t-elle suavement, en s'inclinant vers lui.

CHAPITRE XI

Pendant ce temps, une scène bien différente se passait dans l'étude de Maître Humblot.

Comme le notaire était en train de gratter du papier, préparant avec soin une vente hérissée de traquenards, il avait été dérangé par son petit clerc Augustin. Celui-ci venait lui annoncer qu'un jeune homme, étranger au pays, demandait à lui parler.

"Il est grand, blond, rose et parle le français avec un petit accent pas vilain, expliqua le garçonnet, sans qu'on lui demandât rien. Je ne serais pas surpris que ce fut un Anglais ou un Américain.

—C'est bon, répondit le tabellion, avec une légère impatience. Tu te mêles de bien des choses qui ne te regardent pas, mon garçon. Introduis ce monsieur et retourne à ton travail".

Augustin avait vraiment un coup d'oeil exercé qui, en quelques mots, décrivait un visiteur. Le notaire put s'en assurer dès le premier regard jeté sur l'étranger: il était grand, blond, rose et présentait toute l'allure d'un Anglo-Saxon. Maître Humblot n'eut pas le loisir de se demander ce qu'il venait faire dans son étude, car les premiers mots prononcés le renseignèrent:

"Je suis Robert de Kergall, déclara le jeune homme, dès qu'il se trouva en présence de l'officier ministériel. Vous avez dû recevoir une lettre annonçant mon arrivée.

—Je n'ai rien reçu, déclara le notaire en se levant. Je n'en suis pas moins enchanté de vous voir, car j'attendais votre venue depuis plusieurs mois déjà. Avec vous va se clore, peut-être, la série des héritiers de Kergall, dont la succession n'est pas sans me donner quelque souci.

—Il y a encore mon frère Harry, qui doit se présenter à votre étude un peu plus tard. C'est un businessman, qui ne peut s'absenter d'Amérique comme il le voudrait. Il passera l'eau dès que ses affaires le lui permettront. Ne vous a-t-il pas écrit?

—Mais non. Je n'ai reçu aucune lettre d'Amérique et ne connaissais votre existence que par votre cousine, Viviane Williamson, qui est déjà en France depuis quelque temps.

—Parfaitement; c'est elle qui m'a prévenu de votre recherche, car j'étais à ce moment-là en excursion dans les Montagnes Rocheuses. Je suis peintre et mes toiles ont quelque célébrité, dans le Nouveau-Monde; je n'ose espérer que ma réputation soit venue jusqu'en France.

—Je ne sais... étant peu au courant du mouvement artistique...

—Vous êtes poli, comme un Français, mais je ne me fais pas d'illusions: ma réputation est encore toute locale; il me manque, du reste, d'avoir visité, en Europe, les chefs-d'oeuvre dont nos musées sont dépourvus. C'est beaucoup pour cela que je viens en France, tout en ne dédaignant pas l'héritage qui m'est promis.

—Je vais pouvoir enfin liquider cette succession qui, depuis quelques mois déjà, est une souffrance, si je peux ainsi parler. Vous êtes bien certain qu'il ne surgira aucun nouvel héritier d'Amérique?

—Absolument. Mon grand-père Eudore de Kergall n'a eu que deux enfants: Yves, mon père, et Jeanne, la mère de ma cousine Viviane. Mon père épousa une Irlandaise, Béryl Kendal, dont mon frère Harry et moi, sommes les fils. Nous avons toujours habité San Francisco où mon père dirigeait une importante compagnie de navigation tout en ne négligeant pas quelques affaires accessoires. Mon frère Harry lui a succédé dans ces diverses affaires, bien qu'il soit mon cadet. Mes goûts me portaient davantage vers les arts et je me suis adonné à la peinture comme je vous le disais au début de notre entretien.

—C'est parfait. Vous avez, je pense, les papiers nécessaires, pour prouver votre identité. Ce n'est pas que j'aie le moindre doute au sujet de vos affirmations, mais...

—Mais il faut faire les choses avec ordre et légalité; je le comprends à merveille et vous fournirai, dans un instant, toutes les références désirables. Mais auparavant, causons un peu. Si j'ai bien interprété quelques-unes de vos paroles, je possède toute une famille française, dont je ne sais rien encore".

Le visage du jeune homme, tandis qu'il posait cette question, reflétait une joyeuse animation. Le notaire sourit à ce désir sympathique auquel il s'empressa d'acquiescer.

"Vous allez trouver ici, dit-il, un jeune homme à peu près de votre âge, Jean Messirel, un garçon agréable et sérieux, qui s'est mis tout de suite à cultiver les terres de votre tante, Anaïs de Kergall. Il s'est installé dans la ferme de Kergoat, avec sa soeur Antoinette et son jeune frère, laissant le château à ses cousines de Kergall, deux charmantes jeunes filles, auxquelles s'est jointe, depuis peu, votre cousine germaine, Viviane Willamson.

—Ce doit être une jeune fille fort instruite et de bonne éducation. Son père, John Willamson était professeur d'histoire à l'Université de Philadelphie. Il est mort assez jeune, malheureusement, suivi bientôt dans la tombe par ma tante Jeanne, qui l'aimait passionnément. Viviane a été élevée dans un pensionnat et s'est, plus tard, créé une situation dans l'enseignement, ses parents ne lui ayant laissé aucune fortune.

—La connaissez-vous? demanda le notaire, avec une légère hésitation.

—Très peu. L'Amérique est grande et la mort de ma tante, suivie de celle de mon père, a espacé beaucoup nos relations. Je l'ai vue une seule fois, à l'âge de six ans, lors de la mort de notre grand'mère. C'était une fillette blonde, assez jolie et très timide.

—Elle a changé depuis cette époque. Maintenant, elle est d'une beauté éblouissante et semble avoir pris de l'aplomb.

—Cela se comprend. Obligée de gagner sa vie et seule dans notre société américaine, qui n'est pas douce aux faibles, elle a dû prendre sur elle et donner sa nature craintive. Elle est fort belle, dites-vous?.. Cela ne m'étonne pas: les fillettes insignifiantes font souvent les femmes les plus jolies. Cela pourra lui servir à faire un bon mariage, ainsi que la dot que va lui constituer sa part d'héritage".

Le notaire, discret par nature et par profession, ne voulut pas poursuivre ses réflexions sur ce sujet brûlant. Robert de Kergall serait à même, au cours de son séjour en France, de juger des qualités physiques et morales de Miss Willamson. Changeant de conversation, il s'enquit des projets du nouveau venu.

"Je compte rester peu de temps ici, déclara-t-il. Après avoir donné quelques jours au plaisir de faire connaissance avec ma famille française, encore inconnue, je pense me rendre à Paris, puis de là en Italie, où je ferai un long séjour. Mon frère Harry doit venir ici aussitôt que ses affaires le lui permettront. Il me représentera pour nos affaires communes et sera mon porte-parole au cas, improbable, où quelque litige surviendrait.

—Je n'en prévois pas, déclara le notaire. Cependant, il est toujours sage de s'attendre à tout... Il est bientôt midi, et il est difficile de se présenter à cette heure dans une maison où l'on n'est pas attendu; mais si vous le voulez, dans l'après-midi, je pourrai vous prendre à l'Hôtel Plomeur, et vous mènerai moi-même à Kergall et à la ferme voir vos cousins et cousines. Où sont vos bagages?

—Nulle part. Je n'en ai point. J'ai l'habitude de voyager avec un sac d'excursion et un carnet de chèques dans ma poche. Ce système m'a toujours réussi. Je vais donc aller à l'Hôtel Plomeur, où je déjeunerai et retiendrai une chambre pour quelques jours.

—Vous pouvez loger au château de Kergall. Vous en avez le droit.

—Il est habité par des jeunes filles et je ne voudrais pas les déranger. Du reste, je suis ici pour si peu de temps qu'il est inutile de faire une grande installation. Si vous le voulez bien, je n'irai me présenter qu'un peu tard, vers les six heures, à mes parents français. J'ai envie d'excursionner sur la côte pendant quelques heures. La nature me paraît si belle par ici!

—Ce sera comme vous le voudrez. A six heures donc".

Robert de Kergall se dirigeait vers la porte. Maître Humblot l'y accompagna et lui désigna, sur la petite place, l'hôtel Plomeur dont l'enseigne se balançait au vent du large.

"Un bon gars, pensa le notaire en le regardant s'éloigner; bien américain mais sympathique tout de même. Je ne sais ce qu'il pensera de sa cousine germaine, quand il aura fait plus ample connaissance avec elle".

Yvonne Humblot avait vu, par la grille du jardin, sortir de chez son oncle, ce beau garçon inconnu. La fille d'Eve ne perd jamais ses droits; aussi quelques minutes plus tard avait-elle, sous un prétexte quelconque, rendu visite à l'étude et appris les nouvelles.

"Ne va pas faire d'indiscrétion, lui dit le notaire. Monsieur de Kergall entend profiter de sa liberté tout l'après-midi et ne se rendre que ce soir chez ses parents. Ce n'est pas à toi, à annoncer sa visite.

—Je sais tenir ma langue, cher oncle. Du reste ce jeune homme fait bien de ne pas se présenter au château cet après-midi. Il n'y trouverait qu'Elisabeth, qui restera au logis pour faire sa correspondance. Sabine et moi, avons projeté une promenade. Quant à Viviane, elle ne quitte plus son vieil amoureux.

—Vraiment?

—Ce matin, ils sont restés plus de deux heures ensemble dans le bois de pins, au fond du parc. Je passais par là et les ai vus sortir: elle, belle comme la lune et aussi calme qu'elle, lui, pétillant et émoustillé à ne pas le reconnaître. J'ai l'impression que le bon Frédéric médite quelque grosse bêtise".

Quand Yvonne l'eut quitté, le notaire eut un haussement d'épaules lassé.

"Quand ces vieux garçons endurcis se mettent à rêver d'amour, ils sont indécrotables, pensa-t-il. Ce grand nigaud est bien capable d'épouser cette petite peste. Cela le regarde, du reste, et ne m'intéresse point; mais je veillerai à ce que ses pupilles n'en souffrent pas".

Pendant ce temps, Robert de Kergall s'était entendu avec la belle madame Plomeur. Celle-ci avait été charmée de sa bonne mine, mais peinée dans son âme professionnelle, de son absence de bagages: chacun sait que le nombre des valises est garant de l'honorabilité du voyageur. Cependant, des arguments sonnants avaient levé ses scrupules et le jeune homme se trouva bientôt attablé devant un déjeuner succulent, avec l'espérance d'un toit et d'un lit pour la nuit suivante.

Au reste, cela paraissait le moindre de ses soucis. Aussitôt le poulet et l'omelette expédiés, le jeune homme sortit sur la place pittoresque et pleine de soleil.

La même âme se retrouve chez des parents qui ne se connaissent pas. Les réflexes du jeune Américain furent semblables, ce jour-là, à ceux de Jean Messirel, à son premier voyage en Bretagne. Son mouvement primordial le mena dans la vieille église surbaissée, dont le seuil usé montrait l'antiquité; de là il gagna le cimetière où le nom de Kergall se lisait sur des tombes successives.

Qui a dit que les Américains n'ont le culte que de l'heure présente?

Celui-ci médita longuement devant ces témoignages du passé de sa famille. Il déchiffra, à travers la mousse des ans, les inscriptions parlant d'espérance et d'immortalité, gravées sur chacune des stèles du petit enclos. Son regard embrassa l'ensemble mélancolique et doux de ce cimetière de campagne; sympathiquement, il contempla, le gros bouquet de bruyères qui fleurissait la tombe de Mademoiselle Anaïs de Kergall, la dernière venue dans ce champ des morts.

"Voici qui doit sortir des mains de mes cousines, pensa-t-il. En Amérique, sur des dalles de marbre ornées de lettres d'or, on ne voit jamais de ces humbles témoignages d'une affection persistante. Notre race a cherché à se faire dure, croyant par cela même, se montrer plus forte; elle y est arrivée parfaitement, mais combien de grâce elle a perdue!"

Et le jeune homme, en qui revivait l'âme brumeuse des lointains Bretons, se mit à rêver aux jeunes filles de son pays retrouvé.

Que l'océan était beau ce jour-là!

Sous un ciel de grisaille, il étendait son immense nappe, presque incolore, sur laquelle une houle légère traçait de vagues sillons. De temps en temps, une touche d'écume coupait son éternelle monotonie. La marée basse laissait à découvert un espace de sable, où une eau retardataire cherchait sa route et, plus près du bord, des rochers chevelus à la chevelure de goëmon.

Sur tout cela, les mouettes tournaient avec des cris stridents, s'abattant parfois toutes ensemble sur un même point où quelque épave les attirait. Semblables à elles, une troupe d'enfants cherchait au long de la côte les pauvres richesses rejetées par la mer.

Robert de Kergall avait vu mille choses au cours de sa vie, longue déjà de vingt-sept années. Son existence de jeune homme riche lui avait permis maints voyages dans les contrées les plus belles et les plus célèbres du Nouveau-Monde. Il avait promené son dilettantisme et sa recherche de la beauté, des neiges du Canada aux paysages tropicaux du Mexique et de la Floride.

Dans ses yeux, qui savaient voir, il avait emmagasiné toutes les séries des paysages que les hommes rêvent, quand il ne leur a pas été permis de les contempler. Sa main avait su en reproduire un grand nombre, avec cette touche d'idéalisme qui les rend plus beaux, parfois, que la réalité même.

Et cependant jamais il n'avait, devant aucun spectacle, ressenti l'émotion qui, aujourd'hui, le serrait à la gorge. Cet horizon pâle, cette brume de l'Océan, ces rochers noirs ou verdâtres, cette côte découpée que l'on voyait sauvage et que l'on sentait cependant humaine, parlait à son âme avec une tendresse inattendue.

"Le pays natal? pensait-il... Nos âmes sont-elles donc modelées depuis des siècles par un atavisme de rêve?... Sommes-nous les prisonniers des sensations emmagasinées depuis le commencement des temps?..."

Avec un hochement de tête, il pensa à sa mère irlandaise qui, elle aussi, avait peut-être contemplé cette mer mélancolique, de l'autre côté de ce bras d'océan, si près d'ici et si loin pourtant.

"J'étais prédestiné, sans doute, à l'émotion de ce jour, pensa-t-il".

Il était difficile de suivre la côte parmi les rochers. Pour se rapprocher d'un long promontoire de granit qui, à quelque distance, appelait ses yeux et ses pas, il dut prendre un chemin tracé sur le bord de la côte. Quelques pêcheurs y circulaient et aussi des ramasseurs de goëmon. Les regards curieux de tout ce petit monde l'impatientaient un peu et dès qu'il en vit la possibilité, il se mit en demeure de regagner l'abri des rochers.

Dès qu'il eut atteint de nouveau le bord de la mer, la solitude se refit autour de lui. Ayant choisi un repli abrité, il installa sur ses genoux son bloc à aquarelles et commença à dessiner les principaux traits du paysage. Mais il était écrit que ce jour-là, les lieux les plus déserts se peupleraient pour lui.

Tandis qu'en lignes légères, il traçait les premiers traits d'un simple croquis, il vit un couple féminin qui, lentement, débouchait d'un sentier et venait en causant jusqu'à la grève. Après avoir fait les cent pas pendant un instant, toutes deux s'assirent sur les rochers et continuèrent à s'entretenir avec animation.

De l'endroit où elles se trouvaient, elles ne pouvaient voir le dessinateur. Lui, en revanche, les distinguait parfaitement, ne perdant pas une des expressions de leur physionomie.

C'étaient deux jeunes filles qui ne se ressemblaient aucunement, tout en étant charmante l'une et l'autre.

L'aînée, une brune, grande et belle, portait sur son visage une expression très douce, mêlée d'une ardeur contenue. Robert aima son profil très pur, qui la faisait ressembler à certaines Vierges de l'Ecole italienne; il admira la flamme de ses très beaux yeux noirs et la chaude matité de son visage.

L'autre jeune fille, plus petite, plus menue, semblait sa cadette de plusieurs années. Une grâce et une distinction réelles suppléaient à l'absence de beauté de sa personne un peu effacée. En ce moment, elle parlait avec vivacité d'un sujet qui devait lui tenir à coeur, car un peu d'émotion avait empourpré ses joues et on devinait des larmes proches au fond de ses yeux gris.

Le jeune Américain, par l'arrivée des deux promeneuses, se trouvait prisonnier dans la retraite de sable et de rocher où il avait pris place quelques instants plus tôt. Bien qu'il eût été là avant elles, sa présence révélée en ce moment aurait eu un air d'espionnage qui lui déplaisait. Il prit donc son parti de rester sur place, d'autant plus que, s'il entendait la voix des causeuses, il ne comprenait point leurs paroles. Ainsi son indiscrétion involontaire était réduite au minimum.

Le paysage ne l'intéressait plus. Après qu'il eut tourné la page de son album, son crayon se mit, presque de lui-même, à dessiner le groupe des deux amies, qui semblaient poser pour lui. Après une légère esquisse d'ensemble, son intérêt d'artiste s'attacha à la plus belle. Un visage naquit sur le papier, que d'un crayon caressant, il fit plus ressemblant de minute en minute; les yeux vécurent, les lèvres s'entr'ouvrirent, la tête se dressa, fière, sur de belles épaules tombantes.

Quand les deux jeunes filles se levèrent, s'éloignant de la plage par le sentier qui les avait amenées, le peintre eut presque un geste de dépit, à perdre ainsi son modèle.

Alors, il sourit à son oeuvre, en se demandant quelle femme lui avait, ce jour-là, prêté sa beauté sans le savoir.

"Ma Vierge italienne!... pensa-t-il. Quel tableau imitant l'antique elle ferait, sur un fond d'or guilloché!...

Un peu de flânerie encore le long de la grève, dans la lande rose de bruyère; puis lentement, dans le soir tombant, le retour vers le village où, à l'étude notariale, Maître Humblot attendait le nouveau venu, pour le présenter à sa famille.

"Où allons-nous d'abord? s'enquit le tabellion. Au château ou à la ferme?

—Au plus proche.

—A la ferme alors. Vous sympathiserez, j'en suis certain, avec les jeunes Messirel, plus actifs et plus vivants que leurs cousines de Kergall".

(A suivre)

Religieuses espagnoles qui trouvent refuge à Londres

Grâce à l'influence du bureau des Affaires étrangères britanniques et de Joseph Kennedy, ambassadeur des Etats-Unis en Grande-Bretagne, 28 religieuses ont été évacuées de Barcelone sur un navire de guerre anglais et ont trouvé refuge dans trois couvents de Londres. On voit l'une d'elles, au centre, à qui l'on a offert un bouquet de fleurs à son arrivée.